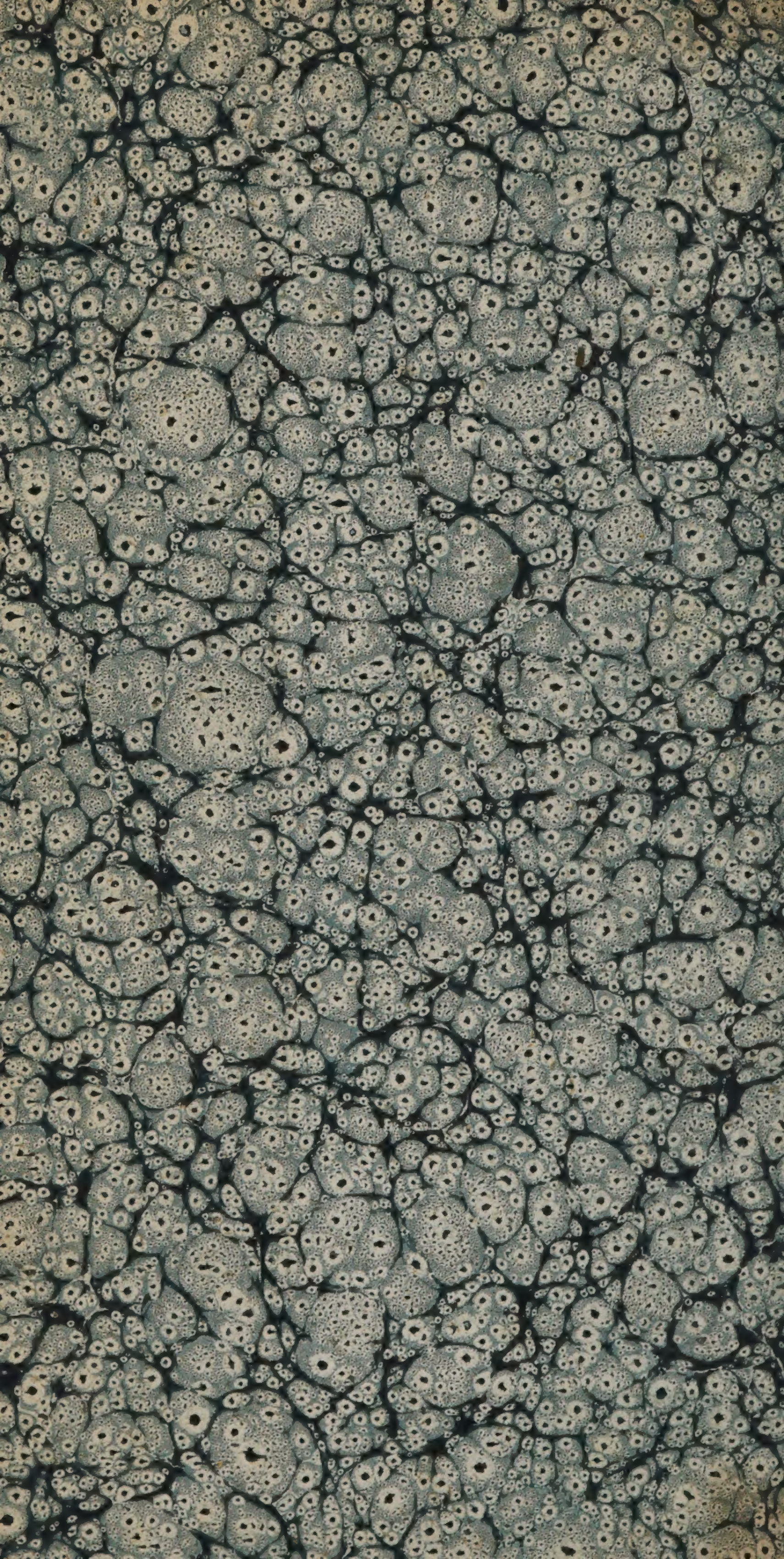
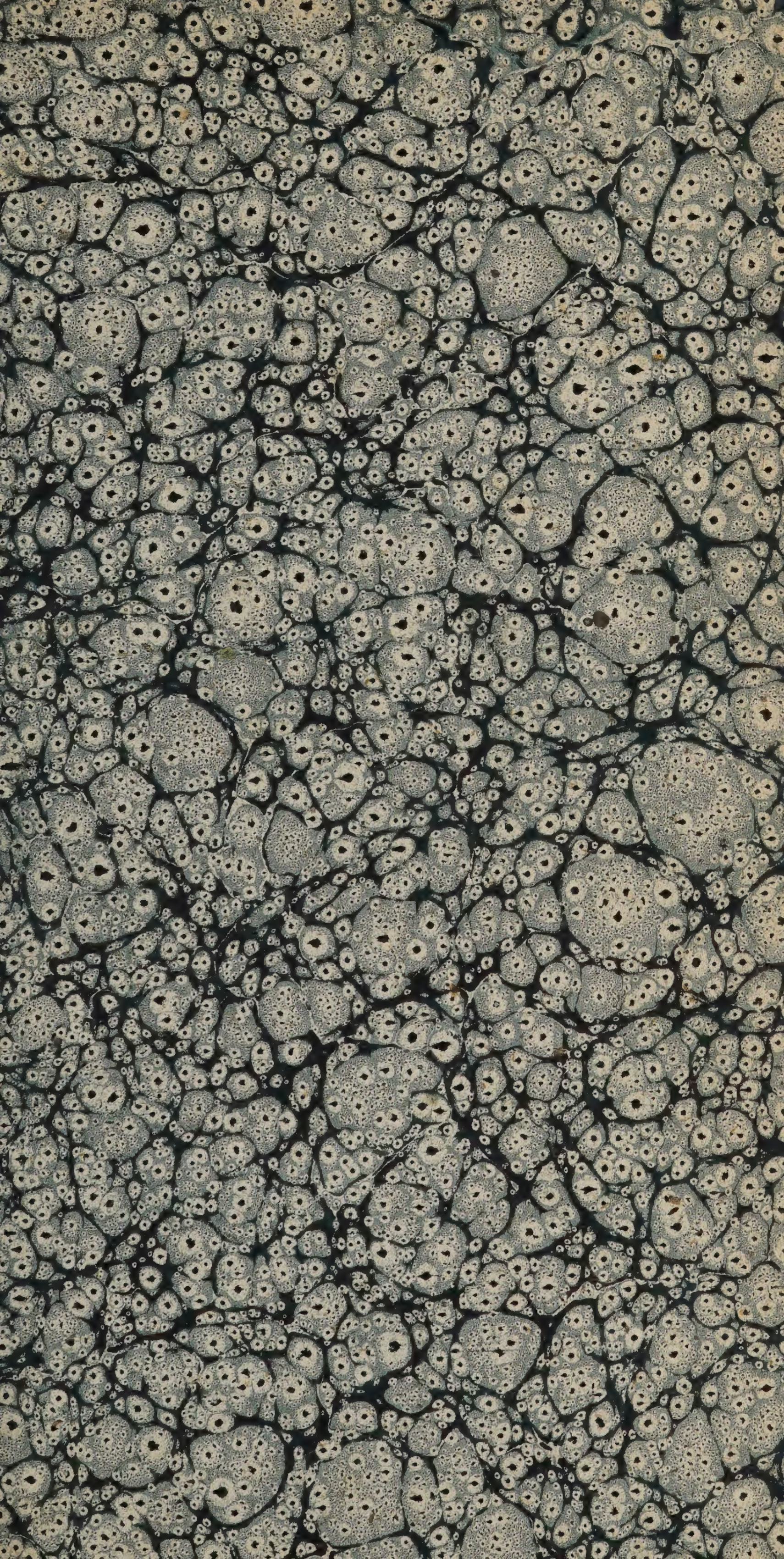






TRAITÉ
SUR LES EFFETS
DES PRÉPARATIONS DE PLOMB,
ET PRINCIPALEMENT
DE L'EXTRAIT DE SATURNE,
EMPLOYÉES SOUS DIFFÉRENTES FORMES,
ET POUR DIFFÉRENTES
MALADIES CHIRURGICALES.

Par M. GOULARD, [illegible]

[illegible]

TOME PREMIER.

A PEZENAS,
De l'Imprimerie de JOSEPH FUZIER, [illegible]
[illegible]

Et se vend A MONTPELLIER,
chez la Veuve GONTIER & FAURE, [illegible]

M. DCC. LX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÈGE DU ROI.

TRAITÉ
SUR LES EFFETS
DES PREPARATIONS DE PLOMB,
ET PRINCIPALEMENT
DE L'EXTRAIT DE SATURNE,
EMPLOYÉ SOUS DIFFERENTES FORMES,
ET POUR DIFFERENTES
MALADIES CHIRURGICALES.

Par Mr. GOULARD, Conseiller du Roi, Maire de la Ville d'Alet, Professeur - Démonstrateur Royal en Chirurgie, Démonstrateur Royal d'Anatomie au Collége de Médecine, Membre des Académies Royales des Sciences de Montpellier, Toulouse, Lyon, & de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, Pensionnaire du Roy & de la Province de Languedoc, pour la Lithotomie, & Chirurgien Major de l'Hôpital Royale & Militaire de Montpellier.

TOME PREMIER.



A PEZENAS,
De l'Imprimerie de *JOSEPH FUZIER*, Libraire & Imprimeur de Mgr. l'Évêque d'Agde.

Et se vend A MONTPELLIER,
Chez la Veuve *GONTIER & FAURE*, Libraires.

M. DCC. LX.

AVEC APPROBATIONS ET PRIVILÉGE DU ROI.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY



A MONSEIGNEUR

LE DUC DE RICHELIEU ET DE FRONSAC,

Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, premier Gentilhomme de la Chambre de Sa Majesté, son Lieutenant-Général, & Gouverneur de la haute & basse Guienne.

MONSEIGNEUR,

PERMETTEZ que l'Ouvrage que je présente au Public, paroisse sous vos auspices. L'honneur d'être attaché dès long-tems à VOTRE GRANDEUR, les bontés distin-

guées dont vous m'avez toujours honoré, & la reconnoissance dont vos bienfaits m'ont pénétré ; la protection aussi généreuse qu'éclairée que vous accordez aux Arts ; tout, MONSEIGNEUR, m'engage à vous consacrer ce foible hommage. Le désir de le rendre digne de vous être offert, a souvent animé mes efforts, & soutenu ma constance. Puisse ce fruit de mes veilles avoir le bonheur de vous plaire ! Quel heureux augure pour moi, & que ne devrois-je pas en attendre ! Un suffrage tel que le vôtre, me répond de celui des esprits les plus difficiles. Puisse mon Ouvrage résister au tems, & me survivre, pour faire passer aux siécles futurs ce tribut public de l'amour & du respect que l'attrait puissant de l'inclination, autant que le devoir, a gravé dans mon ame pour le plus généreux des Bienfaicteurs, & le plus aimables des Mécénes.

Souffrez, MONSEIGNEUR, que je prenne la liberté de vous mettre ſous les yeux une légere eſquiſſe des principaux objets de mes recherches. Un tel détail peut paroître déplacé dans une Epitre Dédicatoire, & le ſeroit en effet ſi elle étoit adreſſée à un Grand qui ne ſeroit autre choſe. Mais l'Europe entiere ſait, MONSEIGNEUR, que vous réuniſſez dans votre perſonne, par un aſſemblage de qualités peut-être unique, à toutes les vertus des Héros, l'amour le plus vif pour les Arts, & le goût des choſes utiles. C'eſt à ce dernier titre que la Chirurgie a droit de vous plaire, & qu'on peut vous en entretenir; il eſt permis, ſans doute, de parler Science *au Favori de* Minerve.

Parmi les abus que l'uſage a conſacré, on peut compter, MONSEIGNEUR, la coutume généralement établie d'appliquer des Emoll-

liens ſur les Inflammations extérieures. Ces Maladies, objet ſi intéreſſant & ſi étendu, ont fixé mon attention d'une maniere très-particuliere, & je me ſuis fortement attaché à faire ſentir le danger & les inconvéniens des traitemens ordinaires; j'oſe me flatter, MONSEIGNEUR, que mes raiſons, & ſurtout les Obſervations dont je les appuye, vous paroîtront convaincantes, ainſi qu'elles l'ont déjà paru à quantité d'habiles Maîtres de l'Art qui ont adopté ſur ce point, de même que ſur beaucoup d'autres, & mes idées, & ma pratique, comme il réſulte des nombreuſes Obſervations qu'ils m'ont communiquées, & qui forment conjointement avec les miennes, le corps de cet Ouvrage.

J'attaque encore un autre erreur non moins dangéreuſe, & non moins autoriſée que celle des Remédes émolliens. C'eſt l'opinion qui attribue aux préparations de Plomb, une

verturepercuſſive. J'oſe vous aſſurer, MONSEIGNEUR, *qu'il en eſt peu d'auſſi univerſellement répandue, & en même tems de plus mal fondée. Pour le prouver je n'ai pas beſoin d'employer de raiſonnemens bien ſubtils ; car je puis démontrer la choſe à l'œil, en faiſant obſerver que mes Remédes employés dans les maladies cutannées, & particulierement pour la Gale, multiplient très-ſenſiblement les éruptions, & attirent viſiblement la matiere au dehors, bien loin de la repouſſer en dedans, comme c'eſt le propre des Repercuſſifs. Plus de deux mille cinq cens guériſons de la Gale qui ont été opérées dans notre Hôpital depuis environ trois ans, ne permettent pas de douter que mes Topiques ne ſoient un vrai ſpécifique pour cette Maladie, préférable non-ſeulement à la multitude des Remédes les plus vantés, mais à pluſieurs égards au Souffre même qu'on employe communé-*

ment dans cette occaſion. J'en ai dit les raiſons dans le Chapitre de la Gale. Les Dartres, quelle qu'en ſoit l'eſpéce, ne trouvent pas un ſecours moins ſouverain dans les préparations de Saturne, comme je m'en ſuis aſſuré par des milliers d'Obſervations, & tout ce que j'ai dit de la Gale s'applique parfaitement bien à ces maladies.

Parmi les preuves que je pourrois apporter de la vertu ſupérieurement ſondante & réſolutive des préparations de Plomb, je ne parlerai ici que des vieilles Ankiloſes qui ont réſiſté à toutes les applications topiques, dont on a fait uſage juſqu'à préſent. Permettez-moi, MONSEIGNEUR, de vous rappeller à ce ſujet quelques cures très-brillantes, opérées à Genes preſque ſous vos yeux, auſquelles vous avez contribué, & qui m'ont mérité dans le tems les éloges les plus flatteurs de votre part, & ceux même de la

République, qui, comme vous savez, MONSEIGNEUR, a voulu me fixer chez elle par les offres les plus avantageuses.

Entre les Maladies qui ont résisté jusqu'ici à la Chirurgie, il en est une qui conduit le Malade au tombeau par les plus horribles douleurs & des tourmens inexprimables, & contre laquelle on a encore si peu de ressource, qu'il est passé en régle depuis Hipocrate de n'y rien faire du tout. Cette maladie est le Cancer. On s'est servi de tout tems des préparations de Plomb, non comme d'un Reméde curatif qui puisse guérir le mal dès son origine, & moins encore lorsqu'il a fait de grands progrès, mais simplement comme d'un moyen palliatif propre à calmer l'atrocité de la douleur quand la tumeur est dégénérée en ulcére, c'est-à-dire, lorsque le Cancer est décidé. De quel prix ne seroit donc pas un Reméde qui attaqueroit le mal dans son prin-

cipe, & le diſſiperoit dans ſa naiſſance? Or, ce reméde ſe trouve dans mes Topiques; daignez, MONSEIGNEUR, jetter les yeux ſur les Obſervations que je rapporte à l'article du Cancer. Un objet auſſi intéreſſant pour l'humanité eſt digne d'arrêter vos regards, & mérite, j'oſe le dire, votre attention.

Je ne ſaurois trop publier à l'honneur des Arts, que je vous dois, MONSEIGNEUR, la perfection de pluſieurs idées répandues dans cet Ouvrage; le bonheur d'être attaché auprès de votre Perſonne, m'a mis à portée de profiter de vos lumieres, mais m'a fait craindre ſouvent de vous être utile. Je ne me rappelle qu'en tremblant ces momens, où, déployant les ſecrets terribles de la Guerre, adoré des Soldats, partageant leurs dangers & leurs fatigues, vous vous expoſiez à tous les traits de la mort. Ce Monument que les Genois vous ont élevé, ce marbre

qui s'éterniſera par votre image, & le charme qui en eſt inſéparable, transſmettra à la Poſtérité la plus reculée, leur amour pour vous, & leur reconnoiſſance. La Délivrance de Genes, la Bataille de Fontenoi, & la Priſe de Mahon ajoutent un nouvel éclat à l'immortalité de votre nom; je me flatte que vous êtes perſuadé du tendre intérêt que je prens à votre gloire, & du très-profond reſpect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

DE VOTRE GRANDEUR,

MONSEIGNEUR,

Le très-humble, très-obéiſſant & très-dévoué Serviteur,
GOULARD.



TRAITÉ SUR L'USAGE DU PLOMB,

ET DE SES PRÉPARATIONS DANS UN GRAND NOMBRE DE MALADIES CHIRURGICALES.

INTRODUCTION.

On ne doit qu'au hasard la découverte de la plupart des Remédes que la Médecine & la Chirurgie employent aujourd'hui avec tant de succès. La nature cache souvent aux yeux du plus grand maître, des secrets qu'elle dévoile, quand bon lui semble, au moins habile ou à

celui qui ne les cherchoit pas. Il a fallu plus de bonheur que de ſcience pour découvrir dans le Quinquina & dans le Mercure les vertus qui leur ſont propres. Mais ſi le haſard peut procurer la connoiſſance des meilleurs Remédes, il ne ſauroit nous apprendre l'art de les employer à propos: c'eſt-là l'ouvrage du tems, du diſcernement & de l'expérience; nous devons par notre induſtrie ſavoir tourner au profit de l'humanité les connoiſſances informes que nous recevons de la nature, & qui ne deviennent intéreſſantes & utiles que par l'heureuſe application que nous en faiſons.

Cette application conſidérée relativement à l'uſage des Remédes (peut-être trop multipliés) dont la matiére Chirurgicale s'eſt enrichie peu à peu, eſt un des principaux objets dont les Praticiens doivent s'occuper. Parmi ce grand nombre de Remédes, ceux que nous fournit le Plomb méritent ſans contredit de tenir un des premiers rangs; je ne ſais pas même ſi après avoir lû les differentes parties de ce Traité, on ne ſera pas forcé de convenir que ce Métal eſt, à bien des égards, le plus déciſif de tous les remédes Chirurgicaux.

Il y a long-tems qu'on connoît dans la Chirurgie les vertus générales du Plomb

& de ſes préparations : on trouve même dans quelques Pharmacopées, des deſcriptions qui ont aſſez de rapport avec l'Extrait de Saturne ; mais on ne trouve nulle part le détail & l'hiſtoire des modifications multipliées que je donne à ce Reméde, & par leſquelles je lui vois produire les effets les plus ſurprenans. Je ne prétends donc pas publier comme quelque choſe d'abſolument nouveau la compoſition de l'Extrait de Saturne ; mais l'unique but que je me propoſe dans cet Ouvrage, eſt d'apprendre à la Chirurgie & au Public, les nouvelles & diverſes formes que j'ai données à cet Extrait, & de mettre ſous ſes yeux les cas particuliers où ce Reméde a été employé avec des ſuccès, dont les gens de l'art ont été & ſont encore tous les jours ſurpris. Laiſſant à ceux qui ont vécu avant moi la gloire ou le bonheur de la premiére découverte, je m'eſtime trop heureux d'avoir ſu modifier l'Extrait de Saturne de maniére à le rendre ſupérieur à tous les autres Topiques que la Chirurgie a dans ſes mains. Moins prévenu en faveur de mon Ouvrage qu'enflammé du déſir d'être utile au Public, j'ai très-peu de raiſonnemens, mais beaucoup d'obſervations à lui préſenter : retarder plus long-tems à les faire paroître, ce ſe-

roit lui refuſer des ſecours qu'il eſt difficile d'apprécier.

Il eſt bien étonnant que malgré les admirables propriétés du Plomb, leſquelles ont été reconnues dans tous les tems par les Perſonnages des plus célébres, l'uſage en ſoit cependant ſi peu familier dans l'exercice de la Chirurgie de nos jours. Quels éloges Galien ne donne-t'il pas à ce Métal, dans le dixiéme Livre des Médicamens ſimples? Combien d'Écrivains célébres, qui ſont venus après ce Commentateur d'Hypocrate, ont parlé du Plomb avec une eſpéce d'anthouſiaſme? Avec quelle diſtinction les Chimiſtes ne l'ont-ils pas traité? Quoi de plus fort & de plus concluant en faveur de l'adminiſtration du Plomb, que ce qu'en a dit Jean Beguin, fameux Chimiſte, qui vivoit dans le dernier ſiécle? Combien l'uſage de ce Métal n'a-t'il pas été recommande par Pigrai, Ettmuler, Fabrice *ab aqua pendente*, Gui de Chauliac, Lemeri, Sthal, M. Deidier Profeſſeur de Montpellier, & par mille autres dont l'autorité eſt d'un très-grand poids?

Fondé ſur des témoignages auſſi reſpectables, mais plus encore ſur ma propre expérience, j'ai appris dans le cours de pluſieurs années de pratique, que l'Extrait

de Saturne manquoit à la Chirurgie. Les differentes formes que j'ai données à cet Extrait le rendent propre à être employé dans une infinité de Maladies externes. Je n'oserois avancer qu'il m'a réussi dans quelques Maladies internes, si ces guérisons n'avoient été opérées sous les yeux de plusieurs habiles Médecins & Chirurgiens de Montpellier, que je citerai dans mes Observations. Je sais bien que l'usage interne du Plomb est généralement proscrit; mais ce Métal ne peut-il pas cesser d'être nuisible en recevant certaines modifications, & étant donné à petites doses? Un Auteur qui fait un honneur infini à notre siécle (M. Wanswieten) ne donne-t'il pas intérieurement le Sublimé Corrosif avec les plus grands succès? Mais je n'insisterai point là-dessus, mon dessein étant de borner mes recherches aux effets de l'Extrait de Saturne dans les Maladies externes,

Mes Expériences, autorisées par celles d'une infinité de gens de la profession, donnent aujourd'hui à ce Reméde une autenticité qui lui est due par sa supériorité sur un grand nombre d'autres Topiques qu'il remplace avec des succès constans: ces succès ne sauroient être revoqués en doute; ils sont connus de tout le public,

& l'Hôpital Militaire des Vénériens de Montpellier m'a fourni un si grand nombre d'occasions de faire usage du Reméde dont il est ici question, que la seule narration des guérisons qui y ont été opérées par son sécours, fourniroit la matiére de plusieurs volumes.

Je ne saurois dissimuler la satisfaction que j'ai eu de voir depuis quelques années la réputation de l'Extrait de Saturne s'accroître peu à peu ; les personnes les plus éclairées y donner toute leur attention, & le ministére même témoigner y prendre un intérêt très-particulier. M. Imbert Chancelier de l'Université de Médecine, Inspecteur-Général des Hôpitaux de Provence, de Languedoc & du Roussillon, fut chargé par des lettres de M. le Marquis de Paulmy, alors Ministre de la Guerre, en date du 27. Octobre & 8. Décembre 1756, & du 18. Janvier 1757, de faire faire des épreuves de cet Extrait dans les Hôpitaux soumis à son Inspection. Ce Ministre ajoutoit que dans les Hôpitaux où l'on s'en étoit servi, on en avoit été fort satisfait. M. Imbert n'a point fait part au public du succès de ces épreuves : mais il m'a assuré que le compte particulier qu'il en rendit à la Cour, avoit été favorable.

L'occasion de faire usage de l'Extrait

de Saturne ſe préſente ſi ſouvent, & j'ai obſervé qu'en l'employant de diverſes maniéres on pouvoit l'appliquer à tant de différentes Maladies, que j'ai cru devoir au public le détail des formes variées qu'on peut lui donner ſuivant la diverſité des cas.

1°. L'Extrait de Saturne mêlé avec l'eau, compoſe une Liqueur que j'appelle *Végéto-Minerale*, qui eſt très-propre pour combattre toutes ſortes d'Inflammations extérieures, & pour la curation des Maladies Cutanées, comme Gale, Dartres, &c. Cette Liqueur peut remplacer avantageuſement l'eau-de-vie & le vin, dans tous les cas où on les emploie, de même que les topiques dont on fait uſage pour les Inflammations & les Gonflemens, principalement pour ceux qui accompagnent les playes d'armes à feu; dans les Contuſions, Meurtriſſures, Entorſes, Échimoſes; pour le lavage des Playes, ſoit recentes, ſoit anciennes, même lorſqu'elles ſont fiſtuleuſes & accompagnées de calloſités, ainſi que pour les Ulcéres anciens; rongeans, vénériens, ſcrophuleux, cancereux, &c. Dans ces cas & dans d'autres, on en pourra faire des injections, des douches & des bains. Nous ne craignons pas même de dire que cette Liqueur eſt très-propre contre la Gangrene.

Enfin, la constance de ses effets, pour le traitement des Inflammations externes, nous a prouvé d'une maniére évidente, qu'elle doit être substituée aux décoctions émollientes, cataplasmes, & à une infinité d'autres topiques dont on fait usage, & qui ne sont que trop souvent contraires à l'indication qu'on doit remplir, comme je me propose de le prouver dans le chapitre de l'Inflammation.

2°. C'est avec l'Extrait de Saturne que je compose un Médicament qui manquoit à la Chirurgie, & avec lequel j'ai opéré un très-grand nombre de guérisons, dont j'ai donné le détail en 1746, & que je me propose de renouveller dans cette édition.

3°. L'Extrait de Saturne associé avec l'huile rosat, la cire & le camphre, forme une Pomade dont les propriétés sont admirables dans une infiniré de cas qui seront expressement notés.

4°. C'est encore avec cet Extrait, la cire & le camphre, que je prépare des Peaux que plusieurs années d'expérience m'ont démontré être un Reméde certain contre les douleurs de Rhumatisme.

5°. L'Extrait de Saturne associé au Savon (*) réussit très-heureusement con-

(*) L'addition du Savon est due à Mgr. le Maréchal de Richelieu.

tre les Ankiloſes commençantes, & conre l'épaiſſiſſement de la ſynovie, dans les gaines des tendons.

6°. Le Marc de l'Extrait de Saturne, eſt un excellent fondant ou reſolutif: nous l'avons éprouvé tel dans pluſieurs occaſions.

7°. Nous faiſons un grand uſage des Cataplaſmes faits avec la mie de pain & l'Extrait de Saturne mêlé avec l'eau, pour les Tumeurs phlégmoneuſes, ſchirreuſes, ſcrophuleuſes, même pour les Cancers occultes commençans; & non-ſeulement nous voyons réſoudre par leur effet, ces ſortes de tumeurs, mais encore très-ſouvent des abſcès, où la fluctuation étoit marquée dans certains points. Bien de gens de la Profeſſion ont été ſouvent extrêmément ſurpris de ce dernier effet.

8°. L'Extrait de Saturne eſt auſſi un excellent défenſif après les opérations de Chirurgie; par exemple, après les opérations de la taille & autres.

Je ne dois pas obmettre ici une réfléxion qui paroît bien propre à confirmer toutes les propriétés qu'une pratique heureuſe & conſtante ma fait obſerver depuis pluſieurs années dans le Plomb & dans ſes préparations. Les anciens qui s'attachoient bien plus que nous à l'obſervation & à l'expé-

rience, ne manquoient presque jamais de faire entrer quelque préparation de Plomb dans les différentes espéces de formules qu'ils nous ont laissées par rapport à l'usage extérieur. Les diverses Pharmacopées que nous avons d'eux, en font foi. Mr. Faget, célébre Chirurgien de Paris, a trouvé dans le Tripharmacum, une ressource assurée pour le traitement de beaucoup de maladies Chirurgicales. Or, on sait que cet Emplâtre qui est décrit mot à mot dans Bauderon, & dont Mesué avoit parlé auparavant, a pour base la Litharge, de laquelle il tire son efficacité. Comment concevoir au sujet des vertus du Plomb, un accord si général & soutenu pendant une si longue suite de Siécles, sans réconnoître dans ce Métal & dans ses préparations, une efficacité qu'on chercheroit vainement dans d'autres substances; en effet, où trouver un Médicament dont les Particules soyent en même tems douces, pésantes, fléxibles & portées à un tel point de division, par la préparation que je leur fais subir, qu'elles soyent capables de s'introduire dans les pores des parties dont le tissu est le plus serré, & qui ont le plus de compactibilité, comme les nerfs, les Tendons, les Aponevroses, les Membranes, &c. en conservant néan-

moins toute leur activité jusques dans les vaisseaux sanguins & lymphatiques, des Parties enflammées, des Glandes engorgées, schirreuses, pour diviser & fondre les liqueurs arrêtées, leur donner la fluidité convenable, & par-là les mettre à même de rentrer dans le torrent de la circulation? Pourra-t'on après cela refuser à l'Extrait de Saturne, la vertu fondante & résolutive que l'expérience fait chaque jour remarquer dans ce Médicament?

On voit par tout ce qui a été dit ci-dessus, que les préparations de Plomb ont été regardées de tout tems, commes des remédes merveilleux. N'a t'on pas bien tort aujourd'hui d'en rendre l'usage si peu ordinaire? J'ai lieu de me flatter que ces Médicamens auront un meilleur sort à l'avenir, & que mes Observations leur rendront toute la prééminence qu'ils méritent; en rassurant en même tems, ceux qui, sous le prétexte des prétendus inconvéniens, attribués à ce Métal, s'abstiennent de l'employer.

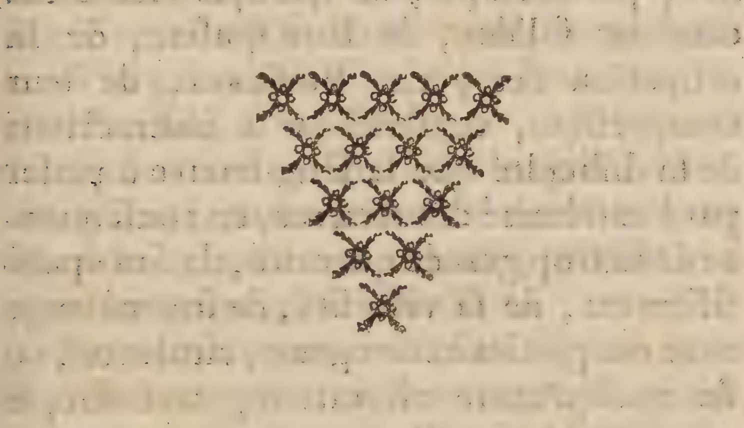
La supériorité de l'action de ce Médicament sur celle des autres Topiques qu'il remplace, n'est pas le seul avantage qu'il procure; l'économie que le Public & les Hôpitaux du Roi pourront en tirer, mérite, j'ose le dire, quelque attention. L'ob-

jet de cette économie est beaucoup plus considérable qu'on ne sauroit l'imaginer. Un Hôpital de deux cens Blessés, peut-être fourni de cette liqueur Végeto-Minérale, pendant six mois, pour la somme de cent livres, sans qu'il y ait lieu de craindre aucune sophistication, ni qu'on lui fasse suivre une route différente de celle pour laquelle elle est appropriée. Il n'en est pas de même du vin, de l'eau-de-vie, & de beaucoup d'autres ingrediens, qui servent à la composition des Topiques, dont on est dans l'usage de se servir dans les Hôpitaux, & qu'on achete à très-haut prix.

Je ferai remarquer une autre utilité de l'Extrait de Saturne, par rapport à l'économie du transport, puisque avec quelques pintes de cet Extrait, qu'on peut facilement faire passer aux Hôpitaux les plus éloignés, on peut faire plusieurs muids de cette Liqueur.

Voilà une voye que je fraye à la Chirurgie, pour le traitement d'un grand nombre de maladies qui sont de son ressort. Les éloges que je donne aux différentes préparations de Plomb, énoncées dans cette introduction, les Observations qu'on lira dans cet Ouvrage, & les réfléxions que j'en déduirai, ont uniquement pour objet, l'u-

tilité des Hôpitaux & du Public. J'ai lieu de me flatter qu'on me ſaura bon gré d'avoir préféré dans cette occaſion ces avantages à l'avancement de ma fortune, qui n'auroit pu certainement que s'accroître, ſi au lieu de rendre ce Médicament public, j'en euſſe fait un ſecret. Que la jalouſie ceſſe donc de vouloir diminuer la confiance que mérite l'Extrait de Saturne; qu'on me rende la juſtice de croire que les ſentimens de mon cœur ne ſont dirigés que par l'amour de l'humanité! Je ſerai trop recompenſé, ſi mon travail & mes veilles contribuent à ſon bonheur & à ſa conſervation.





CHAPITRE PREMIER.

Des Inflammations extérieures, & de l'action de l'Extrait de Saturne contre ces Maladies.

L'INFLAMMATION des Parties externes eſt une Maladie très-commune : elle peut dépendre de mille différentes cauſes, ſoit externes, comme d'un coup, d'une chûte, d'une contuſion, &c; ſoit internes, par exemple, de quelque vice-local dans les ſolides, de leur ſpaſme, de la criſpation des petits Vaiſſeaux, de leur compreſſion, conſtriction & obſtruction; de la difficulté que le ſang trouve à paſſer par l'extrêmité des Artéres, en conſéquence de ſa trop grande quantité, de ſon épaiſſiſſement, de ſa viſcoſité, de ſon mêlange avec des parties hétérogenes, virulentes, ou de quelqu'autre altération, tant ſimple que combinée, &c.

Cette Maladie attaque indiſtinctement toutes les parties du corps humain, qui reçoivent dans leur texture des vaiſſeaux ſanguins & lymphatiques. Ainſi, quant aux

parties externes, il n'y a rien de ſi ordinaire que de voir des Inflammations à la peau, à la graiſſe, aux glandes, aux muſcles, aux membranes, aux aponevroſes, aux tendons & à tous les organes qui tombent ſous les ſens.

L'état inflammatoire eſt ſouvent accompagné de ſymptômes très-légers; mais il préſente ſouvent auſſi de violens accidens: Cette différence dans l'intenſité des ſymptômes, mérite toute l'attention du Praticien; puiſque c'eſt principalement ſur cela qu'on doit établir le prognoſtic & le plan de la curation. Quel bouleverſement ne voit-on pas arriver dans les principales fonctions de l'économie animale, en conſéquence d'une aponevroſe ou d'un tendon enflammé? Les convulſions, la ſyncope, la mort même, n'en ſont que trop ſouvent les ſuites funeſtes. Que n'a-t'on pas à craindre d'une Inflammation qui tend à la mortification, ſur-tout ſi elle eſt profonde, ou dans un corps cacochime?

Ces conſidérations & mille autres, dont le détail n'entre pas dans le projet de cet ouvrage, doivent faire ſentir aux Chirurgiens, combien il leur importe de bien connoître les Remédes qui ſont propres à combattre l'Inflammation.

Ces Remédes ſont entre les mains de

tout le monde, & les moins experts, rougiroient de ne pas les connoître; mais méritent-ils les éloges qu'on leur donne, & la confiance générale qu'on a en eux? Ce sera par leurs effets que l'on pourra en juger.

Or, il est certain & toute personne de bonne foi en conviendra, que l'effet des Topiques, que l'on est dans l'usage d'employer sur les parties enflammées, trompe souvent notre attente. Tantôt ce sont des matiéres grasses & huileuses, qui bouchent les pores de la partie enflammée, & augmentent les accidens en augmentant le volume des liqueurs arrêtées: tantôt ce sont des parties médicamenteuses, émollientes, mucilagineuses, portant avec elles une grande quantité d'humidité, qui rélâche trop le tissu des vaisseaux, & les rend moins propres à se débarrasser du sang qui les surcharge; quelquefois ce sont des particules puissamment astringentes qui répercutent la matiére inflammatoire, & la jettent sur les organes les plus nécessaires à la vie: D'autrefois ce sont des Médicamens spiritueux & trop actifs, qui par leurs irritations font froncer les vaisseaux au point de ne pouvoir plus se rétablir, & d'intercepter tout mouvement dans la partie enflammée. Qu'on ne soit plus surpris

après cela, ſi au lieu de voir diminuer les ſymptômes, on s'apperçoit qu'ils augmentent très-ſouvent après l'application de pareils topiques. Il faut être bien prévenu en leur faveur, pour ne pas en appercevoir les inconveniens & les dangers ; & ſi on les apperçoit, il faut bien peu aimer la vie des hommes, pour ne pas en abandonner l'uſage dans la plûpart des circonſtances.

On évite conſtamment ces différens écueils, en employant l'Extrait de Saturne. Un nombre prodigieux d'Obſervations faites pendant près de vingt ans conſécutifs, m'ont appris que ce Topique eſt le vrai ſpécifique pour le traitement de toutes les Inflammations externes, ſon effet eſt infaillible, & il ſurpaſſe ſouvent notre attente en ramenant à la voie de la réſolution, les inflammations les plus violentes; quelque fois même lorſqu'elles ſont abſcédées. Ce dernier fait paroîtra ſurprénant & peut-être incroyable aux gens de l'Art; j'aurois moi-même de la peine à me le perſuader, ſi je ne l'avois vu & fait voir très-ſouvent, ſur-tout dans l'Hôpital-Royal, où j'ai de frequentes occaſions de traiter ces ſortes de Maladies.

Ce Reméde m'a donc toujours réuſſi, lors même que les Topiques le plus récom-

mandés, ont été inutiles ou pernicieux. On sera moins surpris de ses effets singuliers & de ses succès, lorsqu'on en aura examiné attentivement la composition; & qu'on aura réfléchi sur son action.

On remarque d'abord dans l'Extrait de Saturne, des particules de Plomb, suspendues dans le liquide qui resulte de l'ébullition de la litarge, avec le vinaigre; ces particules sont configurées de façon à pouvoir s'introduire dans les pores de la peau, & dans le calibre des plus petits vaisseaux; là elles agissent, & par leur poids & par leur masse, sur les liqueurs qui engorgent les vaisseaux enflammés; bientôt ces liqueurs sont rendues plus fluides, leur mouvement circulaire est augmenté, elles sont mises en état de passer dans les vaisseaux voisins, & de rentrer dans la voye de la circulation: Cette action constante des particules du Plomb, est aidée par celle du liquide qui en est le véhicule; ce liquide à non-seulement la propriété de ramolir & de liquifier les humeurs trop épaisses qui engorgent les vaisseaux enflammés, mais encore malgré l'ébullition, il augmente le ressort des parois de ces vaisseaux sans les irriter. De tout cela s'ensuit la résolution de la partie enflammée, la cessation de la douleur & des autres symptômes inflamma-

toires par la ſeule action de l'Extrait de Saturne, dont l'efficacité dans ces Maladies, peut être regardée comme un dogme de la Chirurgie.

Ce Remède métallique agit de même contre les engorgemens des vaiſſeaux lymphatiques, contre toutes les Maladies cutanées, & même contre les tumeurs ſchirreuſes ; comme il ſera prouvé par mes Obſervations.

De-là on peut juger de qu'elle importance il eſt de changer l'opinion de ceux qui regardent les préparations du Plomb, comme des Remèdes dangereux : c'eſt une prévention erronée, qui mérite la plus grande attention de la part des Praticiens, & ſur laquelle ils ne ſauront ſe diſpenſer de penſer comme nous, s'ils prennent la peine de lire cet ouvrage.

Je ne ſaurois trop me récrier contre la méthode de ceux qui employent les Topiques émolliens & rélâchans, pour le traitement des Inflammations externes. Ces remèdes ſont cependant très-recommandés par les Praticiens, de même que dans les écrits des Auteurs de Chirurgie ; mais ni les uns ni les autres ne ſauroient nier, que l'uſage de ces Médicamens, n'ait ſouvent les ſuites les plus funeſtes. Un Chirurgien qui jouit d'une certaine réputation, & qui

est grand partisan des décoctions émol-
lientes, fit une si grande consommation d'
Mauves & autres Plantes émollientes, pen-
dant une campagne qui ne dura que trois
mois, qu'il en épuisa tout le Territoire où
étoit campée l'Armée Françoise ; l'incon-
venient qui en resulta ce fut la production
des Vers sur la plûpart des playes d'armes
à feu, qu'il falloit stimuler & rappeller
la vie, au lieu d'en accélérer la mortifi-
cation en les ramollisant. Cette époque
qui ne fait pas l'Apologie des Remédes
émolliens & rélâchans, m'a été attesté
par plusieurs personnes de la Profession
qui étoient employées dans cette Armée.
Je ne puis donc dissimuler ma surprise au
sujet de l'erreur où l'on est par rapport
à ces Médicamens, d'autant plus que la
Chirurgie, ayant fait de grands progrès de-
puis quelque tems, il semble que cette
erreur, si contraire au traitement des In-
flammations, auroit dû être corrigée. Peut-
on en effet accorder l'action des émol-
liens & rélâchans, avec l'idée de la vraie
indication qu'il faut remplir dans le trai-
tement des Inflammations? N'est-il pas au
contraire certain que par ces sortes de To-
piques, on rélâche de plus en plus les vais-
seaux engorgés; qu'on les rend par-là suscep-
tibles d'un plus grand engorgement, & qu'on

favorise par conséquent les mauvaises terminations que prennent si souvent les Inflammations. Par ce traitement le foyer de la suppuration est augmenté, souvent la pourriture où la gangrene survient, & rarement la voye de la résolution, qui est précisément celle que l'on doit avoir le plus en vue, & qui ne sauroit être le plus souvent opérée que par le Reméde métallique, dont il est question. C'est un fait dont beaucoup de Praticiens, sont déjà aussi persuadés que moi, & je suis bien convaincu que tous ceux qui se donneront la peine de lire les Observations, qui font la principale partie de cet Ouvrage, & d'en faire l'application convenable, conviendront sans difficulté que ce Reméde doit être préféré à tous les autres dans le traitement d'une Inflammation externe, soit récente, soit ancienne, soit simple, soit compliquée, soit benigne, soit maligne, soit enfin dans quelques circonstances qu'on puisse la considérer.

Je dois prévenir une objection qu'on ne manquera pas de me faire; c'est qu'ayant banni l'usage des émolliens, je les mêle cependant avec mon Reméde; mais il est à remarquer que ce mêlange bien entendu, est communément très-nécessaire, & justifié par l'expérience la plus heureuse;

ce dont-on ſera convaincu en liſant les Obſervations de toute eſpéce dont cet ouvrage eſt rempli. Mais parmi les émolliens, celui à qui je donne la préférence eſt la mie de pain, parce qu'elle ne rélâche préciſément que dans le degré qu'il faut pour faciliter la pénétration des particules du Plomb, juſques dans les vaiſſeaux engorgés, ſans avoir les inconveniens des Remédes gras & huileux, dont l'uſage doit être abſolument proſcrit du traitement des Inflammations.

Avant d'entrer dans le détail des différentes eſpéces d'Inflammations, auſquelles mon Remede eſt applicable, je ne puis m'empêcher de réclamer hautement contre l'imputation de la vertu répercuſſive qu'on attribue au Plomb & à ſes préparations. Je ſais combien cette erreur eſt répandue. Je n'ignore pas qu'elle eſt étayée depuis des ſiécles, ſur les autorités les plus reſpectables ; mais la vérité à des droits impreſcriptibles, qui doivent l'emporter ſur toutes les autorités, ſur-tout dans les queſtions de faits qui ne peuvent être décidées que par l'expérience. Sur ce principe, je ne m'arrêterai pas à la foule des Écrivains de Chirurgie qui ont attribué au Plomb la vertu répercuſſive; mais parmi ces Écrivains, il en eſt un dont le

ſeul nom pourroit donner du poids à l'erreur que je combats. L'Auteur dont je parle eſt Mr. Queſnay, qui dans ſon traité de la ſupuration a mis les préparations du Plomb au nombre des Remédes repercuſſifs. Il rapporte pluſieurs Obſervations, où l'on voit que la Litharge, la Ceruſe, &c. ont été employés avec le plus grand ſuccès contre différentes Inflammations; Mr. Queſnay ne doute pas qu'elles n'aient agi par une vertu répercuſſive, dans les cas dont il fait l'Hiſtoire; mais c'eſt ce qui n'eſt pas prouvé par ces mêmes cas; car, 1°. Comme on n'a pas employé ces Remédes ſeuls, mais qu'on les a fait entrer dans les formules compoſées d'autres Remédes, il ne s'enſuivroit pas que les préparations de Plomb fuſſent des répercuſſifs, de ce que les formules en queſtion, auroient guéri les inflammations par une vertu répercuſſive. Et de plus il peut bien ſe faire que la prévention des Obſervateurs, cités par Mr. Queſnay, leur ait déguiſé la véritable maniére d'agir des Remédes qu'ils ont mis en uſage, & qu'ils ayent attribué en conſéquence à la répercuſſion, des effets qui n'en dépendoient pas; mais quoiqu'il en ſoit, je puis proteſter, fondé ſur une expérience qui ne s'eſt jamais démentie, que la vertu répercuſſive, attri-

buée au Plomb & à ses préparations, est une des plus grandes erreurs qui se soyent glissées dans la Chirurgie-Pratique, & une de celles dont il importe le plus de désabuser les Praticiens.

Parmi les différentes Inflammations que j'ai traitées, l'Érésipelle s'est présenté très-souvent : cette Maladie fait des progrès qui dépendent non-seulement de la cause qui la produit & de la partie qui en est affectée, mais encore des Remédes qu'on met ordinairement en usage pour la combattre.

Entre les Inflammations éresipélateuses, qu'on distingue facilement, & qui se bornent à une certaine étendue de la peau, il y en a de phlegmoneuses, de gangreneuses, qui exigent la plus grande attention & beaucoup de célerité dans le traitement, si l'on veut mettre les parties affectées, à l'abri du danger terrible qui les ménace.

Fondé sur les succès que j'ai si souvent éprouvés de mon Reméde métallique, je m'en suis servi pour le traitement des érésipéles de toute espéce, & ma méthode à été adoptée par beaucoup d'autres Praticiens, qui ayant été surpris de la promptitude de ses bons effets, ont convenu qu'ils avoient été jusqu'alors dans l'erreur, & ont

ont blâmé l'idée de ceux qui s'abstiennent en pareils cas de faire usage de ce Médicament, de peur de faire refluer la matiére éréfipélateuse dans la masse du sang : cette crainte que les ennemis de l'Extrait de Saturne mettent en avant, & dont ils forment un prétexte pour ne pas abandonner leurs anciennes idées, est certainement aussi chimérique que leur opinion sur l'action des émolliens.

Notre remède, auquel on ne sauroit refuser une vertu fondante & resolutive, a cet avantage, que s'il ne procure pas toujours la resolution de certaines inflammations, ce qui est très-rare, il diminue du-moins le foyer des suppurations qui sont si fort à craindre, sur-tout dans des éréfipéles produits par de causes malignes, comme l'expérience nous le prouve, & comme la fort bien remarqué Monsieur Quesnay.

Tout le monde sait que la termination des inflammations éréfipélateuses par la voie de la resolution, est celle à laquelle on doit toujours s'attacher ; car la suppuration y réussit ordinairement si mal, que la gangrene, regardée par les Praticiens comme l'issue la plus redoutable de inflammations, est souvent plus traitable que l'ulcére rebelle & rongeant, dans lequel

les éréſipéles qui ſuppurent, dégénerent ordinairement. Or, le Médicament dont nous faiſons uſage, en combattant l'inflammation éréſipélateuſe, favoriſe conſtamment la réſolution, & met par conſéquent les malades qui en ſont attaqués, à l'abri des tournures dangéreuſes, dont nous nous venons de parler.

Mais ce ſeroit donner à l'Extrait de Saturne des limites bien bornées, que d'en reſtraindre l'action aux ſeuls éréſipéles: il agit avec non moins d'éfficacité ſur les inflammations phlegmoneuſes, quelques douloureuſes & violentes qu'elles puiſſent être, ſur les froncles, ſur les inflammations charboneuſes, ſur les panaris, ſur les parotides inflammatoires, tant eſſentielles que ſymptomatiques; ſur les inflammations à la gorge, ſur les opthalmies; en un mot, ſur toutes les affections extérieures qui participent plus ou moins de l'état inflammatoire.

1°. Les tumeurs chaudes, rouges, renitentes, douloureuſes & pulſatives, auſquelles on donne le nom de phlegmon, entraînent quelque-fois avec elles des grands dangers. On en voit qui ont leur ſiége dans des parties fort ſenſibles, & qui ſont accompagnées de douleurs atroces, du délire, d'une fiévre très-aigue, & au-

tres ſymptomes graves. On en voit d'autres qui attaquent principalement la graiſſe, & qui ſont ſuivies d'une ſuppuration qu'on a beaucoup de peine à tarir. Ces tumeurs naiſſent quelque fois ſur certains organes délicats, & par-là même acquiérent un caractére plus malin ; tels ſont les phlegmons qui naiſſent ſur le globe de l'œil, ou aux environs, &c. En général ces Inflammations phlegmoneuſes parcourent leurs tems avec beaucoup de célérité ; le plus ſouvent elles ſe terminent par la ſuppuration : aſſez fréquemment elles dégénérent en ſchirre, & la mortification eſt quelquefois le terme où elles aboutiſſent. Les Maîtres de l'Art qui employent l'Extrait de Saturne contre ces ſortes de Tumeurs, ſavent combien il eſt propre à en calmer les douleurs, à reſoudre ſans la moindre fougue la matiére phlegmoneuſe, à prévenir l'abondance des ſuppurations ; enfin, à détourner la concretion des humeurs & leur induration.

2°. On n'éprouve pas de moindres ſuccès de la part de ce Topique, appliqué ſur les froncles malins, qui plongent profondement dans les graiſſes, & qui reſiſtent ſouvent à l'action des autres Médicamens. Les particules du Plomb par leur ſoupleſſe & leur tenuité, ſont non-ſeule-

ment capables de s'introduire dans la cavité des follicules ou glandes que les froncles attaquent, & d'attenuer les matiéres craſſes & épaiſſes qui y ſéjournent ; mais encore de pénétrer dans les petits vaiſſeaux qui arroſent les membranes de ces cavités folliculeuſes ou glanduleuſes & de procurer la réſolution du ſang qui les obſtrue.

3°. Quoique je n'aye point eu occaſion d'employer mon rémede contre les charbons, j'oſe avancer qu'il doit être très-propre à calmer la douleur acre & la chaleur brulante qu'on obſerve dans ces Tumeurs dangéreuſes : ſes bons effets ſur les Tumeurs cancereuſes & autres qui ſont caractériſées par une grande acrimonie & une eſpéce de cauſticité dans les humeurs, me donnent le droit de conclurre par analogie en faveur de ce qu'il eſt capable de faire ſur les inflammations charbonneuſes. Je chercherai avec empreſſement dans la ſuite, les occaſions d'employer mon Extrait contre cette maladie,

4°. Sans entrer dans de trop grands détails au ſujet de l'inflammation qui attaque l'extrémité des doigts, & qu'on appelle panaris ; je me bornerai à faire remarquer que la violence plus ou moins

grande de la douleur, de la chaleur & des autres ſymptomes dont l'aſſemblage caractériſe cette maladie, dépend de la variété de ſon ſiége ſur telle ou telle des parties qui forment les doigts. C'eſt ſur cette variété qu'on fonde la diviſion du panaris en ſes différentes eſpéces, dont la premiére qui eſt bornée à la peau & à la graiſſe, eſt la plus benigne de toutes, quoique cependant il y ait des circonſtances où l'inflammation & la ſuppuration de la graiſſe qui ſe trouve à l'extrêmité des doigts, ſe continuant juſqu'à leur baſe, & paſſant à différens endroits de la face interne du métacarpe, on voit toute la main groſſir très-conſidérablement, la matiére purulente ſe former des ſinus, & le malade courir de grands dangers; c'eſt ſur-tout dans de panaris négligés ou mal traités qu'on obſerve ces mauvaiſes ſuites. La ſeconde eſpéce qui a ſon ſiége dans les gaines des tendons fléchiſſeurs des doigts, eſt accompagnée des douleurs les plus cruelles qui ſe communiquent aux doigts voiſins, au corps de la main, & même au bras; la chaleur y eſt ſi ardente qu'elle devient quelquefois inſupportable; on a vu des malades demander avec inſtance qu'on leur coupât le doigt, ne pouvant plus ré-

ſiſter aux ſouffrances qu'ils y éprouvoient; à ces ſymptomes ſe joint une fiévre très-aigue & une foule d'autres accidens graves qui annoncent un dérangement général dans toutes les fonctions; on voit quelquefois les panaris de cette ſeconde eſpéce ſe terminer ou par une mort prompte dont la violence de l'inflammation eſt la cauſe, ou par une mort plus éloignée qui eſt l'effet de la ſuppuration qui fait des fuſées conſidérables le long de la main, de l'avant bras & du bras, qui y forme des dépôts & entraine mille affreux ravages. Le périoſte enflammé & ſuppuré fournit la troiſiéme eſpéce de panaris, dans laquelle, à des douleurs très-vives & profondes, ſurviennent une violente fiévre, des inſomnies, le délire, & pluſieurs autres ſymptomes qui naiſſent pour l'ordinaire de la même cauſe qui donne lieu aux très-grandes douleurs; leur excès eſt quelquefois tel que les malades tombent en ſyncope : la carie des phalanges eſt fort à craindre dans cette troiſiéme eſpéce. Le panaris qui a ſon ſiége ſous l'ongle eſt ſouvent occaſionné par une épine, une éguille, ou tout autre corps pointu qui pénétre entre l'ongle & la chair. La chûte des phalanges qui arrive aſſez ſouvent à la ſuite des

panaris de la troisiéme & seconde espéce, dépend de la destruction des capsules articulaires & des petits ligamens qui unissoient les phalanges entr'elles, ce qui peut être l'ouvrage ou de la suppuration, ou de la gangrene, ou de l'une & de l'autre.

Par ce qui vient d'être dit, on comprend combien il est important d'apporter aux panaris des secours prompts & efficaces, tant pour calmer la violence des symptomes, que pour tâcher d'en prevenir les suites dangéreuses. Je n'aurois garde de proposer l'Extrait de Saturne comme l'unique agent auquel on doive avoir récours dans ces cas là; mais je puis attester en toute vérité, que ce Topique m'a fourni des ressources uniques dans ces Inflammations, ausquelles les topiques dont on fait un si grand usage deviennent souvent très-préjudiciables. J'en appelle au témoignage de ceux de mes Collégues qui voudront parler de bonne foi, & je leur demande, s'il n'est pas vrai que les émolliens appliqués sur de panaris, bien loin d'en procurer la résolution, en augmentent chaque jour le foyer & les symptomes? Le succés de notre reméde métallique est infaillible, si l'on en use au commencement des

panaris, & avant qu'ils ayent fait de certains progrès; j'en ai même traités qui étoient bien avancés, & que mon Reméde a guéri en peu de jours.

5°. La piqûre des Tendons & des Aponevroses, mérite de la part des Chirurgiens beaucoup d'attention. Il n'est presque point croyable comment une solution de continuité aussi légére, souvent imperceptible, peut occasionner la fiévre la plus aigue, les symptomes inflammatoires les plus violens, & tant d'autres acccidens dangéreux qu'on observe; par exemple à la suite d'une saignée dans laquelle on a piqué l'aponevrose du biceps, & dans toute autre affection pareille d'une partie tendineuse & aponevrotique, dans quelque endroit du corps qu'elle se trouve, j'ai vu une infinité de fois l'eau végéto-minerale & les cataplasmes faits avec la mie de pain & ladite eau, produire dans des semblables circonstances, des effets suprénans; il faut en avoir été témoin pour y ajouter foi: toutes ces sortes de cures, sont au-dessus de ce que opérent les traitemens ordinaires.

6°. Le gonflement inflammatoire des parotides se présente souvent dans la pratique; ces tumeurs naissent quelque fois indépendamment d'aucune maladie qui ait

précédé ; mais pour l'ordinaire elles paroissent dans les Fiévres malignes, tantôt comme critiques, tantôt comme symptomatiques, presque toujours avec une disposition à devenir schirreuses : combien de fois par des topiques imprudemment appliqués sur ces parotides, n'a-t'on pas vu répercuter la matiére, laquelle se portant ou au cerveau ou au poumon, ou sur quelque autre organe interne, a produit des symptomes mortels? L'Extrait de Saturne est un excellent fondant dont on peut se servir ou pour resoudre ces tumeurs lorsqu'il est possible & convenable de le faire, ou pour en rendre la suppuration moindre & plus louable : le succès de cet Extrait est le même contre l'Inflammation des glandes maxilliaires, & de celles du col.

7°. Quoique je ne me sois point proposé de parler dans cet Ouvrage des Inflammations internes, je ne saurois passer sous silence la Squinancie, maladie qui comme tout le monde sait, attaque les parties intérieures & extérieures de la gorge. Les maux horribles que cette Inflammation produit lorsqu'elle est à un certain degré, font tout craindre pour la vie des Malades : La Squinancie est susceptible de toutes les terminations des tumeurs inflammatoires, & il n'est que trop ordinaire de la voir

ſuppurer ou dégénérer en gangrene ; le prompt ſoulagement qui ſuit l'application de la liqueur Végéto-Minerale, m'autoriſe à affirmer qu'il n'eſt pas de meilleur Remède contre les Inflammations du goſier.

Je ne ſuis pas le ſeul qui ait éprouvé les bons effets des préparations du Plomb, dans le traitement des Squinancies, particuliérement de celles qui ont un caractére gangreneux. Mr. Raulin Médecin ordinaire du Roi, s'en eſt ſervi bien avantageuſement en pareil cas, ainſi qu'il nous l'apprend dans ſon Traité des Maladies occaſionnées par les variations de l'air. Voici le précis de ce qu'il dit à cet égard.

» J'ordonnois en gargariſme l'eau-roſe, » dans laquelle on jettoit quelques grains » de Sel de Saturne ; ce Reméde faiſoit des » prodiges, il prévénoit la gangrene, ou » la détruiſoit lorſqu'elle avoit déjà lieu, » il diſſipoit les tâches en peu de tems, & » par le moyen du camphre & des ſaignées, il opéroit preſque autant de guériſons, qu'il y avoit des Malades qui en » uſoient.... Les maux de gorge faiſoient » beaucoup de ravages dans une Ville » voiſine ; mais il ne mourut preſque » perſonne dès-qu'on ſe ſervit du gargariſme avec le Sel de Saturne. » Quel-

ques contradictions que Mr. Raulin eut à essuyer de la part des ses Confréres, qui vouloient substituer le sel de vitriol, au sel de Saturne, convainquirent ce Médecin de la supériorité de ce dernier Reméde sur le premier. Il en déduit savamment les raisons dans son Ouvrage.

Les suites heureuses qu'à eu le Sel de Saturne entre les mains de Mr. Raulin, pour le traitement des Squinancies, ont engagé d'autres Praticiens à marcher sur ses traces. On lit à ce sujet dans le Journal de Médecine, du mois de Juin 1758. une lettre intéressante, adressée à Mr. de Vaudermonde, par Mr. Boucher, célébre Médecin de l'Isle en Flandres, qui après avoir tenté inutilement toutes sortes de Remédes, pour combattre une Squinancie gangreneuse qui désoloit les environs de l'Isle, se détermina enfin à faire usage du Sel de Saturne pour l'un des Malades qu'il voyoit. Les scharres gangreneuses étoient parvenues au point qu'elles couvroient une bonne partie des amygdales & des pilliers antérieurs de la cloison. Pour s'opposer aux progrès d'un mal aussi terrible, Mr. Boucher fit fondre vingt-quatre grains de sel de Saturne, dans deux onces d'eau de plantin, dont-on toucha cinq ou six fois par jour les scharres, avec un pinceau formé

d'un linge effilé. Non-seulement, dit Mr. Boucher, ce Reméde empêcha le mal de s'étendre, mais on vit diminuer les ulcéres de jour en jour jusqu'au huitiéme, qu'ils furent consolidés, & ensuite l'on vint aisément à bout du reste de la Maladie.

Mais laissant les expériences d'autrui, pour nous en tenir à celles qui nous sont propres, nous pouvons avancer que dans une infinité d'occasions, l'eau végéto-minerale nous a paru être souveraine contre les Inflammations angineuses, de même que pour les Fluxions, irritations & ulcéres qui viennent dans la bouche, par quelque cause que ce soit.

Il seroit aussi difficile d'exprimer avec quel succès on fait usage des préparations de l'Extrait de Saturne, dans les accidens ausquels le Mercure donne lieu lorsqu'il porte à la bouche ou aux parties voisines. L'Hôpital-Militaire des Vénériens, nous fournit chaque jour des Observations ausquelles le plus incrédule, ne sauroit se refuser.

8°. Il nous reste à parler de l'Inflammation des yeux, connue sous le nom d'Ophthalmie; cette Maladie exige dans le traitement une attention d'autant plus grande, qu'elle attaque un organe très-

délicat ſur lequel l'application de certains Topiques, que d'autres parties ſupportent, fait les impreſſions les plus nuiſibles. Les Ophthalmies ſont ſouvent rebelles, & reſiſtent avec beaucoup d'opiniâtreté aux Topiques qu'on eſt dans l'uſage d'employer pour les combattre. Mais ſi dans leur traitement la méthode curative ordinaire, eſt ſi ſouvent infructueuſe & même nuiſible, pourquoi ne pas recourir à un Reméde qui n'entraine aucun inconvenient & que l'expérience nous prouve être infallible dans ces affections ophthalmiques, quelques conſidérables & invéterées qu'elles puiſſent être? Ce Reméde n'eſt autre que l'Extrait de Saturne, dont la vertu contre ces ſortes d'Inflammations eſt généralement reconnue, non-ſeulement à Montpellier, mais dans une infinité d'autres Pays. Le nombre de guériſons en ce genre que ce Remdéde a opéré, ſoit dans mes mains, ſoit dans celles d'autrui, eſt ſi grand, que leur ſeul détail fourniroit la matiére d'un volume; je me bornerai à la fin de ce Chapitre, à la narration des plus curieuſes & des plus remarquables.

De tout ce qui a été dit ci-deſſus, il ſuit qu'on ne ſauroit trouver dans toute la matiére Chirurgicale, un Reméde plus propre que l'Extrait Saturne, à combattre les

Inflammations extérieures ; qu'il eſt doué d'une propriété ſinguliére pour pénétrer dans les vaiſſeaux ſanguins & lymphatiques obſtrués, & pour y fondre les engorgemens qui s'y ſont formés ; que ſans trop relâcher ni irriter le tiſſu des parties enflammées, il tient le milieu entre ces deux actions, & que par-là il produit inſenſiblement & ſans cauſer aucun déſordre, les effets les plus ſurprenans ; que ce Reméde paroît réunir en même tems trois vertus bien eſſentielles dans un Topique antiphlogiſtique ; ſavoir, une vertu rafraîchiſſante à laquelle la chaleur inflammatoire la plus ardente ne reſiſte pas, une vertu anodine qui calme les plus violentes douleurs qu'on puiſſe obſerver dans les Inflammations, & une vertu attenuante, reſolutive, que les gens prévénus confondent mal-à-propos avec la répercuſſion ; enfin, que toutes les parties de notre corps indiſtinctement, adipeuſes, glanduleuſes, muſculeuſes, tendineuſes, aponevrotiques, membraneuſes, ligamenteuſes, foibles ou robuſtes dans leur tiſſu, plus ou moins ſenſibles, ſouffrent avec un égal ſuccès, l'action de notre Reméde métallique.

Mais pour commencer à remplir l'engagement que nous avons contracté de ne pas entrer dans des diſcuſſions théoriques,

& de nous appuyer uniquement ſur les Obſervations, nous allons rendre compte de celles que nous avons faites nous-mêmes, & de celles qui nous ont été communiquées ſur diverſes Inflammations externes : les uns & les autres prouvent invinciblement que les éloges qu'on donne à l'Extrait de Saturne, & que les vertus qu'on lui attribue dans ces Maladies, ne ſont pas des êtres de raiſon.

PREMIÉRE OBSERVATION,

Communiquée par Mr. GAUTIER, *Me. Chirurgien à Aix en Provence.*

Mr. Guilhemon mon Frére, voyoit un Malade attaqué d'un éréſipéle phlegmoneux à la partie antérieure de la cuiſſe, avec une douleur & une tenſion très-conſidérable, & des phlictaines qui faiſoient craindre la gangrene. Les ſaignées réïterées, & l'application des émolliens & des anodins, bien loin de ſoulager le Malade, ſembloient augmenter ſon mal; enſorte qu'on imagina fort à propos de faire uſage de l'eau Végéto-Minerale, qui calma promptement tous les ſymptomes, & le Malade fut guéri en peu de tems.

II. OBSERVATION, *Communiquée par le même.*

Mr. Panen, m'a fait part d'une Cure plus suprenante, opérée par le secours de l'Extrait de Saturne; c'étoit un éréſipéle des plus violens qui attaquoit les paupiéres d'un œil & preſque toute la face, avec des diſpoſitions gangreneuſes. On avoit d'abord employé très-inutilement différens Topiques émolliens, on s'en déſabuſa enſuite à cauſe de leurs mauvais effets qu'on obſervoit évidemment; l'uſage de l'eau végéto-minerale fit ceſſer en moins de quarante heures l'énormité des accidens, & bientôt après le malade fut guéri.

III. OBSERVATION, *Communiquée par Mr.* REGIS *Chirurgien de Montpellier.*

Je fus appellé pour viſiter la femme d'un Tailleur de Pierre de cette Ville, qui avoit une Inflammation éréſipélateuſe à la mamelle, depuis plus d'un mois, cauſée par un dépôt de lait; elle ſouffroit des douleurs inſupportables, & ne dormoit ni jour ni nuit; pluſieurs femmes lui avoient fait appliquer de Remédes inutiles ou con-

traires ; cette tumeur vint enfin à ſuppuration, & quoique la matiére ſe fût pratiquée des iſſues par trois ouvertures, le malade ne reſſentit néanmoins aucun ſoulagement ; cette matiére n'étant ſortie qu'en petite quantité, la mamelle qui étoit extrêmément groſſe, n'avoit rien perdu de ſa dureté, ni de ſa couleur livide, enſorte que cet état fit craindre que la tumeur ne devint totalement ſchirreuſe ou cancereuſe : Ayant été témoin pluſieurs fois des bons effets de l'eau végéto-minerale en pareilles circonſtances, je me ſervois de Cataplaſmes fais avec cette eau & la mie de pain, ayant ſoin de laver les ouvertures de la tumeur avec la liqueur. Ce penſement méthodiquement continué, ſoulagea tellement la malade, que le troiſiéme jour elle dormit bien ; dans peu la mamelle ſe ramollit, les ouvertures ſe cicatriſerent, & dans l'eſpace de vingt-cinq jours cette femme ſe trouva guérie ; néanmoins la mamelle affectée reſta encore livide pendant quelque tems ; mais cette lividité diſparut bientôt par l'application des compreſſes trempées dans la liqueur.

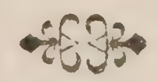


IV. *OBSERVATION*, *Communiquée par Mr.* LAZAU.

Mr. Lazau, éleve de Mr. Serres mon Confrere, m'a dit qu'il avoit traité avec mon Reméde un éréſipelle œdémateux, qui attaquoit la jambe d'un pauvre de l'Hôpital-Général ; cet œdéme étoit la ſuite d'une ſaignée du pied qui étoit devenu extrêmement enflé, de même que toute la jambe ; l'application de mon Topique diminua ſenſiblement la rougeur & l'enflure en trois ou quatre heures, & le malade a été guéri le troiſiéme jour.

V. *OBSERVATION*, *Communiquée par Mr.* ROUX, *Chirurgien Major de Vaſtan.*

Mr. Roux m'a mandé que c'étoit avec l'eau végéto-minerale qu'il avoit guéri dans l'eſpace de trois ou quatre jours quantité de Malades attaqués d'éréſipelles dans différentes parties du corps.



VI. *OBSERVATION, Communiquée par Mr.* Coulas, *Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier.*

Je fus appellé pour un enfant attaqué d'un éréſipelle, qui occupoit toute l'extrêmité inférieure du côté droit, j'ordonnai auſſitôt l'eau végéto-minerale, dont on imbiberoit des linges, qui ſeroient appliqués ſur la tumeur. Comme le Malade ſe trouvoit en campagne & qu'il ſouffroit des douleurs très-vives, on crut devoir appliquer ſur la partie enflammée, un Cataplaſme fait avec la mie de pain, les mauves & la parietaire, juſqu'à ce qu'on ſe fût procuré l'Extrait de Saturne. L'effet que ce Reméde produiſit, fut d'augmenter la rougeur & l'étendue de l'éréſipelle, laquelle s'étendit ſur la feſſe; le mal qu'avoit fait le Cataplaſme, fut bientôt reparé par l'eau Végéto-Minerale; peu à peu les ſymptomes de l'Inflammation diſparurent, la fiévre qui s'y étoit jointe ceſſa, & au bout de deux jours, il ne fut plus queſtion d'éréſipelle.

Nota. Que Mr. Coulas fait obſerver dans le détail qu'il nous a donné de cette Maladie, que la guériſon de l'éréſipelle fût due toute entiére à l'eau végéto-minerale, at-

tendu qu'il ne fût pas possible de resoudre l'enfant à user des Remédes qui convenoient à son état.

VII. *OBSERVATION.*

La femme du nommé Cassagnes de Lansargues, avoit eu un dépôt de lait à une mamelle, le mois de Février dernier. Cette femme ne pouvant supporter les douleurs violentes dont elle étoit tourmentée, on fit tout ce qu'on put imaginer pour les calmer, par l'application des émolliens & autres Topiques, dont quelques femmes prétendoient avoir souvent éprouvé les bons effets; mais toutes ces applications ne firent qu'augmenter la tumeur & tous les accidens, au point que la matiére se fit jour par quantité d'ouvertures à la peau; la mamelle resta cependant extrêmément grosse, & paroissoit schirreuse, avec une rougeur éréſipélateuse; enfin, dans un état à faire apprehender les suites les plus fâcheuses. Lorsqu'on me l'amena, je lui donnai de l'eau végéto-minerale pour en faire des Cataplasmes avec la mie de pain, & les renouveller toutes les six à sept heures: dans peu de jours il y eut un changement en mieux, qui l'a surprit, ainsi que ses parens; & enfin dans cinq à six semaines cette femme a été guérie.

VIII. OBSERVATION.

Le mois de Mars dernier, je fus appellé à la Citadelle pour le fils du ſieur Coſte, Géolier des Priſons. Cet enfant, âgé d'environ quatre ans, avoit un éréſipelle qui s'étendoit depuis la partie ſupérieure de la cuiſſe, juſqu'à la partie inférieure de la région hypogaſtrique, & une tumeur phlegmoneuſe aux glandes des aines. Cet éréſipelle s'étoit répandu juſqu'au ſcrotum, & à la verge, où il occaſionnoit un phimoſis qui gênoit la ſortie de l'urine; l'enfant fut ſaigné une ſeule fois, & l'application du Cataplaſme, fait avec l'eau végéto-minerale & la mie de pain, diſſipa l'éréſipelle & le phlegmon, dans l'eſpace de huit à dix jours.

IX. OBSERVATION, *Communiquée par le ſieur* Menon, *Chirurgien d'un Bataillon de Milice.*

J'ai traité un enfant de ſépt à huit ans, d'un éréſipelle univerſel, avec l'eau végéto-minerale, dont j'avois vu faire un grand uſage à Mr. Goulard, dans l'Hôpital-Royal; & quelques jours après l'application de ce Topique, toute la cuticule

tomba par écailles, en huit jours de tems; le malade ſe trouva guéri. Quantité d'autres Chirurgiens ont fait uſage de ce Remède pour le traitement de pareilles Maladies, & ont été extrêmément contens de ſes effets.

X. *OBSERVATION.*

Madame de Fur, épouſe du Major du Bataillon de Dole, fut extrêmément effrayée par la chute de ſon enfant, & il ſe fit chez elle une ſi grande révolution, que les deux mamelles furent tout de ſuite attaqués d'une rougeur éréſipélateuſe, qui s'étendoit même beaucoup au-deſſus; cette Dame étant venue à Montpellier quelques jours après cet accident, je vis que cet éréſipelle alloit devenir dartreux, à cauſe des demangaiſons qui ſurvinrent; je fis appliquer ma Pomade pour les Dartres, & laver les parties affectées, avec l'eau végéto-minerale; les demangeaiſons furent calmées, mais comme cette Dame nourriſſoit ſon enfant, les Remédes agiſſoient lentement, ce qui me détermina a appliquer les Cataplaſmes fais avec la mie de pain & l'eau végéto-minerale; ils produiſirent un effet très-prompt & l'entiére guériſon, dans l'eſpace de quelques jours.

XI. *OBSERVATION*, *Communiquée.*

Un Infirmier de l'Hôpital Saint François à Mahon, eut à la ſuite d'une fievre maligne, deux froncles malins à la partie antérieure & ſupérieure de la cuiſſe droite, à quatre travers de doigt de diſtance l'un de l'autre; ces tumeurs étoient très-conſidérables & ſi douloureuſes, qu'elles excitoient une forte fiévre ; on y appliqua des Cataplaſmes émolliens, qui n'opéroient rien, on eut enſuite recours à des emplâtres ſuppuratifs, qui irritoient ces froncles au point qu'il étoit à craindre que l'Inflammation ne ſe terminat prochainement en gangrene ; enfin, un Chirurgien Ayde-Major, qui avoit entendu parler des grandes propriétés de l'Extrait de Saturne, fit appliquer des Cataplaſmes fais avec la mie de pain & l'eau végéto-minerale, & l'on vit bientôt ces tumeurs prendre une très-bonne tournure, il s'y fit une ſuppuration louable, & le Malade guérit ſans autre ſecours.

XII. *OBSERVATION.*

Étant à Paris en 1751, je fus prié de voir Mr. Floberg Ingenieur, logé chez

Mr. le Marquis de Crillon. Il avoit un panaris d'une mauvaise espéce à un des doigts de la main droite, avec une fiévre aigue & dés douleurs très-vives, à tout l'avant-bras du même côté; l'application de l'eau végéto-minerale calma la douleur sur le champ, les autres accidens furent diminués en moins de vingt-quatre heures, & le Malade guérit en fort peu de tems.

XIII. *OBSERVATION.*

La femme de chambre de Madame Imbert, fut attaquée d'un panaris au doigt du milieu de la main droite, qui étoit accompagné de la fiévre, de l'insomnie & de douleurs si vives, que cette fille en poussoit les hauts cris; après avoir supporté son mal pendant trente-six heures, sans vouloir faire aucun Remède, elle vint chez moi, je reconnus que c'étoit un vrai panaris, qui paroissoit même trop avancé pour ne pas suppurer; je fis prendre au doigt un bain dans l'eau végéto-minerale, & dans moins d'un quart d'heure la douleur fut appaisée au point que la Malade se crût entiérement guérie; je continuai le traitement par la simple application des Cataplasmes fais avec la mie de pain & la susdite eau. Dans cinq jours le mal fut entiérement

entiérement diſſipé par la voye de la réſolution.

XIV. OBSERVATION.

En 1748. je fus prié par Mr. de Beloy, Colonel d'un Régiment de Troupes légéres à Genes, de voir Mr. Falcon Officier: Il avoit reçu un coup d'épée ſur le tendon commun des muſcles fléchiſſeurs des doigts à la partie interne de la main droite; l'Inflammation étoit des plus violentes, & s'étendoit ſur l'avant-bras juſqu'aux condiles de l'humerus, l'application des compreſſes trempées dans l'eau végéto-minerale diſſipa la douleur, l'enflure, en un mot, tous les accidens, dans l'eſpace de quelques jours.

XV. OBSERVATION.

Une Blanchiſſeuſe à Genes, fut piquée par une épine à l'un des tendons fléchiſſeurs de la main droite: il s'y forma un dépôt qui fut ouvert, & après une longue ſuppuration, la main reſta ſans mouvement, ainſi que les doigts: il y avoit longtems qu'elle étoit dans cet état lorſqu'elle vint me conſulter; je lui fis tremper la main, matin & ſoir dans l'eau végéto-mi-

nerale, & j'appliquai ensuite des peaux de Saturne, au moyen dequoi la Malade fut guérie en dix ou douze jours.

XVI. OBSERVATION, *Communiquée par Mr. Roux, ancien Chirurgien Major du Regiment de Vastan.*

J'eus occasion de voir un Malade qui avoit un engorgement considérable au bras & à l'avant-bras du côté gauche, accompagné de phlictaines & de la fiévre. Tous ces accidens étoient la suite d'une saignée dans laquelle on avoit piqué l'aponévrose du biceps. L'application des compresses trempées dans la liqueur végéto-minerale & humectées de tems en tems, dissipa dans peu tous les symptomes, & le Malade fut bientôt radicalement guéri.

XVII. OBSERVATION, *Communiquée par le même.*

Il survint à une Demoiselle une Inflammation violente & un gonflement de tout le bras & de l'avant-bras, en conséquence encore d'une saignée dans laquelle on avoit piqué l'aponévrose ; ce fut en vain que le Chirurgien qui voyoit la Malade avant que je fusse mandé, appliqua pen-

dant long-tems les émolliens. Je leur ſubſtituai la liqueur végéto-minerale, dont je me trouvai tout auſſi bien que dans le premier cas, la Malade ayant été guerie en cinq jours.

XVIII. *OBSERVATION* Communiquée

M. Bourquenod mon Confrere, fut appellé pour voir une Dame de cette Ville qui après avoir été ſaignée du bras, reſſentit dans l'inſtant une douleur qui s'étendoit principalement le long de la partie interne de l'avant bras juſqu'aux doigts ; il y avoit environ trois ſemaines que cet accident étoit arrivé à cette Dame lorſqu'il fut mandé ; ayant examiné la partie, il obſerva une eſpéce de petite corde preſque ſchirreuſe, de la longueur d'environ ſix lignes, à l'endroit de la piqûre, avec un gonflement qui s'étendoit depuis la partie inférieure du bras juſqu'au poignet, & pluſieurs duretés dans l'étendue du gonflement. Cette Malade dit à M. Bourquenod, qu'elle reſſentoit des douleurs fort vives, ſurt ut lorſqu'on vouloit lui faire faire quel ue mouvement du bras ; on avoit déjà appliqué ſur la partie des Cataplaſmes émolliens & autres remédes, ſans qu'on

se fût apperçu d'aucun amendement. M. Bourquenod fit faire un liniment avec l'huile d'amandes douces, le blanc de baleine & le laudanum, & appliquer pardessus un cataplasme composé avec la mie de pain & l'eau végéto-minerale; la Malade s'en trouva soulagée sur le champ, elle continua ce reméde l'espace de huit jours, ayant soin de faire renouveller ce cataplasme deux fois la journée, & tous les symptomes se dissipérent, à l'exception de quelques petites duretés, & d'une légére douleur qu'on fit disparoître en douze jours, au moyen d'un emplâtre fait avec la cire, la graisse humaine, un peu de camphre, & l'eau végéto-minerale.

XIX. *OBSERVATION*, *Communiquée par Mr.* GAUTIER, *Me. en Chirurgie.*

Je voyois une personne attaquée d'une Ophthalmie si violente que l'Inflammation s'étendoit sur toutes les parties voisines de l'œil; il y avoit aussi des Phlictaines qui annonçoient une gangrene prochaine. Cette maladie qui resistoit depuis long-tems à toute sorte de remédes, ceda en fort peu de tems à l'usage de l'eau végéto-minerale.

XX. *OBSERVATION, Communiquée par le même.*

J'eus occaſion de voir une Malade qui avoit une enflure œdémateuſe à la paupiére inférieure de l'œil, groſſe comme un œuf, & renverſée en déhors. Cette enflure occupoit preſque toute la joue, & la paupiére ſembloit infiltrée, tant elle étoit tranſparente : l'application de l'eau végéto-minerale pendant une nuit, diminua beaucoup cette enflure, & la Malade ſe trouva guérie en peu de jours.

XXI. *OBSERVATION Communiquée.*

Mr. Conſtriti Chirurgien de Cette, avoit une fille attaquée d'une Ophthalmie aux deux yeux. Les larmes qui en ſortoient occaſionnoient une irritation & une inflammation ſur les parties circonvoiſines : m'ayant écrit à ce ſujet, je lui envoyai de l'Extrait de Saturne, & lui expliquai la maniére de s'en ſervir. Voici ce qu'il m'a mandé ſur l'effet de ce topique

» Votre Extrait a produit, Monſieur,
» des grands effets à la face & aux yeux
» de ma fille depuis avant hier : il faut
» convenir que c'eſt un excellent remé-

» de, ma fille ouvre les deux yeux dé-
» puis l'usage de la liqueur végéto-mi-
» nerale, ce qu'elle ne pouvoit faire au-
» paravant, & j'espére que ce reméde
» pourra dissiper la taye qu'elle y a.

XXII. *OBSERVATION, Communiquée.*

Les témoignages avantageux que rendit Mr. Solignac à Mr. Bounhiol ancien Médecin des Armées du Roi, sur les effets de l'Extrait de Saturne pour les Ophthalmies, engagerent ce Médecin à s'en servir pour le Prieur des Bénédictins de S. Thyberi qui avoit une Ophthalmie si rebelle qu'elle avoit résisté à une infinité de remédes; notre topique le guérit en peu de tems.

Je dois faire remarquer en passant, que ce Médecin habitant à Valros proche Pezenas, m'a fait l'honneur de me dire, que depuis qu'il connoissoit mon reméde, il avoit operé par son sécours une infinité de guérisons.

XXIII. *OBSERVATION, Communiquée de la Rochelle.*

Mr. Delan, Chirurgien Major du Regiment de Bresse, en m'apprenant

qu'un autre Chirurgien Major faisoit avec un grand succés usage de mon reméde, me communiqua en même tems une Cure qu'il venoit de faire sur un Officier de Bricqueville, qui avoit une Ophthalmie aux deux yeux depuis trois mois, sans pouvoir supporter le jour; il n'y avoit point de reméde qu'on n'eut tenté; les saignées du bras & du pied fréquemment répetées, les bains domestiques souvent réiterés, les collires différemment composés & variés, en un mot rien ne fut épargné, & malgré tous ces secours, le malade n'éprouvoit aucun soulagement. Telle étoit sa situation lorsque Mr. Delan fut appellé; il employa l'Extrait de Saturne, & le succès répondit à son attente; car en fort peu de tems, au grand étonnnement des Médecins & des Chirurgiens qui avoient traité envain le malade, & de tous les Officiers de la Garnison, ce Monsieur se trouva délivré d'une indisposition qu'il supportoit depuis si long-tems.

XXIV. *OBSERVATION.*

Un enfant de cette Ville étoit attaqué depuis huit mois d'une Ophthalmie avec une petite taye sur la cornée transf-

parente qui l'empêchoit de regarder le jour. On fit inutilement pour le soulager, toute sorte de remédes; l'application continuée de l'eau végéto-minerale le guérit en moins de huit jours.

XXV. *OBSERVATION.*

La fille de Mr. Rivat, Négociant de Montpellier, avoit une Ophthalmie invétérée qui lui rendoit la vue du jour insupportable; elle fut promptement guérie par le moyen de mon topique. Le pere de cette fille guérit par le même moyen, une personne attaquée de la même maladie.

XXVI. *OBSERVATION.*

Le sieur Henri Étudiant en Chirurgie, neveu de Mr Roger premier Chirurgien de S. A. R. l'Infant Don Philippe, étoit attaqué d'une Ophthalmie aux deux yeux, qui de tems en tems devenoit très-violente, & l'empêchoit d'étudier. Il avoit fait sans succès quantité de remédes, ce qui le détermina à me venir trouver: je lui fis faire usage de mon topique, qui réussit comme le malade le désiroit.

XXVII. *OBSERVATION Communiquée.*

Mr. Saint-Paul, Chirurgien Major de l'Hôpital d'Oſtende, m'a écrit que c'étoit avec des grands avantages qu'il avoit employé l'Extrait de Saturne pour toute ſorte d'Ophthalmies, même pour les plus invétérées.

XXVIII. *OBSERVATION Communiquée.*

Le Chirurgien Major de Brabant m'écrit encore d'Eſpagne, qu'il n'y a point d'Ophthalmies qu'il ne guériſſe promptement par le moyen de mon reméde.

XXIX. *OBSERVATION.*

Une fille de Mr. Valette Avocat, avoit une Ophthalmie ſi conſidérable aux deux yeux, qu'on craignoit qu'elle n'en perdit la vue; je lui fis appliquer de la liqueur végéto-minerale, bientôt après elle fut ſoulagée; elle ne tarda pas à ouvrir les paupiéres, & en peu de tems elle fut parfaitement guérie.

XXX. *OBSERVATION, Communiquée par Mr.* DEIDIER, *Chirurgien Major du Régiment de Royal-Corse.*

Une femme d'Antibes attaquée d'une Ophthalmie si considérable qu'elle occupoit tout le globe de l'œil, les paupiéres & les parties circonvoisines, me demanda mes soins. Cette maladie résistoit depuis long tems à toute sorte de rémédes prescrits par les Médecins & Chirurgiens de cette Ville, & même par ceux du voisinage. Cependant l'application de l'Extrait de Saturne modifié, guérit radicalement la malade dans l'espace de sept jours. Quoique déjà accoutumé à voir les bons effets de ce remméde, j'avoue combien je fus surpris de la promptitude de cette guérison, qui étonna bien davantage les Médecins & les Chirurgiens qui avoient vu la malade dans un si triste état.

XXXI. *OBSERVATION, Communiquée par Mr.* REGIS, *Chirurgien de cette Ville.*

Je rencontrai un jour dans les rues un Juif qui avoit une enflure œdémateuse

ſur la paupiére inférieure de l'œil gauche, qui étoit renverſée en déhors & tranſparente; cette enflure s'étendoit ſur toute la joue du même côté. Je lui appliquai la nuit ſuivante de l'eau végéto-minerale, & le lendemain il fut guéri.

XXXII. *OBSERVATION.*

L'année 1747. Mr. de Plantade, Aide de Camp de Mr. le Comte de Choiſeul, fut guéri à Genes d'une Ophthalmie dont il étoit attaqué depuis deux ans & demi par le moyen de l'eau végéto-minerale.

XXXIII. *OBSERVATION.*

Un Garçon d'Office de Mgr. le Maréchal de Richelieu, à Genes, avoit les deux yeux en ſi mauvais état, qu'on craignit qu'il n'en perdit la vue. Il guérit par le même moyen.

XXXIV. *OBSERVATION, Communiquée par Mr.* Coulas, *Docteur en Médecine de la Societé Royale des ſciences de Montpellier.*

Je fus attaqué d'une Ophthalmie trés-facheuſe; les ſymptomes de l'inflamma-

tion étoient des plus violents, & les douleurs que j'éprouvois tellement vives, que les meilleurs anodins, auxquels j'eus récours, ne purent les calmer. Le mucilage des semences de psilium extrait dans l'eau rose, la pomme reinette cuite dans du lait, le blanc d'œuf battu avec l'alun, le safran oriental, rien ne fut capable de me procurer le moindre soulagement. Les anodins ne pouvant adoucir la violence de mon mal, je me tournai du côté des astringens & des résolutifs, mais ce fut inutilement. Instruit par ma propre expérience du peu de fond que je devois faire sur les ophthalmiques les plus vantés, j'eus récours enfin à l'Extrait de Saturne de Mr. Goulard. A peine eus-je fait usage de la liqueur végéto-minerale, que je me sentis tout-à-coup soulagé. La douleur qui me tourmentoit si fort, diminua très-considérablement, la rougeur ne fut plus si grande, & les vaisseaux gorgés de la cornée prirent un moindre volume. Surpris de l'efficacité du reméde dont j'éprouvois de si heureux effets, & ne pouvant qu'à peine l'en croire capable, je m'avisai d'en discontinuer l'usage pour voir ce qu'il en arriveroit; mais je ne fus pas long-tems sans être obligé d'y revenir: car à peine eus-

je cessé de l'employer, que les symptômes de l'inflammation réparurent avec le même degré de violence. Je tâchai d'abord de l'appaiser par l'application des topiques qui avoient précédé celle du reméde de Mr. Goulard; mais je ne m'en trouvai pas mieux que la premiére fois, ce qui me fit revenir enfin à l'eau végéto-minerale qui continua à me soulager: j'ai réitéré plusieurs fois les mêmes épreuves, & le résultat a été toujours le même. Ce topique enfin a opéré ma guérison conjointement avec les remédes généraux.

XXXV. *OBSERVATION Communiquée par le même.*

Un de mes freres ayant été attaqué du même mal, j'eus recours au même reméde. Je ne m'avisai point à préluder par les autres ophthalmiques, & fis d'abord usage de celui auquel je devois ma guérison. Je voulus néanmoins par une épreuve, m'assurer toujours de plus en plus de son efficacité. Mon frere avoit les deux yeux fort enflammés, mais l'un l'étoit beaucoup moins que l'autre; je fis appliquer sur celui-ci une compresse trempée dans l'eau rose & l'eau de plantin, & sur l'autre la liqueur végéto-minerale.

Au bout de trois jours, l'œil traité avec l'Extrait de Saturne, quoique le plus malade, fut parfaitement guéri; mais il n'en fut pas ainsi de l'autre, qui persista dans son mauvais état jusqu'au moment où j'eus recours au même topique: ainsi il est très-clair que c'est à ce remède que mon frere doit sa guérison, ainsi que je lui dois la mienne.

XXXVI. *OBSERVATION.*

J'eus l'honneur de voir à Paris en 1751. une Dame de distinction qui étoit attaquée d'une violente inflammation aux amygdales, à la luette & au voile du palais, avec fiévre. Cette Dame avoit beaucoup d'aversion pour la saignée; je lui fis gargariser de l'eau végéto-minérale avec quelques gouttes d'eau-de-vie, elle en fut d'abord soulagée, & sans autre remède, radicalement guérie en trois ou quatre jours.

XXXVII. *OBSERVATION, Communiquée par Mr.* ESPINAS, *Maître ès-Arts & en Chirurgie, mon confrere.*

Je fus appellé pour donner mes soins à une Demoiselle qui étoit attaquée d'une

inflammation très-considérable aux amygdales & à toutes les parties voisines, avec des douleurs vives qui s'étendoient sur les angles de la machoire inférieure, même exterieurément, & une très-grande difficulté d'avaler & d'ouvrir la bouche : la face étoit extrêmément rouge, ainsi que les yeux : la malade pouvoit à peine parler ; enfin il y avoit une grosse fiévre. On fit plusieurs saignées tant du bras que du pied qui ne firent aucun effet, ce qui obligea à les répéter de quatre en quatre heures; on employa des loochs, des gargarismes, des embrocations, des cataplasmes anodins & émolliens sans aucun succès ; les accidens augmentoient toujours, & étant venu au point de faire beaucoup craindre pour la vie de la malade. Dans cet état funeste, je fis tout ce que je pus pour ouvrir la bouche de cette Demoiselle, ce à quoi je ne pus parvenir qu'avec un speculum oris : cette manœuvre me mit à portée de toucher une amygdale qui étoit extrêmément enflée, je l'ouvris avec une lancette assujettie sur sa chasse, il sortit beaucoup de pus, & la malade se trouva soulagée. L'autre amygdale qui étoit aussi abscedée fut ouverte pareillement. Le gargarisme avec la liqueur végéto-minerale avança de jour en jour la curation, &

énfin la termina. A peine la malade étoit-elle guérie, qu'il lui ſurvint de nouveau une autre Squinancie. Comme dans la premiére attaque j'avois obſervé les bons effets de l'eau végéto-minerale gargariſée, je m'en ſervis dans cette ſeconde avec un tel ſuccés, que la malade ſe trouva parfaitement guérie en trois ou quatre jours.

XXXVIII. *OBSERVATION*, Communiquée *par le même.*

Une ſœur de la même malade fut attaquée à peu-près dans ce tems-là d'une Squinancie ; elle me demanda le reméde qui avoit guéri ſi heureuſement ſa ſœur, elle s'en trouva ſi bien, qu'elle ſe délivra de ſon mal dans l'eſpace de peu de jours.

On remarquera que ces Demoiſelles étoient fort ſujettes aux maux de gorge, & que depuis qu'elles ont fait uſage de l'eau végéto-minerale, elles n'en n'ont plus reſſenti aucune attaque.

XXXIX *OBSERVATION* Communiquée

J'ai guéri à Marſeille une inflammation conſidérable au ſcrotum dans deux

fois vingt-quatre heures, par le moyen de l'eau végéto-minérale, appliquant ſur la partie enflammée des compreſſes trempées dans ladite eau, & les renouvellant ſouvent. Je me ſuis auſſi ſervi de cette eau avec un très-grand ſuccès dans les Ophthalmies.

XL. *OBSERVATION Communiquée.*

Un des garçons Chirurgiens de l'Hôpital-Royal, eut occaſion de voir dans cette Ville une femme qui avoit une inflammation éréſipélateuſe à la mammelle droite dépuis plus d'un mois, à la ſuite d'un accouchement; elle avoit la fiévre & des inſomnies; la mammelle étoit extrêmément enflée & fort dure; les mauvais topiques qu'elle y avoit appliqué donnerent lieu à un abſcès qui s'ouvrit de lui même en trois endroits différens. Ce jeune Chirurgien fit abandonner l'uſage des émolliens, & leur ſubſtitua le cataplaſme fait avec la mie de pain & l'eau végéto-minerale. On appliqua ſur les ouvertures, de la pomade compoſée avec la liqueur, la cire & l'huile. On avoit ſoin de renouveller les panſemens trois fois par jour. La Malade ſe trouva ſoulagée preſque ſur le champ, la tumeur ſe ra-

mollit, l'inflammation se dissipa, les ulcéres se cicatriserent, & la guérison fut entiére en fort peu de tems.

XLI. *OBSERVATION.*

Mgr. l'Évêque de Montauban fut attaqué en l'année 1753. d'une inflammation violente à la jambe; la rougeur étoit extrêmement vive, de même que la douleur, & plusieurs vessies remplies d'un eau rougeâtre s'élévoient au-dessus de la peau. Mr. Haguenot Conseiller en la Cour des Aydes, & Professeur de cette Université, ayant été appellé, fut d'avis qu'on m'envoya chercher; Mr. Haguenot fut témoin du prompt soulagement que notre topique procura à Mr de Montauban; ce respectable Prélat ayant été en état de sortir, & de dire la Messe au bout de huit jours.

XLII. *OBSERVATION, Communiquée par Mr.* DELPUECH, *Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier.*

La sœur Blondel, Économe de l'Hôpital-Royal de cette Ville, (St. Hippolite) avoit une tumeur considérable au genou de la jambe droite. L'enflure s'é-

endoit jusqu'au milieu de la cuisse, & ur une partie de la jambe. La malade ouffroit depuis cinq jours des douleurs vives qu'elle n'avoit point de repos. Je is la voir : elle me dit qu'on lui avoit onseillé de faire usage de la graisse de bu- or qu'elle avoit employé depuis deux jours vec quelque soulagement ; mais que ce iccès n'avoit pas eu de suite, puisque inflammation avoit augmenté considé- ıblement le 3. 4. & 5. jour, & que es douleurs étoient si vives qu'elle ne ouvoient plus y résister. Je lui fis ap- liquer sur le champ un cataplasme fait vec la mie de pain & l'Extrait de Sa- ırne mêlé avec l'eau ; la malade réposa nuit suivante, l'inflammation fut ap- ıisée le lendemain, & la douleur cessa même jour. La partie n'est presque us tuméfiée, elle reprend son action or- naire & le ressort qu'elle avoit perdu. ai fait cesser l'application des catapias- es, & substituer à leur place, des com- essès imbibées de la liqueur, animée d'un u d'eau-de-vie. Cette maladie avoit beau- up de la nature du rhumatisme inflam- atoire.

XLIII. *OBSERVATION Communiqu[...] par le même.*

Une femme avoit depuis deux mois un[...] Ophtalmie considérable au deux yeux ave[...] les paupieres renversées. Les remed[...] qu'on lui avoit fait appliquer, n'avoien[...] pas pu diminuer l'inflammation; la malad[...] avoient été saignée & purgée, on l[...] avoit fait prendre des bouillons réfraîchi[...] sans; mais le tout inutilement. La sœu[...] Blondel lui donna une bouteille de la li[...] queur végéto-minerale, dont elle fit usag[...] L'inflammation se calma dans les ving[...] quatre heures, & la guérison fut entié[...] dès le cinquiéme jour.

XLIV. *OBSERVATION Communiqu[...] par le même.*

J'ai vu aussi une Dame de cette Ville q[...] avoit une tumeur au talon gauche, accom[...] pagnée d'une douleur fort vive; je l[...] fis faire usage du même Cataplasme q[...] ci-dessus, & j'ai eu la satifaction de l[...] voir produire les mêmes effets.



XLV. *OBSERVATION, Communiquée par Mr.* * * * *Étudiant en Chirurgie.*

En 1751. je fus attaqué d'une Ophthalmie considérable, avec un engorgement dans les caroncules lacrimales, & un relâchement dans les muſcles réleveurs de la paupiére, ce qui donna lieu à un larmoyement involontaire, & dont lacrymonie de l'humeur occaſionnoit à la circonférence de l'œil, une tumeur éréſipelateuſe. J'appliquai en conſéquence, après avoir fait précéder la ſaignée, le blanc d'œuf diſſout dans l'eau de plantin & l'eau roſe, comme un remede capable d'adoucir & de répercuter l'humeur qui donnoit lieu à la maladie : mais tous les rémedes, quoiqu'indiqués, furent ſans effet. Voyant l'opiniâtreté du mal, j'appliquai la liqueur de Mr. Goulard. Le bon effet que j'en reſſentis ſuivit de près l'application du rémede, & le quatriéme jour, je me trouvai entiérement guéri.



CHAPITRE SECOND.

Des Contuſions, Brûlures, Playe d'armes à feu, & de l'action d' l'Extrait de Saturne dans ce Maladies.

LEs Maladies dont je me propoſ de parler ici, ſont très-communes ſurtout parmi les Troupes, à la conſer vation deſquelles je ſuis obligé par éta de prendre un intérêt particulier, & dont j'ai eu principalement en vue le avantages & l'utilité lorſque je me ſui déterminé à compoſer cet Ouvrage. Or plus la fréquence de ces affections eſ grande, plus on doit s'appliquer à con noître les remédes qui conviennent l mieux à leur traitement. Mais pour n pas jetter de la confuſion dans le détai des différentes matiéres que ce chapitr doit renfermer, je le diviſerai en trois ſec tions; dont la premiére roulera ſur le Contuſions, la ſeconde ſur les Brûlures & la troiſiéme ſur les Playes d'arme à feu.

SECTION PREMIÉRE.

Les Contusions que les Pathologistes rangent parmi les solutions de continuité des parties molles, sont des maladies externes occasionnées par l'action de quelque corps obtus & contondant qui frappe ou comprime plus ou moins violemment quelque partie molle de notre corps, ou contre lequel cette même partie se porte avec force, soit qu'il survienne une effusion de sang, soit qu'il se ramasse simplement dans la partie contuse en plus ou moins grande quantité. Les coups, les chûtes, les compressions donnent lieu à ces maladies.

Il y a des différences essentielles à y rémarquer. 1°. Les vaisseaux de la partie contuse restent quelquefois dans toute leur intégrité, mais ils ont perdu leur ton, & de-là leur engorgement & leur distension. 2°. D'autres fois par l'action contondante, qui est un peu plus considérable, quelques petits vaisseaux sanguins se rompent, le sang s'extravase sous la peau, de-là l'échymose ou la meurtrissure. 3°. Une troisiéme espéce de contusion arrive avec une rupture plus cousidérable des vaisseaux sanguins, & un plus grand épan-

chement de ſang, ſans cependant ſolution de continuité aux tégumens. 4°. Enfin les vaiſſeaux peuvent être rompus avec déchirement aux tégumens, & c'eſt le cas des playes contuſes.

Ordinairement les deux premiéres eſpéces de contuſions prennent la voye de la réſolution, la troiſiéme ſe termine ſouvent par la ſuppuration, ainſi que la quatriéme, dans laquelle on a quelquefois à craindre la gangrene.

Les funeſtes effets des Contuſions ſont plus fréquens qu'on ne l'imagine communement, lorſqu'elles ſont grandes & profondes, on les voit ſouvent dégénerer en des ulcéres ſordides & difficiles à guérir. Lorſqu'elles portent ſur quelque artere conſidérable, elles peuvent être le principe d'un anévriſme qui ſe développe dans la ſuite: des tumeurs cancéreuſes ne ſuccédent que trop ſouvent à la Contuſion de quelque partie glanduleuſe, par exemple, de la mamelle; une Contuſion qui affecte le périoſte entraine ſouvent des caries. Les nerſs contus occaſionnent des paralyſies; combien des ſymptomes dangereux ne voit-on pas à la ſuite d'une violente Contuſion faite à la tête, ſur la poitrine & au bas ventre?

Mais pour nous reſtraindre aux Contuſions

tuſions dont l'impreſſion ne porte pas au-delà des tégumens, nous en reconnoiſſons de légéres qu'on n'a pas de peine à guérir, & de fortes dont le traitement eſt très-difficile. Dans le cas des unes & des autres, il n'eſt point de topique dont l'effet ſoit auſſi ſûr & auſſi prompt que celui de l'eau végéto-minerale un peu chaude, dans laquelle on trempe des compreſſes qu'on applique ſur la partie contuſe, & qu'on a l'attention d'humecter de tems en tems. Lorſque les parties ſont entamées on y met deſſus, outre les lotions avec l'eau végéto-minerale, le Cerat de Saturne que nous décrirons dans la ſuite.

Dans les maladies dont il eſt ici queſtion, notre topique paroîtra certainement être au-deſſus de tous les autres, ſi l'on conſidére que l'on voit tous les jours des contuſions, même avec épanchement ſous la peau, ſe réſoudre par ſon ſeul ſecours dans l'eſpace de quelques heures. C'eſt une expérience qui m'eſt familiere, & qu'il eſt libre à chacun de faire avec les mêmes ſuccès que moi.

Quant à la façon d'agir de l'Extrait de Saturne ſur les parties contuſes, on peut la déduire de ce qui a été dit dans notre Introduction & dans le Chapitre précédent, ſur les propriétés de parties métalli-

ques du Plomb, & ſur leur aptitude à s'inſinuer à travers les pores de la peau, & à détruire les obſtructions, les engorgemens, les concretions qu'elles rencontrent. Les Obſervations ſuivantes viennent à l'appui de ce que j'ai avancé dans cette Section

PREMIÉRE OBSERVATION.

Un des Pages de Mgr. le Maréchal de Richelieu avoit un teſticule très-enflammé pour l'avoir comprimé étant à cheval; on eut inutilement recours à pluſieurs remédes, l'inflammation faiſoit toujours de nouveaux progrès. Dès que je vis le Malade, je fis appliquer des compreſſes trempées dans l'eau végéto-minerale; ce topique calma la douleur. Le lendemain la douleur ſe trouva entiérement diſſipée, & le Malade guérit en huit ou dix jours.

II. *OBSERVATION.*

Une petite Fille âgée de dix ans, ſe jetta entre les jambes des chevaux d'un carroſſe; elle fut ſi meurtrie au bras, à l'avant bras, à la main, aux reins, & à la cuiſſe du même côté, que le Médecin qui fut appellé jugea qu'elle étoit en grand danger de perdre la vie: un de mes Confréres qui

fut appellé avant moi, appliqua sur les enflures & écorchures de l'eau vulneraire qui occasionna des douleurs très-violentes & la fiévre; je fus prié par une Dame charitable d'aller voir cette enfant; j'appliquai de ma liqueur qui, tout de suite, calma les douleurs, & dans l'espace de huit jours la malade fut guérie.

III. *OBSERVATION* Communiquée.

M. Carquet, Maître Apoticaire, fit voir à M. Laborie, mon Confrere, une plaie contuse située sur le gros doigt du pied gauche, qui avoit été occasionnée par la chute d'une grosse masse de bois. Après avoir inutilement employé un cataplasme de pulpe d'althea, il lui fit appliquer un autre cataplasme fait avec notre reméde. Le même jour la douleur diminua considérablement, & le malade fut guéri dans l'espace de deux ou trois jours.

IV. *OBSERVATION* Communiquée.

M. Didier, Chirurgien-Major du Régiment de Royal Corse, Cavalerie, vit à Antibes un Capitaine de Milice qui eut le gros doigt du pied écrasé par la roue d'une charette; il m'écrit n'avoir pansé le ma-

lade qu'avec mon seul topique, s'étant contenté de faire une saignée. La guérison fut parfaite dès le quatorziéme jour.

V. *OBSERVATION*, *Communiquée par M.* DELON.

Un Soldat, passant près d'une ruche, fut piqué par des mouches à miel qui s'étoient mises dans ses cheveux ; il me joignit à la hâte & me demanda un prompt secours, en me disant que s'il n'y avoit pas du soulagement pour lui, qu'on lui cassât la tête, tant les douleurs qu'il ressentoit étoient excessives. Je fis appliquer sur le champ l'eau végéto-minerale, dont je faisois humecter les compresses tous les quarts d'heure : le Soldat fut soulagé en moins d'une heure, & le lendemain parfaitement guéri.

VI. *OBSERVATION*, *Communiquée par le même.*

La Femme d'un Tambour du Régiment de Bresse, étant tombée de dessus un chariot, se fit une violente contusion à une joue ; j'appliquai tout de suite une compresse trempée dans l'eau végéto-minerale, & elle fut parfaitement guérie dans l'espace de quatre jours.

M. Delon ajoute que le mari de cette femme s'étoit fait une forte contusion à une malléole, & qu'ayant appliqué une compresse trempée dans l'eau végéto-minerale, le malade fut promptement guéri.

VII. *OBSERVATION.*

L'automne de l'année 1758. me trouvant à ma Campagne, je vis un enfant qui venoit de passer devant des ruches dont on tiroit le miel; il avoit été piqué au visage & à la tête, & il étoit dans un état très-violent; je lui fis appliquer le même reméde, & il fut guéri en quelques heures.

VIII. *OBSERVATION.*

Il y a quelques années qu'un Paysan se laissa tomber du haut d'un mûrier; on le porta chez lui tout meurtri, & ne pouvant remuer aucnn de ses membres sans ressentir les plus vives douleurs; il fut pendant deux jours traité par un Chirurgien; mais le traitement ne produisoit pas, au gré du malade & des parens, des grands effets. On eut recours à un Médecin de Montpellier qui avoit été plusieurs fois témoin de l'efficacité de l'Extrait de Saturne contre les contusions; à sa priére je remis une

certaine quantité de cet Extrait, & j'indiquai la maniere dont on devoit s'en servir sur ce Paysan. J'ai sû dans la suite que dans quelques jours les meurtrissures & tous les accidens qui les accompagnoient avoient été dissipés.

IX. *OBSERVATION Communiquée.*

J'ai éprouvé des effets admirables de l'Extrait de Saturne contre les meurtrissures & les contusions dans plusieurs Campagnes que j'ai fait sur mer, où les Matelots se trouvent souvent exposés à ces sortes d'accidens.

X. *OBSERVATION.*

Le Sieur Lagarde, Valet de Chambre de M. le Chevalier de Saint-Priest, fit une chute de cheval dans laquelle il eut la poitrine & le devant de l'épaule qui furent meurtris ; on appliqua par-dessus de l'eau de lavande & ensuite de l'eau-de-vie & du savon : on se servit d'une emplâtre qu'on laissa sur la partie pendant plus de six semaines ; & enfin après la chute de l'emplâtre, on s'apperçut qu'il s'étoit formé des rousseurs sur toute la partie affectée & même sur les parties circonvoi-

ſines : ces taches de rouſſeurs étant devenues dartreuſes, & cauſant au malade des démangeaiſons fort incommodes, il vint me trouver ; je lui remis de l'eau végéto-minerale, & dans la quinzaine il ſe trouva guéri, quoiqu'il n'en lavât les parties affectées que deux fois par jour.

XI. *OBSERVATION, Communiquée par M. ** Étudiant en Chirurgie.*

En 1756. le 14. Juin, me promenant dans le Jeu de Mail, je reçus un coup de boule de mail, d'environ 12. ou 15. pas, ſur les muſcles gaſtrognomiens & ſolaire, à la partie ſupérieure ; le coup fut porté avec tant de force qu'il en réſulta un déchirement de quantité de vaiſſeaux, & par conſéquent une contuſion & une échymoſe conſidérable ; tout de ſuite que je fus arrivé à la maiſon j'y appliquai un cataplaſme, fait avec l'eau & la mie de pain & la liqueur de M. Goulard, & dans l'eſpace de trois jours, je fus guéri entiérement.

SECTION SECONDE.

On donne le nom de brûlure au changement qui arrive aux parties du corps humain par l'application du feu. Ce change-

ment conſiſte dans la deſtruction ſubite des vaiſſeaux de la partie brulée, & dans l'extravaſation, coagulation & diſſipation des humeurs.

Les brûlures dépendent non-ſeulement du contact du feu proprement dit, comme d'un charbon ardent ou de la flamme, mais encore des corps tant ſolides que liquides qui renferment une très-grande quantité de particules ignées, tels que ſont un fer brulant, l'eau, l'huile bouillante, la poudre à canon qui a pris feu, &c.

Les ſymptomes de la brûlure ſe réduiſent à peu près à ceux de l'inflammation, mais il y a des grandes différences à obſerver dans leurs degrés. 1°. Quelquefois l'action du feu ne porte pas au-delà de la cuticule & du corps muqueux qui eſt par deſſous; dans ces brûlures légeres il ſe forme une ou pluſieurs veſſies ſur la partie, elle devient rouge, le malade y ſent de la démangeaiſon, l'épiderme ſéparé de la peau laiſſe a découvert les houpes nerveuſes; la douleur ſe fait ſentir & ſouvent avec beaucoup de vivacité; mais tous ces ſignes diſparoiſſent en fort peu de tems, & la nature termine la curation par le renouvellement de l'épiderme. 2°. Une brûlure plus conſidérable a lieu lorſque l'action du feu pénétre juſqu'à la peau & à la

graiſſe; alors à la chaleur & à la douleur qui ſont à un plus haut dégré, ſe joignent un deſſéchement & un racorniſſement dans la partie brûlée qui ſe couvre tout de ſuite de petites veſſicules remplies d'une humeur jaunâtre. 3°. Dans les brûlures les plus violentes non-ſeulement la cuticule, la peau & la graiſſe ſont détruites, mais les membranes, les muſcles, les vaiſſeaux, les os eux-mêmes ſont conſummés; à la place des parties vivantes, il ne reſte plus qu'une eſcarre noirâtre, inſenſible, en un mot une maſſe morte.

Il eſt aiſé de concevoir & l'expérience nous prouve que les effets de la brûlure doivent varier à raiſon de la diverſité de ſes cauſes. L'huile bouillante fait des impreſſions bien plus conſidérables que l'eau bouillante: la brûlure faite avec la poix réſine eſt encore plus à craindre: un fer ardent qui touche légérement & en paſſant une partie du corps, y laiſſe de moindres traces que lorſqu'il y reſte appliqué fortement & pendant un certain tems: l'eau forte, la poudre à canon, diverſes eſpéces de cauſtiques produiſent des brûlures particuliéres.

Il eſt eſſentiel de remarquer quelle eſt la nature & l'étendue des parties du corps qui ſont brûlées; car il eſt évident que le

danger eſt plus ou moins grand à raiſon de la ſtructure & de l'uſage des parties qui ont ſouffert l'action du feu, & de l'eſpace plus ou moins grand que ces parties occupent. Le tempéramment & la conſtitution des malades influent auſſi dans le jugement qu'on doit porter. En général, plus les eſcarres ſont profondes & plus la brûlure eſt à craindre.

On a extrêmement multiplié les remédes contre la brûlure; chacun a pour ainſi dire voulu donner le ſien; mais ſans entrer dans un détail ſuperflu, je ferai remarquer qu'il étoit réſervé aux préparations du Plomb de produire des effets admirables contre les brûlures. Avant de connoître l'Extrait de Saturne, j'avois vu d'habiles Chirurgiens ſe ſervir dans ces maladies du Nutritum de Saturne avec un grands ſuccès; j'eus moi-même occaſion de m'en ſervir heureuſement pour Mademoiſelle Sibille qui avoit une brûlure très-conſidérable à la face & à la poitrine, pour laquelle un de mes Confreres avoit appliqué des Topiques qui avoient irrité les parties au point d'exciter une groſſe fiévre; j'appliquai du Nutritum de Saturne qui appaiſa ſur le champ la douleur, & la malade guérit en peu de tems.

Notre méthode curative contre ces ſortes

de maladies eſt très-ſimple ; elle conſiſte à appliquer ſur la partie brulée des compreſſes trempées dans l'eau végéto-minérale ; ſi les tégumens ne ſont point enlevés, on n'a autre choſe à faire que d'humecter de tems en tems les compreſſes avec la même eau ; ſi la brûlure avoit pénétré plus avant, ſi les tégumens étoient déchirés, & s'il y avoit des eſcarres, on y appliqueroit des petits linges fins couverts du Cerat dont on donnera la deſcription dans les formules, mettant par deſſus des compreſſes trempées dans l'eau végéto-minérale & humectées de tems en tems ; par ce procédé, non-ſeulement on calme promptement les douleurs, mais on guérit les malades radicalement.

PREMIÉRE OBSERVATION, *Communiquée par M.* MENURET, *Docteur en Médecine.*

Un Enfant de douze ans eut le bras, l'avant bras, & le côté droit de la poitrine brûlés par du bouillon fort chaud qu'une ſervante laiſſa tomber ſur lui ; ces parties devinrent d'un rouge éclatant, accompagné d'une douleur très-vive, jointe à une cuiſſon inſuportable. Ayant examiné le malade, j'envoyai promptement chercher de

l'Extrait de Saturne, & en attendant que ce remède fût arrivé, pour calmer l'ardeur qui tourmentoit le malade, je fis fomenter les parties brûlées avec un linge trempé dans un mélange d'eau & de quelques gouttes de vinaigre, ce qui émoussa tant soit peu la douleur. Dès que j'eus l'Extrait de Saturne, j'en formai bientôt la liqueur végéto-minérale, avec laquelle je fis fomenter les parties brûlées jusqu'à la parfaite guérison qui ne se fit pas attendre long-tems.

II. *OBSERVATION*, *Communiquée par M.* SOLAYRES, *Étudiant en Médecine.*

M. Solayres étant en vacances chez lui, du côté de Cahors, m'écrivit dernierement qu'il avoit guéri avec mon topique un homme qui avoit été brûlé par de l'eau bouillante. Il ajoutoit que rien n'avoit pu calmer la violence de la douleur que l'eau végéto-minerale, qui l'appaisa sur le champ.

III. *OBSERVATION*, *Communiquée par M.* DE SAINTE-COLOMBE, *Chirurgien à Toulon.*

Il y a quelques jours que je fus brûlé à la jambe avec de la graisse & de l'eau

bouillante; il y eut tout de ſuite une grande Inflammation dans toute la partie : on appliqua par deſſus différens topiques pour calmer la douleur & l'inflammation, comme le Cerat de Galien & bien d'autres, mais inutilement; enfin m'étant souvenu qu'étant à Toulouſe chez M. Taillard, Chirurgien Major de l'Hôpital Saint-Jacques, on faiſoit beaucoup d'uſage de l'Extrait de Saturne dont j'avois vu de très-grands effets, j'en fis mettre dans de l'eau, & après quatre fois qu'on en eut appliqué je me trouvai guéri. Je puis encore aſſurer que j'ai vu de grands effets des Bougies de M. Goulard ſur des malades dans ledit Hôpital, & ſur un homme de condition de la Ville de Toulouſe qui avoit fait venir de celles de M. Daran, dont il ne s'étoit pas auſſi bien trouvé que des autres, auſquelles j'ai entendu les plus habiles gens, & nommément M. de la Pougade, donner les plus grands éloges.

Ce peu d'obſervations, ainſi que d'autres ſur les brûlures par la poudre à canon qu'on trouvera dans la Section ſuivante, paroît ſuffire pour que les Praticiens ſoient au moins portés à éprouver l'efficacité de l'Extrait de Saturne contre les brûlures; ſon uſage n'eſt pas à craindre comme celui des remédes aſtringens, & ſtimulans; on

n'y trouve pas non plus les inconvéniens qui résultent des émolliens, des emplâtres qu'on nomme défensifs, du savon noir, & de tant d'autres topiques dont il est étonnant que les mauvais effets n'ayent pas été encore capables de désiller les yeux des Chirurgiens, & de les engager à chercher une meilleure voie.

SECTION TROISIÉME.

Il n'y a guéres de matiéres dans la Chirurgie qui méritent plus d'attention que celle qui traite des plaies d'armes à feu. On entend par ces plaies celles qui sont faites par des balles ou par d'autres corps durs qui sont poussés de la cavité d'une arme à feu par l'explosion de la poudre à canon.

Les mauvais effets des coups d'armes à feu peuvent être considérés sous trois différens points de vue. 1°. Si ce n'est que la poudre qui ayant pris feu se porte sur quelque partie de notre corps, ce ne sera dans ce cas qu'une brûlure qui surviendra, laquelle sera plus ou moins considérable, à raison de la quantité de la poudre, de la force avec laquelle elle se sera portée & aura pénétré dans nos parties, & de l'étendue des parties brûlées, ainsi que de

leur nature. Ces sortes de brûlures sont ordinairement accompagnées de divers accidens fâcheux. 2°. Les balles ou tous autres corps poussés par une arme à feu ne font pas toujours des plaies, mais quelquefois seulement des contusions qui sont pour l'ordinaire très-à craindre, soit qu'on les considére en elles-mêmes, soit que l'on ait égard à l'ébranlement & à la commotion qui de la partie contuse se communiquent quelquefois à tout le reste du corps. 3°. La violence avec laquelle les armes à feu poussent les corps solides qu'elles renferment, nous fait aisément comprendre pourquoi les plaies qui en sont la suite sont si fréquentes. La seule inspection de ces plaies suffiroit pour prouver combien elles sont de mauvaise nature : on n'y voit pas comme dans les plaies faites par un instrument tranchant, des lévres & une surface unie & uniforme ; mais les chairs y sont contuses, inégalement déchirées & comme hachées. Un plus long détail sur les différences, les symptomes, les complications & les suites de ces maladies nous méneroient au-delà de notre sujet.

Ce qu'il y a de bien certain, c'est qu'il n'y a rien de moins fixe, de plus indecis, & de plus inconstans que les méthodes qu'on employe pour le traitement de ces

plaies. Les uns, comme M. Ramby, Chirurgien Anglois, recommandent de mouiller d'huile le premier appareil : les autres, ce qui est presque égal, se servent de cataplasmes émolliens ; c'est même la méthode de la plus commune & la plus généralement reçue lorsqu'il y a inflammation : quelques-uns font usage du vin aromatique lorsqu'il y a contusion & gonflement ; pratique qui est assez d'accord avec l'indication qu'on doit remplir : quelques autres enfin se servent de remédes spiriteux qui peuvent convenir quand ils sont mêlés avec d'autres ingrédiens, mais que je crois toutoujours contraires lorsqu'on les applique seuls, même à l'occasion de la gangrene.

Je ne parlerois pas aussi décisivement contre les abus qui résultent des méthodes qu'on est dans l'usage d'adopter dans le traitement des plaies d'armes à feu, si je ne les connoissois : c'est ici un point des plus intéressans de la Chirurgie qu'on a tort de négliger, en se laissant aveugler par ce qui a été fait avant nous, & ne considérant pas si l'on ne pourroit point faire mieux.

L'infaillibilité des bons effets de l'Extrait de Saturne mettra les Praticiens qui s'en serviront, dans le traitement des plaies d'armes à feu, entiérement à l'abri des

fautes qui résultent des différentes méthodes qu'on a adoptées jusqu'à présent ; car je ne crains pas de dire qu'on verra peu de tems après l'application de ce topique, la diminution des accidens qui accompagnent ces sortes de plaies, comme des inflammations, des gonflemens, &c, je suis même persuadé qu'avec beaucoup d'attention dans l'usage de notre reméde, on pourroit procurer la guérison de quantité de plaies d'arquebusade qu'on met au rang de celles qui exigent l'amputation ; au reste, on comprend bien que je ne prétends pas parler ici de ces plaies qui sont compliquées de grands fracas, d'ébranlemens, de déperdition de substance des parties essentielles, de lézions des viscéres, &c.

Quel tort ne fait-on pas aux Troupes de Sa Majesté, de ne pas employer dans les Hôpitaux Militaires & dans les Armées, sur les blessés qui y fourmillent, le topique dont il est ici question ? Nous n'avons rien négligé pour le faire connoître ; les témoignages les plus autentiques sont venus à l'appui de notre opinion, & cependant par un aveuglement inconcevable, l'usage de l'Extrait de Saturne n'est pas encore aussi généralement répandu qu'il le devroit être. Pourquoi les Auteurs modernes qui ont écrit *ex Professo* sur les plaies d'armes

à feu & sur la maniere de les traiter, n'ont-ils pas eu assez de sincérité pour confesser l'insuffisance ou même le danger des traitemens les plus généralement reçus? S'ils vouloient prendre la peine de faire des épreuves du topique dont nous ne saurions assez vanter les effets, peut-être seroient-ils forcés à des aveux en sa faveur.

PREMIÉRE OBSERVATION.

Mrg. l'Evêque de Castres, qui fait faire usage de mon topique depuis plusieurs années sur les pauvres de son Diocèse, me fit l'honneur de me dire qu'un homme s'étant brûlé tout le corps avec de la poudre à canon, fut saisi d'une douleur si violente qu'il alla se jetter dans la riviere pour l'appaiser; mais il ne fut pas plutôt dehors que la douleur le reprit très-vivement; tous les autres remédes étant devenus inutiles, ce Prélat fit tremper des compresses dans la liqueur végéto-minerale qu'il fit appliquer sur les parties affectées: la douleur fut calmée presque sur le champ, & le malade guérit en peu de jours. Ce même Prélat me fit l'honneur de me dire encore, qu'il avoit eu occasion d'employer ce reméde pour une brûlure à la jambe d'un de ses Domestiques, & qu'il avoit eu le même succès.

II. *OBSERVATION, Communiquée par M.* Soulier, *Chirurgien Major du Régiment de Bigorre.*

Un Caporal fut brûlé avec de la poudre à canon, depuis la tête jusqu'à la region épigaſtrique, les deux extrémités ſupérieures étoient auſſi attaquées, & le viſage ſi maltraité que le malade en étoit méconnoiſſable. Il fut ſaigné auſſi ſouvent que le cas le requéroit, mais du reſte je ne me ſervis uniquement que de la liqueur végéto-minerale; je panſois le malade trois fois par jour, & j'avois ſoin d'imbiber de tems en tems les compreſſes: dans vingt-cinq jours le malade a été radicalement guéri ſans cicatrice difforme.

III. *OBSERVATION.*

Un Miniſtre Proteſtant qui avoit reçu un coup de piſtolet à la partie ſupérieure de l'avant bras, fut conduit à la Citadelle de cette Ville. Il fut convenu avec M. Vatré, Maître Chirurgien de Paris, & Chirurgien Major du Régiment de Normandie, & M. Bourquenod, d'appliquer ſur les parties affectées des compreſſes trempées dans la liqueur végéto-minerale, comme

le moyen le plus propre à calmer l'inflammation, & à prévenir le retour de l'hémorragie qu'il y avoit à craindre; cela ayant été exécuté, l'inflammation fut appaiſée du ſoir au lendemain, & le quatriéme jour le malade ſe trouva en voie de guériſon.

IV. *OBSERVATION.*

Le fils de M. Cavalier, Avocat de cette Ville, eut la moitié du viſage brûlé par une fuſée: l'œil en fut ſi affecté qu'on craignit qu'il n'en perdit la vue. Je fis appliquer le Cerat de Saturne, & par deſſus des compreſſes trempées dans l'eau végéto-minerale. Peu de tems après on vit déſenfler les parties affectées, & le dixiéme jour le malade fut ſi bien guéri qu'il ne reſta pas dans la peau un ſeul grain de la poudre qui y étoit entrée.

V. *OBSERVATION, Communiquée par M.* DELAN, *Chirurgien Major du Régiment de Breſſe.*

Un Canonier en refoulant une gargouſſe dans le canon, fut aſſez malheureux pour que le feu prit à la poudre, & comme il ſe trouvoit à l'embouchure de la piéce, il en eut la moitié de l'avant-bras & la main

brûlés. La commotion fut ſi forte que le malade en perdit le ſentiment de tout le bras. Je ne fis d'autre reméde que de faire prendre un bain de ſix heures à la partie malade avec l'eau végéto-minerale, & quelque peu d'eſprit de vin. Je mouillai enſuite des compreſſes dans la liqueur, & j'en couvrois la partie. Le lendemain le malade fut panſé avec le Cerat de Saturne, & il a été guéri dans l'eſpace de quatorze ou quinze jours.

VI. *OBSERVATION, Communiquée par M.* BRUGUIERE, *Chirurgien Major du Régiment de la Tour-du-Pin.*

Un Officier du Régiment de la Couronne fut bleſſé à l'affaire de Crevelt, par une balle qui entra à la partie moyenne & externe du bras, & ſortit à cinq ou ſix travers de doigt intérieurement, ſans avoir offenſé l'os; on lui fit dans le commencement tout ce qui convient de faire en pareil cas, le bleſſé tomba entre mes mains, & je cicatriſai les deux plaies qu'il avoit en peu de tems, en faiſant uſage de la liqueur: un de ſes camarades voiſin de ſon lit, & qu'un Chirurgien Aide-Major panſoit, ayant une bleſſure pareille, & ſe voyant ſes plaies ouvertes, me fit prier de lui donner en

ſecret de cette excellente eau blanche, avec laquelle j'avois guéri en ſi peu de tems ſon camarade; je le refuſai crainte que l'Aide-Major qui le panſoit venant à le ſçavoir ne me fit remercier; cependant ſéduit par la pitié que me faiſoit ce miſérable, je riſquai de lui en donner, & il s'en panſoit tous les matin, un moment après le panſement de ſon Chirurgien, ce qui le guérit dans douze jours.

VII. *OBSERVATION, Sur la guériſon d'un Ulcère fiſtuleux, à la ſuite d'une plaie d'arme à feu, par le même.*

Le nommé le Réjoui, Sergent au Régiment de Chartres, reçut un coup de balle à la partie ſupérieure interne de la cuiſſe, qui entama le ſcrotum & ſortit à deux travers de doigts du grand trocanter, ſans avoir touché au femur, il fut porté un mois & demi après avoir reçu ſa bleſſure dans l'Hôpital d'Andernaſt, où je l'ai panſé; je trouvai que l'endroit par où la balle étoit entrée avoit reſté fiſtuleux; je m'informai du bleſſé ſi on n'y avoit pas fait des injections; il me répondit qu'on y avoit injecté très-ſouvent de la décoction d'orge avec du miel roſat: pour lors, je réſolus de faire quelques injections avec

l'eau végéto-minerale que je composois moi-même, après quatre fois que j'en eus injecté, il sortit par la plaie un morceau de drap de la culotte du blessé, & le lendemain le tout fut bien cicatrisé; je vis le malade trois mois après qui revenoit des bains, il m'assura que la plaie ne s'étoit pas rouverte.



CHAPITRE TROISIÉME.

De l'usage de l'Extrait de Saturne dans les Suppurations externes, & nommément dans les Abscès & Ulcéres.

NOus voici parvenus aux Suppurations, maladies qui sont aussi communes qu'elles sont souvent fâcheuses. Nous entendons par Suppurations externes toutes celles où il y a des signes qui dénotent qu'une ou plusieurs parties de l'extérieur du corps ont suppuré, soit que le pus soit encore renfermé, soit qu'il coule au-dehors, ce qui rend le diagnostic bien plus assuré.

La peau, les muscles, & sur-tout les

graiſſes, ſont le principal ſiége des Suppu-
rations extérieures ; elles attaquent cepen-
dant les autres parties qui ſont capables de
s'enflammer, telles que ſont les membra-
nes, les aponévroſes, les tendons, le
perioſte, &c.

La Suppuration des parties quelconques
eſt communément précédée d'une inflam-
mation plus ou moins évidente ; & la vio-
lence de celle-ci eſt ordinairement la me-
ſure des accidens que la Suppuration en-
traîne après elle.

Bien qu'on ait dit avec beaucoup de
fondement que la Suppuration eſt l'ou-
vrage de la nature, il n'eſt pas moins vrai
que l'art peut, ou la retarder, ou la favo-
riſer, ſelon le choix qu'on fait des médi-
camens qu'on applique ſur les parties ; ce
choix n'eſt pas auſſi aiſé qu'on l'imagine
communément, & il donne lieu à beaucoup
de mépriſes. Cette matiére eſt aſſez im-
portante pour mériter que nous nous y
arrêtions un peu.

Les émolliens ſur leſquels nous avons
aſſez inſiſté en parlant des inflammations
ſont adoptés par les Praticiens, non avec
de moindres inconvéniens dans la plupart
des Suppurations menaçantes ou com-
mençantes : c'eſt une route tracée & dont
il ſemble qu'on ne ſauroit s'écarter ; mais
qu'on

qu'on examine les choſes de près, & l'on verra l'inſuffiſance & même le danger de ces applications émollientes dans le cas dont il s'agit.

Mais vouloir perſuader au commun des Chirurgiens de ne pas accabler, pour ainſi dire, une partie enflammée qui tend à ſuppuration, de cataplaſmes relâchans & maturatifs, c'eſt leur parler un langage entiérement oppoſé à leurs idées. Mais que diront-ils ſi je leur démontre qu'on peut ſouvent, ſans en venir à des ouvertures, diſſiper par forme de réſolution ou de tranſudation la matiere purulente renfermée dans les Abſcès? Je n'héſite point à publier ces faits, quoiqu'ils paroiſſent très-ſurprenans, parce qu'ils m'ont été confirmés par un grand nombre d'expériences. On peut donc regarder comme une choſe très-vraie, que l'Extrait de Saturne appliqué ſous différentes formes ſur les parties abſcédées les pénétre, & par une action fort ſinguliére, en fait quelquefois ſortir le pus dont on trouve tout l'appareil mouillé à chaque panſement; de ſorte que ſans qu'il ſoit néceſſaire d'en venir à aucune opération, on voit peu à peu les abſcès ſe réſoudre & les malades parfaitement guéris. On ne ſauroit rendre raiſon de ce phénomene, qu'en admettant dans les par-

ticules métalliques de notre topique une vertu par laquelle elles dilatent les pores des parties ſolides qui forment l'enveloppe de l'abſcès, en même tems qu'elles attaquent & attenuent la matiére purulente qui y eſt renfermée au point de la rendre capable de paſſer à travers ces pores. Ce point mérite aſſurément qu'on prenne la peine de réitérer les expériences qui m'ont ſi bien réuſſi, & il doit faire ſentir combien notre topique eſt capable d'agir efficacement ſur les inflammations qui ne ſont pas encore abſcédées, puiſqu'il produit des effets auſſi merveilleux ſur celles qui ont déjà ſuppuré.

Le but du Chirurgien dans le panſement des ulcéres, doit être de les réduire à l'état de plaie ſimple, & c'eſt à quoi l'on parvient en procurant ce qu'on nomme la déterſion, après laquelle les ulcéres, ainſi que les plaies, n'ont plus beſoin que de la régénération des chairs & de la cicatrice. L'objet de notre Ouvrage n'eſt pas d'entrer ici dans des diſcuſſions, ſouvent peu utiles, ſur la maniére dont les chairs croiſſent & la cicatrice ſe forme; mais nous arrêtant à quelque choſe de plus ſolide, nous remarquerons que dans le traitement des ulcéres, la pratique chirurgicale eſt très-peu uniforme : les uns ſe ſervent du

Cerat de Galien, lorſque l'ulcére eſt récent & douloureux, d'autres employent le Baume d'Arceus ſeul ou mêlé avec le Baſilicum; d'autres enfin, différens Onguens digeſtifs, Emplâtres, &c.

Or, il eſt conſtant que les Onguens relâchant, comme le Cerat de Galien, émouſſent l'action des vaiſſeaux qui doivent agir pour la déterſion & la cicatriſation de l'ulcére, d'où s'enſuivent des fauſſes végétations, des mauvaiſes ſuppurations, &c. Les autres Ongens qui irritent & agacent puiſſamment le vaiſſeaux ſains, en augmentent trop le jeu & les oſcillations, d'où réſultent l'inflammation, les ſuppurations abondantes, & quelquefois la gangrene, ou pour le moins un retardement conſidérable de la guériſon.

Si l'on peſe mûrement ces diverſes circonſtances, l'on ſera convaincu que dans le panſement des plaies & des ulcéres, le choix des médicamens doit rouler ſur ceux qui augmentent le jeu des vaiſſeaux ſans les irriter: or, c'eſt ce qu'on trouve dans l'Extrait de Saturne, qui étant appliqué en lavage ou en maniére de Cerat, comme on le verra dans les formules, procure tout de ſuite le calme de la douleur des ulcéres les plus ſenſibles & les plus malins; & il favoriſe en outre la ſuppuration; il

déterge, met en fonte les liqueurs épaissies qui séjournent dans les vaisseaux engorgés, & amene promptement les ulcéres les plus rebelles à cicatrice. Ce que je dis ici est fondé sur de milliers d'observations & de guérisons opérées dans notre Hôpital & ailleurs. Au surplus, ma pratique n'est pas bien différente à cet égard de celle de la Charité de Paris; car M. Faget l'aîné, Chirurgien d'un très-grand mérite, m'assura en l'année 1751. qu'on usoit constamment dans cet Hôpital, pour le pansement des plaies & des ulcéres, du Tripharmacum dont la base est la Litharge.

J'avoue cependant que les effets des meilleurs topiques ne sauroient corriger une suppuration corrosive dans un malade dont le sang se trouvera infecté d'un virus contre lequel les remédes connus ne peuvent rien, ou presque rien. Il se fait en pareils cas des fontes dans les graisses, des sinus, des clapiers. Mais alors notre topique métallique a, supérieurement à tous les autres, la vertu d'adoucir, de brider, pour ainsi dire, l'acrimonie des suppurations, de calmer puissamment les douleurs qu'elles excitent, d'en borner les mauvais effets, & d'en ôter la fétidité. Ainsi dans ces cruelles circonstances où le mal est incurable, on trouve au moins

dans ce remède une ressource contre sa malignité.

Je viens présentement aux différentes méthodes que j'ai employé & que j'employe tous les jours pour le pansement des ulcéres, commençant par ceux qui sont simples & recens, pour passer ensuite à ceux qui sont anciens, calleux, douloureux, malins, fétides & corrosifs.

Il n'est rien de plus facile que le pansement des ulcéres simples, je veux dire de ceux qui résultent de l'ouverture des abscès, pour cela nous faisons des lavages avec l'eau végéto-minerale, & des injections lorsqu'ils sont profonds; nous y trempons les plumaceaux & la premiere compresse; nous couvrons les plumaceaux avec le Cerat composé comme on le verra dans les formules; nous pansons deux fois le jour les malades, & en tenant cette conduite on vient bientôt à bout de la guérison.

Il n'en est pas de même des ulcéres anciens, sordides, rongeans, calleux & fétides: ils résistent obstinement aux topiques ordinaires; les meilleurs mêmes deviendroient inutiles sans les précautions indispensables que nous prenons dans leur traitement. Pour juger de la difficulté de la guérison, il n'y a qu'à faire attention à

la qualité de ces ulcéres & à leur suppuration fétide & rongeante, qui est telle que lorsqu'on ne les panse que deux fois par jour; la corrosion de la suppuration détruit & devore, pour ainsi dire, dans quelques momens l'action des plus excellens topiques qui par là deviennent inutiles. L'expérience m'ayant appris que l'Extrait de Saturne mêlé avec l'eau commune & l'eau-de-vie, à la dose qu'il sera dit en son lieu, est non-seulement un excellent antiseptique déterſif, fondant, résolutif, calmant ou sédatif, mais qu'il a de plus la vertu singuliere d'émousser l'acrimonie des suppurations les plus rongeantes & les plus corrosives: je ne crois pas qu'on puisse lui préférer aucun autre reméde dans le traitement des plus mauvais ulcéres; je fais panser les malades attaqués de ces sortes de maladies avec le Cerat dont nous avons déjà parlé, observant de laver l'ulcére avec l'eau végéto-minerale un peu chaude, d'y tremper les plumaceaux & les compresses, & d'humecter toutes les heures l'appareil avec ladite eau.

En suivant cette méthode nous avons guéri les ulcéres les plus rebelles & les plus invétérés, ainsi que quantité d'autres personnes de l'art, comme on le verra dans les observations. Mais je dois preve-

nir une objection qu'on ne manqueroit pas de me faire, & que je me ſuis déjà faite moi-même.

Il y a des ulcéres qui ſont regardés comme des eſpéces d'égouts par où le ſang ſe dépure, & qui donnent lieu, lorſqu'on entreprend de les guérir, à un reflux de matiere vicieuſe dans les humeurs qui cauſe des accidens mille fois plus fâcheux que ceux que l'on voyoit auparavant. Cette difficulté étant tirée de l'expérience, il ſembleroit d'abord qu'il fût impoſſible d'y répondre ; j'oſe aſſurer cependant qu'elle ne fait rien contre la méthode que je pratique. Il eſt certain que ſi on traite des ulcéres véroliques avec des remédes qui n'ayent pas la vertu anti-vénerienne, on n'obtiendra qu'une guériſon illuſoire qui en faiſant diſparoître les ulcéres laiſſera toujours ſubſiſter la cauſe du mal. Il n'eſt pas moins certain que des topiques irritans, repercuſſifs, & autres de cette nature, ne peuvent contribuer à la cicatriſation des anciens ulcéres ſans donner occaſion aux reflux de la matiere vicieuſe dans le ſang, & je ſuis bien convaincu qu'il faut très-peu de cette matiere fétide & corroſive pour produire les effets les plus ſiniſtres.

Mais les reproches que méritent à ſi

juſte titre les remédes dont nous venons de parler, ne ſauroient être faits à notre topique métallique. Il ne rejette rien au dedans, & n'occaſionne aucun reflux de matiere, parce qu'il met en fonte les humeurs qui engorgent les vaiſſeaux des bords de l'ulcére, & le fait ſuppurer en dehors; il ſollicite doucement les chairs ſaines, en augmente le reſſort, & déterge en même tems qu'il émouſſe l'acrimonie des mauvaiſes ſuppurations. Par-là il calme la douleur, & généralement tous les accidens qui accompagnent les ulcéres malins, & les guérit radicalement en détruiſant la cauſe, *que je ſuppoſe locale*. Ce que j'avance ici eſt appuyé ſur une expérience conſtante de plus de quinze années, ainſi on peut y compter.

Au ſurplus, je ne prétends pas bannir du traitement des ulcéres les remédes généraux, ni les remédes particuliers propres à détruire les virus qui peuvent ſe trouver dans le ſang, & qui ſont ſouvent la ſource des mauvaiſes ſuppurations. Mais il eſt bon de remarquer que communément les ulcéres anciens & calleux n'ont pour cauſe que la négligence d'un petit mal conſidéré dans ſon commencement, d'une inflammation maltraitée qui s'abcéde & qui donne lieu à des ulcéres ſouvent incurables; or,

nous ne craignons pas d'assurer que notre reméde métallique est aussi souverain contre ces sortes d'ulcéres, que l'est le mercure contre le virus vénérien, & que nous n'en avons jamais vu de mauvais effets. J'ai cru ce Préambule nécessaire pour détruire des anciens préjugés qui sont fortement enracinés dans les esprits, & dont il n'est pas aisé de se défaire. Je passe maintenant aux observations.

SECTION PREMIÉRE.

PREMIÉRE OBSERVATION,

Communiquée par M. Espinas.

Maître Durand, Coutelier de cette Ville, fit appeller M. Espinas, un de mes Éleves, pour être soulagé des douleurs violentes que lui causoit un ulcére qui s'étendoit depuis la partie moyenne d'une jambe jusqu'au-dessous de la malléole interne; les bords en étoient durs, calleux, renversés, & d'une couleur livide tirant sur le noir, exhalant une odeur cadavereuse insupportable. Il y avoit quarante ans que cet homme portoit cet ulcére, dont plusieurs Chirurgiens avoient inutilement entrepris le traitement. La violence de la douleur ne permettoit au ma-

lade de dormir ni jour ni nuit ; il ne pouvoit vaquer à aucun exercice, & ne quittoit le lit que pour être porté sur une chaise. M. Espinas qui étoit témoin chaque jour dans notre Hôpital Militaire des bons effets de mon remede, n'hésita pas de s'en servir. Il pansa le malade de la maniere dont je l'ai déjà dit plus haut ; en trois heures de tems la douleur se trouva calmée, & en vingt-quatre entiérement dissipée. L'odeur de la matiére changea peu à peu, elle cessa de sentir mauvais, & enfin dans moins de deux mois l'ulcére fut détergé, consolidé & cicatrisé, sans que le malade en ait ressenti aucune incommodité ; aujourd'hui il vaque à ses affaires aussi librement que s'il n'avoit jamais rien eu.

II. *OBSERVATION.*

Le nommé Mejan, Domestique, vint me trouver pour me consulter sur un ulcére scrophlueux, sordide, fort puant, qu'il avoit au-dessous de l'oreille droite sur le tragus. Je regardai cet ulcére comme vérolique, & en conséquence je le fis baigner, & lui fis administrer ensuite les frictions mercurielles qui, bien loin de le soulager, aigrissoient son mal. Cet ulcére

continuoit toujours à ronger les parties voisines; il pénétra jusques dans l'intérieur de l'oreille, & s'étendit sur la joue du même côté. On le pansoit avec notre Cerat & l'eau végéto-minérale, avec laquelle on lavoit plusieurs fois le jour les parties ulcérées, & dans laquelle on trempoit les compresses. Ce topique appaisoit la douleur, mais l'ulcére ne diminuoit point, ce qui fut cause qu'on obligea le malade d'aller à Bareges, où il resta longtems, & d'où il revint sans être guéri. De retour à Montpellier, il vint encore me consulter. Je l'assurai que mes remédes étoient ce qui lui convenoit le mieux, mais je lui dis qu'il falloit beaucoup d'attention pour les pansemens, qui devoient être frequens, tant pour l'application du Cerat que pour les lavages. Ce malade ayant suivi mon avis, il eût la satisfaction de voir diminuer son ulcére à vue d'œil, & dans l'espace de six semaines il fut entiérement guéri.

Depuis que cette Observation est écrite il s'est reproduits de nouveaux ulcéres en différentes parties du corps, comme à l'épaule, au col & à la tête, dont les os ont été découverts dans une étendue très-considérable. Nos topiques ont toujours opéré la guérison du mal, & enfin cet

homme est guéri à très-peu de chose près, quoiqu'il ne s'assujetisse pas à un régime régulier. Il est vrai qu'il reste encore un petit ulcére, & qu'il est à craindre qu'il n'en reparoisse de nouveaux; mais comme le mal a sa source dans un vice habituel du sang, on voit bien que cela ne conclut rien contre la vertu de nos topiques, qui ont produit sur ce malade, ainsi que sur beaucoup d'autres qui étoient dans de cas pareils, tout ce qu'on pouvoit raisonnablement en attendre.

III. *OBSERVATION.*

Le nommé Antoine Fabre, Soldat dans le Régiment Royal, Cavalerie, vint à l'Hôpital dans le courant de l'année 1756. pour s'y faire traiter de deux ulcéres dont l'un étoit placé à la partie postérieure & moyenne de la jambe droite, & l'autre occupoit tout le dessus & le dedans de la main gauche.

Ces ulcéres étoient fort vilains, les bords en étoient calleux, & la suppuration si corrosive qu'elle rongeoit toutes les parties circonvoisines; celui de la jambe avoit consummé une partie des muscles jumeaux, & celui de la main tous les muscles interosseux. La matiere commu-

niquoit du dehors au dedans de la main ; tous les tendons extenſeurs des doigts étoient découverts, le malade reſſentoit des douleurs très-vives, & cet ulcére étoit horrible à voir. Le malade nous dit qu'il y avoit deux ans qu'il étoit dans cet état, ce qui me fit ſoupçonner qu'il pouvoit être entretenu par une cauſe ſcrophuleuſe : pluſieurs Chirurgiens avoient traité cet homme ſans ſuccès ; ayant mangé ſon bien pour tâcher d'obtenir ſa guériſon, il prit le parti de s'engager afin de ſe faciliter le moyen d'entrer dans un Hôpital.

Je le fis panſer ſelon ma méthode ordinaire ; on injectoit l'ulcére avec notre liqueur, les plumaceaux étoient couverts de Cerat, les compreſſes trempées dans l'eau végéto-minerale étoient ſouvent humectées, & les panſemens ſe faiſoient réguliérement deux fois dans la journée. Au bout de huit jours il y avoit déjà un changement notable en mieux. Mais l'aveu du malade m'ayant donné lieu de penſer que les ulcéres pouvoient être entretenus par une cauſe vénérienne, je le fis préparer aux frictions par les bains domeſtiques. Avant l'adminiſtration du Mercure il étoit déjà en grande voie de guériſon, & il fut parfaitement guéri avant que le Mercure eut commencé à

agir ſur la maſſe des humeurs. Pluſieurs perſonnes qui me ſuivoient dans mes viſites furent étonnées de cette guériſon, de même que de la promptitude avec laquelle elle avoit été opérée.

IV. *OBSERVATION.*

M. Rymbaut, Écrivain des Vaiſſeaux de Roi, vint chez moi en 1755. pour s'y faire traiter d'un ulcére à chaque jambe qu'il portoit depuis plus de vingt-cinq ans, & dont perſonne n'avoit jamais pu le guérir. Ces ulcéres étoient d'un mauvais caractere, leurs bords durs & calleux, la ſuppuration très-puante, avec des douleurs violentes, une rougeur inflammatoire & tumefaction aux environs. Je traitai ce malade de la même maniere que celui qui fait le ſujet de l'Obſervation précédente, à l'exception ſeulement du Mercure; & j'avoue que j'aurois été fort ſurpris des changemens qui arriverent à ces ulcéres ſi je n'y avois été préparé par les effets que j'avois vu opérer à mes remédes. Le malade fut guéri en ſix ſemaines, & en état de s'en retourner chez lui fort ſatisfait.

V. *OBSERVATION.*

Un Soldat du Régiment de Bourgogne portoit depuis ſept ans un ulcére à la partie moyenne de la jambe. Les bords de cet ulcére étoient durs & calleux. On fit paſſer inutilement le malade par les remédes ; un panſement méthodique, tel que nous l'avons décrit plus haut, guérit parfaitement l'ulcére dans fort peu de tems.

VI. *OBSERVATION.*

Une femme enceinte avoit des ulcéres très-conſidérables à la vulve, qui lui cauſoient des douleurs iuſupportables, & qu'aucun reméde ne pouvoit calmer ; m'ayant aſſuré que ces ulcéres n'étoient pas vénériens, je lui preſcrivis mes topiques qui appaiſerent la douleur & procurerent une prompte guériſon.

VII. *OBSERVATION.*

Un Droguiſte de Genes avoit un ulcére accompagné d'inflammation à la jambe ; cet ulcére étoit fort ancien. Cependant je l'en délivrai en huit ou dix jours par le moyen de mon topique.

VIII. *OBSERVATION.*

M. Dubrueil, Lieutenant-Colonel du Régiment de Belloy, me pria de visiter le Major du même Régiment, qui avoit cinq ulcéres scrophuleux à un bras avec une grande inflammation. On le pansoit depuis plusieurs années sans qu'il parut aucun changement en mieux. J'entrepris la cure de ce malade que je traitai comme les précédens; dans peu il se trouva soulagé; en dix jours quatre de ses ulcéres furent entiérement cicatrisés, & le cinquiéme, qui étoit placé sur l'un des condiles de l'humerus, fut guéri le treiziéme.

IX. *OBSERVATION, Communiquée.*

M. Bruguyere, Maître Chirurgien de Saumiere, m'a écrit qu'ayant traité un ulcére scrophuleux pendant plus de trois mois avec différens remédes sans aucun succès, cela le détermina à faire usage du mien, & que le malade fut guéri en très-peu de tems.



X. *OBSERVATION Communiquée.*

M. Rolland, Chirurgien Major du Régiment de Mailli, m'a dit avoir guéri en peu de tems, au moyen de mon topique, un ulcére avec carie qui étoit la ſuite d'un panaris, & qui avoit réſiſté pendant neuf mois aux ſoins de pluſieurs Chirurgiens qui en avoient entrepris le traitement.

XI. *OBSERVATION Communiquée.*

M. Segui me mande d'Eſpagne, qu'il avoit par le même moyen guéri l'Adminiſtrateur des Fermes de Sa Majeſté Catholique, qui avoit depuis plus de vingt ans des ulcéres aux jambes qui l'empêchoient de marcher. Non-ſeulement, dit M. Segui, j'ai cicatriſé ces ulcéres avec l'Extrait de Saturne, mais je puis encore atteſter que le malade ſe ſert à préſent de ſes jambes, ce qu'il n'avoit pas fait depuis pluſieurs années.

XII. *OBSERVATION Communiquée.*

M. Regis, Chirurgien de cette Ville, vit une petite fille âgée de huit à neuf ans & d'un tempérammment extrêmement déli-

cat, qui étoit attaquée d'une tumeur au col de la groſſeur du poingt. Il mit en uſage tous les remédes qu'il crut capables de réſoudre cette tumeur, craignant qu'elle ne vint à ſuppuration, & que l'ulcére qui en réſulteroit ne demeurât fiſtuleux, comme il eſt aſſez ordinaire dans ces parties. Malgré tous ſes ſoins la tumeur ſuppura, & l'ayant ouverte il y trouva pluſieurs glandes ſchirreuſes. L'ulcére ne put être amené à cicatrice par la raiſon que les chairs étoient flaſques & baveuſes. La matiére de la ſuppuration étoit ſereuſe, & cauſoit par ſon acrimonie une inflammation à la partie. Après plus de deux mois de panſement il s'éleva deux phlictaines qui renfermoient une liqueur jaunâtre & corroſive ; l'ulcére dont les bords étoient calleux & reſſembloient à ceux des ulcéres malins, fit de nouveaux progrès. L'eau de Bareges, l'eau de Chaux, tous les topiques enfin qui paroiſſoient convenir dans un cas pareil furent employés ſans ſuccès, ce qui détermina M. Regis à ſe tourner du côté de l'Extrait de Saturne. Ce dernier produiſit des effets merveilleux ; car au bout de ſept à huit jours, l'ulcére changea entiérement de face, & fut cicatriſé en très-peu de tems.

XIII. *OBSERVATION*, *Communiquée par M.* Deydier, *Chirurgien Major du Régiment de Corse, Cavalerie.*

Un Soldat qui avoit un ulcére avec carie à la jambe, a été guéri par l'Extrait de Saturne, après avoir inutilement essayé tous les autres topiques dont on avoit pu s'aviser. Assuré que ce malade n'avoit aucun vice dans le saug, je le mis à un bon régime, & lui ordonnai de garder le lit; je le purgeois de tems en tems, & j'eus soin d'emporter toutes les mauvaises chairs de l'ulcére, que je lavois trois à quatre fois par jour avec l'Extrait de Saturne modifié selon l'état de l'ulcére, dont l'aspect étoit hideux lorsque j'en entrepris le traitement. Les Officiers qui étoient déterminés à renvoyer cet homme comme étant incapable de servir, ont vu cette guérison avec une extrême surprise.

XIV. *OBSERVATION*, *Communiquée par M.* Begon, *Maître Chirurgien de Saint-Hyppolite.*

Ayant été témoin à l'Hôpital Royal de Montpellier, des effets merveilleux de la liqueur de Saturne; j'ai jugé à propos d'en

faire l'eſſai ſur une carie qui attaquoit la portion intérieure de la malléole externe du côté droit, & qui s'étendoit ſur la tête du premier os du métatarſe, & la face antérieure de l'os ſcaphoïde ou naviculaire; cette carie étoit accompagnée de pluſieurs ſinus ſur toute la convexité du pied. J'ai fait des injections avec l'Extrait pur, & j'en ai appliqué ſur les os au moyen des plumaceaux qui en étoient imbibés. Le ſuccès a été ſi prompt & ſi miraculeux que je me ſuis cru obligé de le publier.

XV. *OBSERVATION, Communiquée par M.* Bruguyere, *Chirurgien Major du Regiment de la Tour-du-Pin.*

Un Soldat du Régiment de Mailly avoit depuis quatre à cinq ans un ulcére chancreux qui occupoit toute la partie antérieure de la jambe, avec un gonflement à la partie moyenne du tibia; je lui donnai une bouteille d'eau végéto-minerale, & je lui recommandai d'en arroſer l'appareil lorſqu'il lui paroîtroit ſec, & comme il étoit auprès d'un poële, il l'a faiſoit un peu chauffer; le malade étoit attentif à exécuter ce que je lui ordonnois, & au bout de quatre ou cinq jours, je m'apperçus que les bords de cet ulcére ſe dé-

tergeoient, que le fonds étoit rouge, que les vuides se remplissoient de bonne chair, qu'en continuant, ce malade alloit toujours mieux; & enfin, il se trouva guéri dans environ un mois, non-seulement de l'ulcére, mais encore du gonflement du tibia; ce fait s'est passé devant M. de Laroque, Médecin de l'Armée, attaché audit Hôpital de Duisbourg: ce Médecin ne pouvoit pas se passer de parler de cette cure; il l'attesta dans un Mémoire que j'envoyai à Mgr. de Paulmy, alors Ministre de la Guerre, qui me fis l'honneur de m'écrire une Lettre extrêmément polie, que je conserve.

Je n'ai pas craint d'avancer dans le prélude de ce Chapitre que mon topique réussit souvent à résoudre des abscès où la fluctuation se fait déjà sentir: voici quelques Observations qui prouvent, parmi beaucoup d'autres, que je pourrois produire, la vérité de ce fait surprenant.

PREMIÉRE OBSERVATION sur un Abscès résout.

Le nommé Antoine Monton, Soldat du Régiment d'Haynault, Compagnie de Denin, vint à l'Hôpital Royal avec un bubon à l'aîne qui égaloit la grosseur du

poingt. La fluctuation y étoit très-bien marquée ; on appliqua sur ce bubon le cataplasme fait avec la liqueur & la mie de pain ; & bientôt après on s'apperçut qu'il transudoit à travers les pores de la peau une matiere si abondante que l'appareil s'en trouvoit mouillé tous les matins. La tumeur diminua insensiblement, & enfin elle guérit radicalement au bout d'un mois.

II. *OBSERVATION Sur le même sujet.*

Un Soldat du Régiment de Vastan se présenta à l'Hôpital Royal, ayant un bubon vénérien sur lequel on avoit appliqué tout ce qu'on avoit pu imaginer pour le résoudre. Les frictions locales ne furent point oubliées ; mais tout cela ne put empêcher que la tumeur ne vint à suppuration. La fluctuation étoit déjà en état d'être sentie lorsque le malade arriva à l'Hôpital. Comme j'avois vu dès lors beaucoup de semblables tumeurs se résoudre par le moyen de nos topiques, je fis appliquer le cataplasme de *micâ panis* fait avec l'eau végéto-minerale ; vingt - quatre heures après la fluctuation diminua très-sensiblement, & dans très-peu de tems la réso-

lution fut entiérement décidée. Quelques Docteurs de cette Faculté, & plusieurs Étudians, furent témoins de ce fait. Je vis bientôt après la même chose arriver à un Soldat de Bearn.

Au reste, je n'avance rien ici que je ne puisse appuyer du témoignage d'autres personnes de la Profession. M. Bounhiol, Docteur en Médecine, me mande tout nouvellement qu'il a guéri, par la voie de la résolution, avec mon reméde, *plusieurs bubons inguinaux & axillaires où la suppuration étoit déja établie*; ce sont ses propres termes.

SECTION SECONDE

De l'action de l'Extrait de Saturne sur les Fistules & sinus fistuleux.

De quelque nature que soit la matiere des abscès, & dans quelque partie qu'ils se trouvent, on ne doit ni épargner, ni retarder les ouvertures; car dès que le pus séjourne il ne manque pas de se frayer des routes vers les endroits qui lui opposent le moins de résistance; or, comme la peau résiste davantage que les parties qui sont par dessous, il n'est pas surprenant que le pus qui n'a point d'issue extérieure

donne lieu en attaquant la membrane adipeuse & même les muscles, à des sinus, à des clapiers, à des callosités, & quelquefois même à des caries lorsqu'il se trouve des os dans le voisinage.

Lorsqu'on est dirigé par une bonne pratique, on peut prévenir tous ces accidens qui ne sont que trop communs. Pour cela il faut s'interdire absolument les remédes qu'on est dans l'usage d'appliquer sur les inflammations extérieures, & y substituer nos topiques, soit en cataplasme, soit en lavage ou autrement : par leur moyen on procure la résolution de l'inflammation, ou du moins si on ne peut pas l'empêcher de suppurer, on borne le foyer de la suppuration. Dès que cette derniere est décidée, il faut se hâter de procéder à l'ouverture de l'abscès, & la proportionner à la quantité de la matiere; cela fait on applique notre Cerat, on lave l'ulcére avec l'eau végéto-minerale dans laquelle on trempe les compresses, & dans peu on parvient à procurer une bonne cicatrice.

PREMIÉRE OBSERVATION.

Le nommé Charles Herbillon, dit la Tulipe, Soldat au Régiment de Soissonnois, avoit

avoit trois ulcéres fiſtuleux, l'un placé au milieu de la ſuture coronale & s'étendant aſſez loin, le ſecond à la partie moyenne du pariétal du côté droit, & le troiſiéme au voiſinage de la ſuture coronale, l'os étant dans tous à découvert. Ces trois ulcéres fiſtuleux étoient la ſuite de tumeurs enchiſtées qui s'étoient ouvertes d'elles-mêmes. Le malade étoit exempt du virus vénérien. Je faiſois faire des lotions avec l'eau végéto-minerale, & couler dans les ſinus fiſtuleux de notre Cerat, dont on chargeoit auſſi les plumaceaux. Le malade étoit panſé deux fois par jour, & il avoit l'attention d'arroſer ſouvent lui-même ſon appareil. Il fut guéri en vingt-trois jours.

II. *OBSERVATION.*

Il y a quelques années qu'un Soldat vint me conſulter pour un ulcére fiſtuleux qu'il avoit dans l'intérieur de la main; cet ulcére étoit accompagné de pluſieurs ſinus, & avoit pour cauſe une ſuppuration qui avoit mis à découvert les tendons fléchiſſeurs des doigts. L'injection de notre liqueur & l'application du Cerat le guérirent dans moins de quinze jours.

III. *OBSERVATION.*

Le Neveu de M. Guisard, Commissaire des Guerres à Genes, avoit depuis plusieurs années une fistule qui pénétroit dans l'un des sinus maxillaires, à la suite d'une dent qu'on lui avoit arraché; on lui fit pendant un mois des injections avec l'eau végéto-minerale que l'on poussoit dans l'endroit fistuleux par le moyen d'une petite seringue, & au bout de ce tems il fut guéri.

IV. *OBSERVATION*, *Communiquée.*

M. Regis, Chirurgien de cette Ville, vit une Demoiselle qui avoit un ulcére fistuleux à la partie moyenne inférieure & interne de la jambe, à l'occasion d'un éréfipelle venu à suppuration. Il y avoit plus de six semaines que la malade n'avoit pu quitter le lit; on lui proposa plusieurs fois l'ouverture du sinus fistuleux, mais elle ne put jamais s'y résoudre. Il y avoit plusieurs duretés dans la circonférence de l'ulcére & une tumefaction très-considérable. Ayant introduit un stilet dans le trou fistuleux d'où découloit une matiere sanieuse, on découvrit qu'il y avoit trois

ſinus qui ſe portoient en différens endroits, & dont chacun avoit trois travers de doigt d'étendue. La malade ne voulut jamais permettre qu'on les ouvrît, ce qui fit prendre le parti de dilater l'orifice extérieur par le moyen des tentes. M. Regis ſe ſervit alors de mon Extrait en injection; mais comme le traitement étoit un peu long, il crut pouvoir l'abréger en recourant au Baume verd & à l'eau de Bareges, mais il fut bientôt forcé d'abandonner ces remédes pour reprendre mon topique, parce qu'au bout de ſept à huit jours il ſurvint une inflammation éréſipélateuſe qu'il diſſipa promptement en reprenant l'uſage de l'eau végéto-minerale; & bientôt il eut la ſatisfaction de voir diminuer les duretés, ainſi que les calloſités, & de conduire cet ulcére fiſtuleux à cicatrice.

V. *OBSERVATION.*

Le nommé Toulouſe, Domeſtique de M. le Comte de Montcan, étoit attaqué d'une fiſtule incompléte dont l'ouverture étoit au dehors à un travers de doigt de la marge de l'anus: lui ayant propoſé l'opération, il me répondit qu'il ne pouvoit faire aucun reméde qui l'obligeât de garder le lit, mais que s'il pouvoit en faire

qui ne dérangeassent pas son service il les mettroit en usage. Je jugeai, fondé sur l'expérience, qu'il pourroit tirer quelque avantage des injections faites avec l'eau végéto-minerale, de l'application de notre Pommade & des compresses trempées dans l'Extrait de Saturne. L'effet du reméde fut des plus heureux, comme on va le voir par le détail que le malade nous a fait à M. de Sauvages & à moi. » Ne pouvant » m'assujettir à des heures fixes pour le » pansement, je pris le parti, dit-il, de » mettre le soir en me couchant une com- » presse trempée dans la liqueur. Je m'ap- » perçus que cette compresse étoit moins » couverte de pus qu'à l'ordinaire, & qu'à » mesure que je me servois de cette eau » la suppuration diminuoit à vue d'œil; » elle fut même tarie en quinze jours, » & j'étois presque guéri lorsque je fus » obligé de courir la poste. Mais en con- » tinuant l'usage du reméde je ne laissai » pas de me trouver totalement délivré de » mon mal, malgré une course de cin- » quante lieues. »

VI. *OBSERVATION Communiquée.*

J'ai guéri, à Marseille, une fille d'une fistule qu'elle avoit à la plante du pied

depuis cinq ans, par le moyen des injections réitéres de l'eau végéto-minerale, & d'une compreſſe trempée dans ladite liqueur; la guériſon a été opérée en vingt jours.

CHAPITRE QUATRIEME.

Des Cancers, ſoit occultes, ſoit ulcérés, & de l'action de l'Extrait de Saturne ſur ces Maladies.

IL eſt reçu des Médecins & des Chirurgiens, que les topiques ſont inutiles & communément dangereux pour le traitement des tumeurs cancereuſes. Cette opinion eſt adoptée par les Praticiens de la plus haute réputation. M. Wanſwieten, dans ſes Commentaires ſur les Aphoriſmes de Boerhaave, rapporte d'après Hildanus une Obſervation dans laquelle on voit que les emplâtres de Mucilage & de Melilot, tout benins qu'ils ſont, augmentoient la rougeur & la douleur d'un cancer à chaque fois qu'on les y appliquoit. Cette Obſervation, dit l'illuſtre Commentateur de Boerhaave, juſtifie l'Aphoriſme d'Hypocrate, qui enſeigne de ne pas entre-

prendre la guérison des cancers occultes; & l'on trouve dans Hildanus, ainsi que chez les autres Observateurs, quantité d'exemples qui confirment la vérité du sentiment d'Hippocrate.

Cette opinion étant aussi universellement adoptée, est cause que les malades attaqués de cancers occultes sont condamnés à les voir augmenter avec toutes leurs dépendances; ensorte que ces malheureux demeurent en proye à d'horribles douleurs que rien ne peut calmer, & qui les conduisent à la mort. Delà on peut juger de quelle importance il seroit d'avoir un reméde qui pût soulager, & à plus forte raison procurer la guérison de ces maux cruels & indomptables. Or, ce reméde, je me flatte de l'avoir trouvé dans l'Extrait de Saturne appliqué sous les différentes formes qu'on verra dans les Observations suivantes; les effets que j'en ai vu & ceux qu'en ont éprouvé mes Confreres, me mettent en droit d'assurer cela, & je supplie les gens de l'Art d'examiner sans prévention ce qui en est. Ce n'est pas une chose nouvelle d'appliquer les préparations de Plomb sur les Cancers ulcérés; personne n'ignore qu'elles ne soyent extrêmement recommandées; & cette considération seule semble les indiquer pour

les cancers occultes, ſurtout dans leur commencement. Les raiſons qui s'oppoſent à l'application des emplâtres & autres topiques, ceſſent d'avoir lieu lorſqu'il s'agit de l'Extrait de Saturne dans l'eau ou en cataplaſme, parce que ce topique, bien loin de boucher les pores de la peau, les ouvre; bien loin d'échauffer la partie, la raffraîchit; bien loin d'agacer & d'irriter, il calme; d'ailleurs, il met les humeurs en fonte ſans qu'il en réſulte aucun inconvénient, & ſi l'on en continue l'application on lui voit réſoudre les tumeurs cancereuſes, ou du moins il ſoulage les ſouffrances du malade, ce qui n'eſt pas un petit avantage. Au ſurplus, on ne doit pas négliger les remédes intérieurs, tandis qu'on fait uſage extérieurement de l'Extrait de Saturne. Je regarde ce dernier, à l'égard de la plupart des maladies externes, & ſurtout pour le traitement des tumeurs ſchirreuſes, du même œil que les préparations martiales pour le traitement des obſtructions & des ſchirres qui ont leur ſiége dans les viſcéres, & du même œil auſſi que je regarde les préparations mercurielles pour combattre le virus vénérien; avec cette différence que l'efficacité des préparations choiſies du Plomb eſt plus certaine que les préparations du Mars

pour les tumeurs ſchirreuſes & les obſtructions qui, comme on ſait, leur réſiſtent très-ſouvent.

Je crois devoir placer ici en forme d'Obſervation l'extrait d'une Lettre écrite à Madame l'Intendante de Languedoc, par une Dame de ſa connoiſſance qui fit uſage de mon reméde pour un cancer qu'elle avoit.

PREMIÉRE OBSERVATION.

L'Extrait de Saturne, Madame, fait des effets merveilleux; envoyez-m'en encore, je vous prie; la Pommade nous a été d'un très-grand ſecours auſſi. Je redoutois d'abord l'Extrait de Saturne pur; mais quoiqu'on ne s'en ſoit ſervi encor que deux fois, il a opéré tout le bien qu'on en attendoit en faiſant tomber les croutes, & maintenant la plaie eſt vive & nette.

II. *OBSERVATION.*

Je fus un jour mandé à Agde pour voir deux Religieuſes dont l'une avoit un cancer ulcéré, & l'autre un cancer occulte; le premier de ces cancers indiquoit bien l'opération, mais l'engorgement conſidérable des glandes des aiſſelles la contre-

indiquoit : espérant tout de l'efficacité & de l'activité de mon topique pour la fonte des glandes, je le fis appliquer en forme de cataplasme, & j'entrepris cette opération, que la malade supporta avec beaucoup de courage ; lorsque la suppuration fut établie, & que je remarquai des changemens en mieux dans les glandes, je m'en retournai chez moi ; & voici ce que (peu de tems après la guérison de ces deux malades) m'écrivit M. Coste, Médecin de cette Ville, qui les voyoit habituellement, & qui par conséquent a été témoin oculaire des effets que mon topique a produit sur l'une & l'autre de ces Religieuses.

» Notre Dame Religieuse va par merveille, elle a pris de l'embonpoint, & ne souffre aucunement malgré les gênes de la régle qu'elle a voulu reprendre ; elle continue cependant toujours l'usage du lait d'anesse matin & soir. L'égout de la mamelle s'est fermé de lui-même sans qu'elle en ressente aucune incommodité, & graces à votre topique, il ne paroît pas le moindre gonflement aux glandes des aisselles, qui, comme vous savez, étoient gorgées avant l'opération. »

» Quant à la Sœur d'Auby, les cataplasmes faits avec l'eau végéto-minerale & la mie de pain, qu'on a continué pendant

plus de six mois, ont entiérement fait fondre les glandes gonflées de la mamelle; cette partie se tumefie cependant un peu dans le tems des régles, mais c'est si peu de chose, en comparaison du passé, que je présume que l'usage de votre cataplasme continué plus long-tems remédiera à cet inconvénient.»

III. *OBSERVATION, Communiquée par M.* ALENGRY, *Chirurgien Major du Fort de Brescou.*

Il y a quelque tems que j'ai guéri, par le moyen de l'Extrait de Saturne, deux cancers occultes commençans que portoient deux personnes de considération. Un peu auparavant j'en avois traité un troisiéme dont étoit attaquée une personne de vingt-quatre ans. En quinze jours de pansemens la tumeur diminua beaucoup, & fort peu de tems après la guérison fut entiére.

IV. *OBSERVATION Communiquée.*

M. Fechagut me mande de St. Nicolas de la Grave, qu'il fait des merveilles avec mon topique, & que parmi toutes les cures qu'il pourroit citer, il en choisit une

qui l'a beaucoup ſurpris. C'eſt la guériſon d'un enfant qui avoit un ulcére cancereux à la joue, ſur lequel M. Pechagut appliqua notre eau végéto-minerale qui cõnſolida l'ulcére en douze jours, au grand étonnement de tout le monde.

V. *OBSERVATION*, *Communiquée par M.* DIDIER, *Chirurgien Major du Régiment de Royal Corſe.*

Étant à Antibes, je fus appellé pour voir M. Merle, Citoyen de cette Ville, qui étoit attaqué d'un cancer en partie occulte & en partie ulcéré. J'appliquai l'Extrait de Saturne pur dont j'imbibois les plumaceaux; les compreſſes étoient trempées dans la liqueur; j'avois ſurtout l'attention de bien laver l'ulcére avec cette eau; en peu de jours il ſe fit un changement conſidérable. Ayant été obligé dans ce tems-là de joindre mon Régiment, je laiſſai le malade en voie de guériſon.

VI. *OBSERVATION.*

Une fille qui étoit ſous la Cuiſiniere de M. le Prevôt du Chapitre, âgée d'environ quatorze ou quinze ans, avoit une tumeur à une mamelle aſſez conſidérable & fort

dure, ce qui faisoit craindre qu'elle ne prit un mauvais caractere : on me l'ammena ; je lui fis appliquer des cataplasmes avec la mie de pain & l'eau végéto-minerale renouvellés trois ou quatre fois par jour, & elle fut guérie dans l'espace de douze ou quinze jours,

VII. *OBSERVATION.*

La fille de Maître Henri, Jardinier, âgée d'environ douze ou quinze ans, avoit reçu un coup de poingt sur une mamelle qui donna lieu à une tumeur considérable & fort dure ; je lui fis appliquer des cataplasmes faits avec la mie de pain & l'eau végéto-minerale, & elle fut guérie dans l'espace de dix ou douze jours.

VIII. *OBSERVATION.*

La nommée Jeanne de Riusse, femme de Vedel, Maître Fournier de cette Ville, âgée de quarante-six ans, avoit une tumeur schirreuse, inégale, raboteuse, & renitente à la mamelle gauche depuis quelques années ; mais elle n'y faisoit aucune attention à cause de l'indolence ; ses régles lui manquerent, & alors cette tumeur prit le caractere d'un cancer occulte com-

mençant. Dans l'eſpace d'environ quatre ou cinq mois, cette tumeur fit des progrès ; les douleurs qui étoient éloignées dans le commencement ſe rapprocherent enſuite, elles furent plus aigues & plus lancinantes ; cette femme m'ayant conſulté, me parut d'autant plus affligée de ſon état qu'elle avoit fait voir cette tumeur à différentes perſonnes de la Profeſſion, & notamment à Monſieur Chaptal, Médecin, M. Pelliſſon, M. Giraud l'aîné, mon Confrere, qui tous avoient regardé cette maladie de même œil qu'on regarde les cancers occultes confirmés.

Les effets que j'avois vu produire en pareil cas, & dans pluſieurs ſemblables occaſions, à mon reméde métallique, furent la raiſon qui me détermina à faire appliquer les cataplaſmes faits avec l'eau végéto-minerale & la mie de pain ſur la tumeur, que je faiſois renouveller trois ou quatre fois en vingt-quatre heures, obſervant de mettre la malade à un bon régime de vie, & à l'uſage de quelques bouillons rafraîchiſſans, & enſuite du lait coupé le matin ; cette femme s'apperçut peu de tems après l'application des cataplaſmes, qu'elle étoit ſoulagée ; elle vint me faire voir la tumeur que je trouvai diminuée, & quoiqu'elle ait manqué à la régularité

des applications dudit cataplasme, & qu'elle ait négligé le régime de vie, j'ai vu diminuer cette tumeur par gradation, j'ai vu cesser la douleur, & dans environ deux mois elle a été parfaitement guérie. *Voyez dans le Chapitre des Lettres.*

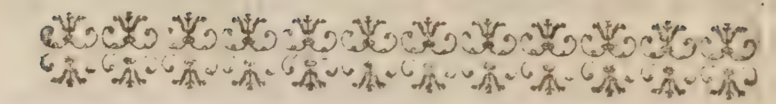
RÉFLEXION.

De cette Observation, réunie à plusieurs autres, on tire un avantage qu'il est difficile d'aprecier, puisqu'on voit par expérience combien on a été & combien on est encore dans l'erreur de défendre les applications extérieures sur les cancers occultes commençans ou confirmés; mais un plus grand avantage encore est celui de la guérison; on ne sauroit trop insister lorsqu'il est question de combattre des opinions adoptées par des gens de la plus haute réputation, & qu'on ne peut changer que par la force & la multiplicité des Observations.

IX. *OBSERVATION, Communiquée par M.* Broquenod *fils, Maître ès-Arts, Étudiant en Chirurgie.*

Un Soldat du Regiment de Bourgogne vint à l'Hôtel-Dieu de Montpellier, atta-

qué d'une tumeur ſchirrophlegmoneuſe à la partie poſtérieure & inférieure de la cuiſſe droite, qui s'étendoit depuis environ trois ou quatre travers de doigts au-deſſus du jarret juſques à un pouce au-deſſous; le Chirurgien de quartier examina la tumeur, & voyant qu'elle n'avoit pas de diſpoſition à la réſolution, il fit appliquer deſſus un cataplaſme ſimple avec la mie de pain & l'eau; on en continua l'uſage pendant quatre jours ſans que la tumeur parut prendre ni la voie de la réſolution ni celle de la ſuppuration; au contraire, elle parut s'endurcir davantage, ce qui détermina d'appliquer deſſus les fondans. On appliqua donc un emplâtre composé avec parties égales de vigo, de mucilage & de diabotanum; on le continua pendant l'eſpace de 8. jours ſans que la tumeur diminuât, on doucha la partie avec l'eau de ſon; tous les remédes juſques-là furent inutiles; pour lors on fit appliquer un cataplaſme fait avec le pain & l'eau de Saturne, lequel opéra ſi bien que dans l'eſpace de ſept jours la tumeur fut diſſipée, & au point qu'il ne paroiſſoit pas y en avoir jamais eu.



CHAPITRE CINQUIEME.

Des Entorses, Ankiloses & relâchemens des Ligamens, & de l'effet de l'Extrait de Saturne sur ces Maladies.

1°. LA Synovie peut, en s'accumulant & s'épaississant dans les cavités articulaires, donner lieu à des Ankiloses. Ces maladies reconnoissent quantité de causes, tant externes qu'internes; mais je n'entrerai pas dans leur détail, ne me proposant d'autre but dans cet Ouvrage que d'exposer des faits de pratique dont les gens de l'art & les malades puissent faire leur profit.

Il est constant que les amas de la synovie sont difficiles à résoudre, & il est également certain que les topiques qu'on employe pour y parvenir n'ont souvent pas la proprieté d'opérer la résolution de cette matiere, qui est, comme on sait, susceptible d'un très-grand épaississement, au point même que par succession de tems, elle prend une consistance plâtreuse, ce qui rend la maladie incurable.

Notre topique eſt le vrai remède ſpécifique pour opérer la réſolution de ces ſortes de tumeurs, ſur-tout l'orſqu'elles ſont commençantes. J'ai toujours éprouvé dans le cours d'une longue pratique qu'il étoit ſouverain dans tous les cas où la ſynovie eſt épaiſſie, ſoit dans les articulations, ſoit dans les gaines des tendons, même lorſque l'âcreté de cette humeur occaſionne des tumeurs gouteuſes. Du reſte ce que j'avance ici n'eſt pas appuyé ſur mes ſeules Obſervations, mais ſur celles de pluſieurs Praticiens, comme on le verra ci-après.

Avant de paſſer aux faits que j'ai à rapporter, je dois faire remarquer que nous devons à Mgr. le Maréchal de Richelieu, la perfection du remède topique avec lequel nous traitons les maladies des articulations cauſées par l'épaiſſiſſement de la ſynovie. L'addition du ſavon à la pommade que nous nous réſervons de décrire en ſon lieu, fut imaginée à Genes par cet illuſtre Seigneur; c'eſt avec cet pommade que je fis en 1748. une cure dont je donnerai le détail, & qui eſt une des plus ſurprenantes guériſons qu'on ait jamais fait en ce genre.

2°. Notre topique eſt encore admirable dans tous les cas où les ligamens des arti-

culations ſe relâchent, quelle que ſoit la cauſe qui produit ce relâchement, externe, ou interne, générale, ou particuliere, &c.

3° Perſonne n'ignore ce qu'on entend par le mot d'entorſe; c'eſt une violence faite aux ligamens d'une articulation par une cauſe extérieure, comme chute, coups, efforts, &c. il ſurvient toujours une enflure ſubite proportionnée à la force avec laquelle la cauſe a agi, & à la qualité auſſi bien qu'au nombre des ligamens qui ont ſouffert. J'ai eu très-ſouvent occaſion de voir dans ma pratique que les topiques ordinaires appliqués dans ces ſortes de cas augmentoient la douleur, tandis que le nótre la calmoit dans l'inſtant, & procuroit la guériſon en peu de jours.

Il eſt très-important d'obſerver qu'il n'eſt rien de plus contraire aux entorſes que l'application des choſes graſſes, comme les huiles, les graiſſes, les aumelettes, &c. On ne laiſſe cependant pas de ſe ſervir de tout cela, d'où il arrive que l'enflure ſubſiſte fort long-tems, & que l'article affoibli par la longueur de la maladie, ſe trouve enſuite expoſé à des douleurs très-vives toutes les fois que le tems vient à changer.

4°. Avant d'en venir aux Obſervations, il ſemble qu'il ſeroit à propos de dire un

mot des luxations ; mais comme ce ſeroit trop m'éloigner de mon ſujet que de diſcourir ici ſur cette matiere ; j'en renvoie le détail à la fin de ce Chapitre, me bornant à préſent à faire remarquer que mon topique eſt ſupérieur à tout autre pour diminuer le gonflement inflammatoire qui eſt une ſuite néceſſaire des diſlocations par cauſe externe.

PREMIÉRE OBSERVATION, Communiquée par M. GAUTIER, *Me. Chirurgien à Aix en Provence.*

Il y a quelque tems que j'eus occaſion de voir, avec un de mes Confreres, une perſonne âgée de ſoixante-dix ans qui avoit une fauſſe ankiloſe. Nous nous ſervîmes de la Pommade de M. Goulard, & de ſa liqueur en douches ſur la partie affectée, au moyen de quoi le malade ſe trouva guéri en trois ſemaines.

II. *OBSERVATION, Communiquée par M.* CREMOUX, *ancien Chirurgien Major du Régiment Dauphin.*

Je fus appellé pour voir un jeune homme qui avoit une grande tumefaction à l'un des genoux ; le gonflement s'étendoit

à toute la circonference de l'article où je fus obligé de pratiquer pluſieurs ouvertures. Les douches avec l'eau végéto-minerale & la pommade ont parfaitement guéri le malade, bien que le mal fut fort ancien.

III. *OBSERVATION, Communiquée par M.* ROBERT, *Maître en Chirurgie.*

Une jeune Demoiſelle étoit attaquée depuis ſix mois d'une fauſſe ankiloſe, avec pluſieurs ulcérations cutannées. Cette maladie qui occupoit l'articulation de la jambe avec le pied, & généralement toute celle du tarſe, avoit réſiſté à toutes ſortes de remédes, & la malade paroiſſoit condamnée à garder le lit toute ſa vie. Dans une extrêmité auſſi fâcheuſe, j'eus recours comme à une derniere reſſource, aux topiques de M. Goulard, que j'employois en douches, en fomentations, en bains. Le ſuccès ſurpaſſa de beaucoup notre attente, car en peu de jours la malade ſe vit délivrée de toutes ſes incommodités; le mouvement de l'article eſt redevenu parfaitement libre, & les ulcérations ont diſparu.

IV. *OBSERVATION*, *Communiquée par M.* BOURQUENOD, *mon Confrere, de Montpellier.*

Un Soldat avoit une ankiloſe occaſionnée par un épanchement de ſynovie ; je l'en guéris en trois ſemaines avec le topique de M. Goulard, auquel j'ajoutois quelques grains de ſel ammoniac & de camphre.

V. *OBSERVATION*, *Communiquée par le même.*

Je fus appellé pour voir une Demoiſelle qui portoit depuis long-tems une fauſſe ankiloſe, pour laquelle on avoit fait beaucoup de remédes inutiles, & qui guérit néanmoins dans l'eſpace d'environ trois ſemaines, par le moyen de l'eau végéto-minerale, & d'un cataplaſme fait avec ladite eau, les quatre farines réſolutives, les poudres de camomille, de mellilot & le ſel ammoniac.

VI. *OBSERVATION.*

Je vis à Genes un Monſieur qui avoit au genou une ankiloſe imparfaite, qui s'étoit

formée à la ſuite d'une attaque de goutte ; je lui fis doucher la partie avec notre topique, il ſe trouva beaucoup ſoulagé en moins de quinze jours, & fut obligé de ſe faire faire une béquille plus longue d'un demi pied que celle dont il ſe ſervoit.

VII. *OBSERVATION*, *Communiquée par M.* BOURQUENOD.

Je fus appellé pour une Demoiſelle qui avoit un gonflement conſidérable qui accupoit toute l'articulation du genou, avec une tumeur circonſcripte & douloureuſe de la groſſeur d'un œuf de poule & reſſemblante à une groſſe glande tumefiée. Cette malade avoit fait pluſieurs remédes pendant l'eſpace d'un mois ſans en retirer aucun ſoulagement ; en ſept à huit jours d'uſage du cataplaſme décrit à l'Obſervation V. le gonflement & la dureté diminuerent, & en très-peu de tems cette Demoiſelle qui ne pouvoit pas auparavant ſe ſervir de ſa jambe, marcha avec la même facilité qu'avant ſon mal.



VIII. *OBSERVATION*, *Communiquée par M.* Roux, *Chirurgien Major du Régiment de Vaſtan.*

Une Demoiſelle ſe foula le pied à la promenade, au point de ne pouvoir plus ſe ſoutenir, enſorte qu'on fut obligé de la porter à ſa maiſon. Dès qu'elle y fut, on lui fit tremper le pied dans l'eau végéto-minerale, & on appliqua enſuite ſur cette partie des compreſſes trempées dans cette liqueur. En deux jours la malade ſe trouva parfaitement guérie.

M. Roux ajoute que dans beaucoup d'occaſions il avoit employé avec le plus grand ſuccès l'eau végéto-minerale contre les entorſes & foulures.

IX. *OBSERVATION.*

M. le Chevalier Deſquilles, fils de M. le Marquis de Meſplez, de Pau en Bearn, Page de Mgr. le Duc d'Orléans, étant à jouer avec ſes camarades dans une Salle du Palais Royal, parquetée & cirée, fit un effort ſingulier en écartant les deux jambes l'une de l'autre. Les ligamens qui aſſujettiſſent la tête du femur dans la cavité cotyloïde des os des iles ſouffrirent

une très-grande violence, & dans l'instant le malade sentit une si vive douleur dans la partie qu'on fut obligé de le porter dans sa chambre. Messieurs Faget & Marsolan, Chirurgiens très-renommés, furent appellés, & rien ne fut épargné pour soulager le malade; ce traitement dura plus de six mois, & comme tous les remédes étoient inutiles, que le malade souffroit toujours davantage, & qu'il ne pouvoit se servir de cette partie, on fut d'avis de l'envoyer à Bareges; il parut que la premiere épreuve des bains de cette source l'avoit soulagé; il s'en alla ensuite dans les Terres de M. son Pere, où les douleurs recommencerent & augmenterent pendant l'hiver, ce qui fut cause que le malade retourna à Bareges dans le printems; mais cette seconde épreuve au lieu de lui être favorable donna lieu au contraire à l'augmentation des douleurs, ce qui fut cause qu'on le transporta à Montpellier en l'année 1749. Messieurs Lazermes & Serrane, Médecins, M. Lamorier mon Confrere, & moi, fûmes appellés eu consultation; voici dans quel état nous trouvâmes le malade. Lorsqu'il étoit couché il avoit la cuisse affectée plus longue que l'autre; elle étoit constamment fléchie, & ne pouvoit l'étendre sans ressentir une vive douleur

douleur dans les muſcles fléchiſſeurs. Toute la partie étoit froide, & il étoit difficile de l'échauffer. Il étoit impoſſible au malade de la mouvoir ſans le ſecours de quelqu'un, & il y reſſentoit, auſſi bien que dans la jambe, de douleurs très-aigues; il ne pouvoit appuyer le pied à terre, & ne marchoit qu'avec le ſecours des béquilles. Ayant examiné l'articulation nous reconnûmes que la tête du femur étoit ſortie de ſa cavité ſans être remontée, puiſque cette extrêmité étoit plus longue que l'autre, ſur-tout lorſque le malade étoit dans certaines ſituations. Je dois faire remarquer de plus que la partie avoit conſidérablement maigri.

Nous conſultâmes donc ſur les remédes propres à remédier à cette maladie; tous les Conſultans la regarderent comme incurable; cependant on jugea vaguement que l'on pourroit tenter les bains de Balaruc; ce malade étoit accompagné d'un Chirurgien de ſon Pays qui déſeſpéroit comme les autres de ſa guériſon. Je propoſai alors l'uſage de mes remédes, & le Chirurgien en queſtion les accepta, ayant ordre du pere du malade de ne rien négliger pour le ſoulagement de ſon fils. On prépara donc une cuve dans laquelle je faiſois coucher le malade deux fois par jour pour

recevoir la douche avec l'eau végéto-minerale, observant de faire de tems en tems de très-petits mouvemens d'extension & de contre-extension ; on frottoit la partie affectée pendant le tems de la douche, on appliquoit ensuite des peaux de Saturne, & un linge chaud par-dessus. Cette manœuvre ayant été continuée deux fois le jour, le malade s'en trouva bientôt soulagé ; il commença à faire des mouvemens de lui-même, les douleurs devinrent moindres, la chaleur naturelle se rétablit. En quinze jours le malade fut en état d'appuyer le pied à terre, & en trois semaines il marcha sans le secours des potences. L'usage des peaux fut continué pendant environ un mois & demi, au bout duquel tems le malade s'en retourna chez lui fort satisfait.

Quelques années après je reçus de ce Mr. une Lettre que je ne puis passer ici sous silence ; parce qu'elle apprend en entier l'histoire de la cure ; voici donc en quels termes elle est conçue.

» Vous aurez sans doute oublié un in-
» fortuné jeune homme que vous avez
» traité pendant quelque tems à Mont-
» pellier, & qui se trouva très-soulagé
» par les bons effets de vos remédes. Vous
» savez que j'arrivai à Montpellier avec

» deux potences, & que par votre ſecours,
» je parvins à appuyer le pied à terre,
» ce qu'il m'étoit impoſſible de faire au-
» paravant. Depuis ce tems je fus toujours
» de mieux en mieux, & les Boues d'Ax,
» que vous m'ordonnâtes de concert avec
» d'autres Médecins & Chirurgiens, ont
» achevé de me rétablir. Il eſt vrai que je
» boitois toujours, mais je marchois ſans
» canne & je pouvois faire beaucoup de
» chemin ſans me fatiguer. J'ai été près
» de cinq ans dans cette poſition, & à
» proprement parler il n'y a que ſix mois
» que ma ſituation eſt changée. La partie
» a maigri, le membre eſt plus court que
» l'autre, & il eſt étonnant qu'avec la
» diſproportion qu'il y a entre ces deux
» parties je boite cependant ſi peu, puiſ-
» que ce boitement eſt imperceptible lorſ-
» que j'ai un talon plus haut. Je ſouffre
» de tems en tems, & davantage depuis
» que je ſuis à Toulouſe. Je ne ſais ſi je
» dois attribuer cela à un exercice immo-
» déré. J'ai été à la chaſſe, j'ai couru &
» ai fait des efforts violens. Voilà quel eſt
» mon état; j'eſpére que vous voudrez
» bien me donner vos avis. Je ſuis, &c. »

X. OBSERVATION.

Madame de la Gomercini, de la Ville de Genes, avoit été attaquée, étant fort jeune, d'un relâchement des ligamens capsulaires & ronds de la cuisse gauche. Il y avoit plus de quinze ans que cette maladie avoit commencé & augmenté par gradation; ensorte que le mouvement de la partie avoit diminué insensiblement. La foiblesse étoit venue au point que cette Dame ne pouvoit plus se soutenir, ni marcher, ni s'asseoir, ni se lever lorsqu'elle étoit assise sans être aidée. Quoique sa maladie fut fort ancienne, elle n'avoit pris des accroissemens considérables que depuis six ou sept ans; lorsque j'eus l'honneur de la voir avec deux Médecins de la Ville de Genes, elle souffroit pour lors des douleurs insuportables dans toute la cuisse qui avoit considérablement maigri. Il y avoit plusieurs années que cette Dame avoit consulté en différens pays les plus habiles gens; elle avoit été à différentes sources pour y prendre des bains; elle avoit fait beaucoup d'autres remédes, & toujours inutilement. L'ayant examinée avec attention, je trouvai que la tête du femur étoit déplacée, & qu'elle

s'étoit jettée en dehors & en haut ſous les muſcles feſſiers, ce qui rendoit cette extrêmité plus courte que l'autre d'environ quatre travers de doigts; je jugeai après mon examen que les ligamens de cette partie ayant été relâchés, les muſcles feſſiers en ſe contractant avoient tiré en haut la tête du femur, laquelle comprimant le nerf ſciatique poſtérieur, donnoit lieu aux douleurs que la malade ſouffroit. Mon avis fut que cette Dame ne pouvoit éviter de devenir cul-de-jatte, & que le membre tomberoit infailliblement dans l'atrophie & le deſſechement; & qu'enfin le ſeul moyen qu'on pouvoit tenter pour le ſoulagement de la malade, étoit de remettre la tête du femur dans ſa place. Pour y parvenir je commençai la cure de la maniere ſuivante.

Je faiſois remplir des cruches d'eau végéto-minerale chaude; deux perſonnes étoient placées l'une en haut qui retenoit le tronc, & l'autre à l'extrêmité inférieure qui faiſoit des extenſions légéres & graduées; dans ce tems-là une troiſiéme perſonne faiſoit tomber ſur la partie affectée par le goulot de la cruche l'eau végéto-minerale, tandis qu'une quatriéme faiſoit des frictions ſur la même partie. Cette Dame ne fut pas long-tems à reſſentir les

bons effets de cette manœuvre. La tête de l'os fut bientôt miſe à niveau de la cavité cotyloïde, & en moins de quinze jours elle y rentra. La malade ſe trouva alors en état de ſe ſoutenir & de marcher. J'avois ſoin de faire appliquer ſur la partie une peau de Saturne, & de la faire ſoutenir d'un bandage; cette Dame a continué l'uſage de mes remédes pendant plus de deux ans après la réduction de l'os. Quoique je ne ſois plus auprès d'elle depuis fort long-tems, je puis cependant aſſurer qu'elle eſt guérie radicalement; il ne ſe paſſe pas d'année que je ne reçoive de ſes nouvelles, & l'on me mande qu'elle ne ſe reſſent aucunement de ſon ancienne incommodité.

XI. *OBSERVATION.*

Une Dame de cette Ville fit une chute dans ſon appartement, ſur l'articulation du femur avec les os des iles. Un Prêtre qui ſe mêle de rabiller des os fut appellé, & je le fus après lui. Arrivé chez la malade je demandai au Prêtre de quoi il s'agiſſoit; il me répondit que le femur étoit *un peu diſloqué*. Je me contentai de repréſenter à cet habile homme que les luxations de cet os ne ſe faiſoient point

d'une maniere incomplette ; ayant examiné la chose, je vis que ce n'étoit simplement qu'une meurtrissure des ligamens. Cependant cette Dame a toujours boité, & même condérablement, après sa chute. L'avantage qu'elle a retiré de mes remédes, que je lui prescrivis, a été la cessation de la douleur, outre le relâchement ultérieur des ligamens qu'ils ont prévenus.

XII. *OBSERVATION.*

Un Seigneur Saxon fit un chute qui lui occasionna la luxation du radius, avec une grande meurtrissure des parties circonvoisines. Ce Seigneur fut traité pendant quelque tems par plusieurs Chirurgiens habiles ; mais voyant qu'il ne pouvoit faire aucun mouvement du bras sur l'avant-bras, il me fit l'honneur de m'écrire de Bordeaux pour me consulter. Je lui envoyai, avec mon avis, de l'Extrait de Saturne, & la maniere de composer la pommade avec le Savon. M. Giraud, habile Chirurgien d'Agen, m'écrivit qu'il avoit vu ce malade à Barreges, & qu'il lui avoit dit que mon remede lui avoit très-bien profité, ce qu'il m'a fait l'honneur de me confirmer lui-même dans la suite en passant par Montpellier.

XIII. OBSERVATION.

Étant à Genes, je fus appellé en consultation avec le Docteur Balby & un autre Médecin, au Couvent de Portonia, pour Madame Morande, Religieuse, qui avoit une retraction des tendons fléchisseurs de la main droite, au point qu'elle étoit fermée depuis six ans, sans qu'elle pût en faire aucun mouvement. Cette Dame nous dit qu'elle avoit fait envain une quantité extraordinaire de remédes par le conseil des plus habiles Médecins & Chirnrgiens. Je questionnai la malade sur la cause de son mal, à quoi elle répondit qu'elle n'en connoissoit point d'autre que celle d'avoir été occupée pendant plusieurs années à couper avec un gros couteau les portions des Religieuses; je jugeai en conséquence que les petites glandes synoviales placées dans les gaines des tendons avoient été meurtries par ce travail, & qu'enfin la synovie épaissie & desséchée avoit insensiblement donné lieu à la retraction des tendons, & par conséquent à la flexion des doigts. Je me déterminai à faire usage de mes préparations avec l'Extrait de Saturne, d'autant plus volontiers que je savois déjà par mon expérience

que ce remède métallique étoit excellent dans tous les cas où il faut résoudre & fondre les liqueurs arrêtées dans les vaisseaux, & même la synovie dans les articulations, ainsi que pour rétablir le ressort des parties, surtout lorsque c'est par accident qu'elles l'ont perdu.

Je commençai donc à faire baigner toute la main de la malade dans l'eau végéto-minerale chaude ; dans le tems qu'elle trempoit une personne la frottoit fort doucement ; & l'on avoit soin d'entretenir la chaleur de l'eau avec des cendres chaudes. Une petite demie heure après le bain, je faisois frotter la partie avec la pommade où entre le savon, durant un certain tems, après quoi on l'enveloppoit entiérement d'une peau de Saturne. Je mettois une pelotte dans le creux de la main, & enfin un bandage autour du poignet, d'où partoient des bandellettes qui alloient saisir les doigts pour les attirer & les relever en dehors.

Cette manœuvre étoit répétée deux fois par jour, & nous ne fûmes pas long-tems sans nous appercevoir des bons effets qu'elle produisit, observant d'un jour à l'autre que la main étoit en meilleur état. Dès le quinze la malade eut la faculté de l'ouvrir à sa volonté ; & enfin cette partie

s'étant fortifiée de plus en plus, notre Dame Religieuse fut en état dans moins d'un mois d'écrire, de coudre, & de reprendre les mêmes exercices qu'elle faisoit auparavant, excepté celui de couper les portions.

J'avoue que je fus saisi d'admiration par cette prompte guérison, qui fut remarquée de toute la Ville de Genes, & qui ne contribua pas peu, avec quelques autres cures opérées par le même reméde, aux propositions qu'on me fit l'honneur de me faire de la part de la Ville, pour m'y fixer par une pension beaucoup plus forte que celle qu'on donne ordinairement aux Chirurgiens François qu'on est dans l'usage d'y établir par une fondation ancienne.

XIV. OBSERVATION, *Sur une rétraction & dureté des muscles fléchisseurs de la cuisse, accompagnée d'une grande tension des muscles triceps.*

La fille du nommé Ayret, Cordonnier, âgée d'environ onze ans, avoit la cuisse droite dans un tel état de flexion, que lorsqu'on vouloit faire le moindre effort pour l'étendre, elle souffroit les plus vives douleurs; il y avoit environ trois mois qu'elle étoit dans cet état; on y avoit ap-

pliqué différens remédes, sans la soulager; on la fit porter chez moi, & je jugeai que la douche de l'eau végéto-minerale pourroit lui être avantageuse; je ne fus point trompé dans mon attente, car cette fille ayant suivi mon avis, elle sentit du soulagement en moins de deux jours, & dans la dixaine elle fut si bien guérie qu'elle marcha à son ordinaire,

Remarques particulieres sur les Luxations incomplettes qui arrivent par cause externe aux articulations par genou.

Lorsque les os se luxent ou sortent de place par le relâchement des ligamens & par une cause interne, il est fort difficile d'y remédier. Les ligamens qui ont une fois perdu leur ressort se relâchent toujours davantage, tant parce qu'ils y sont disposés, que par la pesanteur du membre, & par la contraction des muscles de la partie; & si on ne retient l'os dans sa place par un bandage, les cavités articulaires se remplissent de synovie, & cela d'autant plus vîte que les glandes relâchées des ligamens capsulaires, où celles qui sont placées dans les recoins des articulations, séparent en pareil cas beaucoup de synovie qui s'accumule & s'épaissit dans la

cavité articulaire, & rend la réduction difficile.

M. Petit dans son excellent Traité sur les maladies des os, fait remarquer que les os articulés par genou ne se luxent que bien rarement d'une maniere incomplette, & cela est vrai, parce qu'une tête ronde couverte d'un cartilage lissé & poli & mouillé de la synovie, ne sauroit se tenir appuyée par un point de sa circonférence sur le sourcil ou rebord de la cavité articulaire. Cette tête arrivée par telle cause extérieure que ce soit sur ce rebord, doit nécessairement sortir de la cavité ou y rentrer; ainsi il y aura luxation complette, ou bien il n'y en aura point du tout, ce qui n'est pas de même dans les os joints par charniere ou par ginglime.

Il est pourtant vrai que les os joints par genou se luxent aussi quelquefois d'une maniere incomplette par cause externe, mais cela ne se fait pas sur le champ, ou dans le moment du coup ou de la chute; ce n'est que dans le cas de chutes ou de grands efforts qui font leur plus grande impression sur les ligamens, qui s'en trouvent forcés & meurtris, & par là disposés au relâchement; le membre n'étant point assujetti exactement dans la cavité articulaire, la synovie s'y ramasse & s'y ac-

cumule peu à peu; le relâchement fait des progrès, la tête de l'os s'éloigne comme par degrés du fond de la cavité, & enfin elle en sort entiérement.

On néglige ordinairement ces sortes de luxations, & on les regarde comme incurables; elles le sont en effet faute d'être traitées convenablement; or, cela n'arriveroit pas si on les regardoit de même œil que les hernies vraies; c'est-à-dire, qu'elles exigent les mêmes attentions, & qu'on doit opposer au relâchement des ligamens un bandage & des topiques convenables, de même qu'un grand repos, pour donner à ces mêmes ligamens le tems de reprendre leur ressort; sans quoi il arrive que le volume de la partie diminue de jour en jour, qu'elle s'allonge par son propre poids, & qu'enfin la cavité articulaire se remplit de synovie, ce qui oblige la tête de l'os d'en sortir, & produit une luxation complette.

Lorsqu'on veut remédier aux luxations de cette espéce, il faut avoir recours à deux choses également nécessaires; la premiere consiste à repousser avec beaucoup de douceur le membre dans sa place à l'aide des extensions & contre-extensions, & la seconde dans l'application d'un bandage qui retienne la tête de l'os en son lieu

lorſqu'on l'y a faite rentrer. Quant aux topiques, je ne crains pas de dire qu'il n'eſt aucune ſource qui produiſe des bains & des douches auſſi ſalutaires que celles que nous faiſons avec notre liqueur métallique noyée dans l'eau ordinaire, & à laquelle on ajoute un peu d'eau-de-vie ; on ſeconde l'effet de cette liqueur par l'application des peaux de Saturne compoſées comme nous le dirons dans les formules.

On doit auſſi, lorſque la tête de l'os a été conduite dans ſa cavité, donner des petits mouvemens au membre, & les répéter ſouvent dans le tems de la douche ; ces mouvemens ainſi répétés, aidés de l'action de nos remédes, produiſent des effets ſurprenans, & je puis dire qu'il leur eſt réſervé d'agir efficacement ſur la ſynovie lorſqu'elle eſt épaiſſie dans quelque cavité, ou dans les gaines des tendons, comme il arrive dans les anchiloſes.

Il eſt très-eſſentiel dans les luxations où les ligamens ont beaucoup ſouffert, de ne point trop fatiguer la partie, après qu'on a remis l'os en place. Le Monſieur qui fait le ſujet de l'Obſervation IX. n'auroit point été expoſé à la récidive de ſes premiers accidens, s'il ne ſe fut livré à des exercices violens, tels que la chaſſe,

la danſe, démarches forcées, & autres mouvemens contraires au rétabliſſement du reſſort des ligamens articulaires; il eût été même à propos de continuer pendant un tems conſidérable l'uſage des bains & douches de l'eau végéto-minerale, & des peaux de Saturne.

Les chutes qu'on fait dans un âge avancé ſont d'autant plus fâcheuſes, lorſqu'elles portent ſur les ligamens des articulations & ſi elles ſont violentes, qu'on ne ſauroit y remédier complettement; mais on peut du moins ſoulager les malades par nos remédes & par un bandage bien fait que le malade doit porter pendant long-tems.

CHAPITRE SIXIEME.

Des Douleurs rhumatiques & goutteuſes, & des ſecours que l'on trouve dans l'Extrait de Saturne contre ces Maladies.

LEs douleurs rhumatiques ſont ces eſpéces de douleurs qui ont leur ſiége dans la partie charnue des muſcles & les membranes qui les enveloppent. Elles

ſont le plus ſouvent périodiques. On les diſtingue en univerſelles & particulieres, ſuivant qu'elles attaquent ou preſque toutes les parties du corps, ou une & deux ſeulement.

Les Pathalogiſtes ont grande attention de ne pas confondre les rhumatiſmes ſimples avec les compliqués, leſquels ſont ou goutteux, ou véroliques, ou ſcorbutiques; car, quoiqu'il ſoit vrai que beaucoup d'autres maladies puiſſent donner lieu à la complication des douleurs rhumatiſantes, néanmoins l'expérience nous apprend qu'elles s'aſſocient communément avec la goutte, la vérole, ou le ſcorbut.

Les degrés des douleurs dont nous parlons varient preſque à l'infini. Il y en a de légeres qui permettent aux malades de vaquer à leurs fonctions. : elle ſont ordinairement aſſez vives pour empêcher le malade de ſe mouvoir : leur violence & leur attrocité ſont quelquefois telles que tout le corps reſte dans une immobilité qui ne peut ëtte troublée ſans que les douleurs ne deviennent inſupportables.

Nous n'entrerons pas dans le détail des cauſes éloignées qui donnent lieu aux douleurs rhumatiques; ces cauſes ſont trop multipliées; nous remarquerons ſeulement que parmi les troupes, dont l'avantage &

les intérêts nous ſont toujours préſens, ces maladies ſont ſouvent occaſionnées par le mauvais régime, par le froid & l'humidité, dont les Soldats ſouffrent ſi ſouvent les impreſſions, par l'abus qu'ils font de l'eau-de-vie, & d'autres liqueurs ſpiriteuſes, &c.

Quelles que ſoient ces cauſes éloignées, les douleurs rhumatiques ne ſont produites que lorſque la lymphe a contracté un certain épaiſſiſſement, une certaine âcreté, ou bien l'un & l'autre de ces vices, leſquels, ſoit qu'on les conſidére ſéparément, ſoit qu'on admette leur combinaiſons, occaſionnent 1°. Un retardement dans la circulation de la lymphe qui arroſe le tiſſu des muſcles & leurs enveloppes extérieures. 2°. Des engorgemens plus ou moins conſidérables dans les vaiſſeaux lymphatiques de ces parties. 3°. Des irritations & des tiraillemens des fibres nerveuſes qui entrent dans leur compoſition. 4°. Enfin les autres effets qui peuvent accompagner ou ſuivre les changemens morbifiques ci-deſſus.

La pratique nous apprend qu'il y a des douleurs rhumatiques qui ſont extraordinairement rebelles, parmi leſquelles ſe trouvent principalement les rhumatiſmes goutteux & les véroliques; on trouve auſſi

quelquefois des difficultés infinies ou insurmontables à guérir des rhumatismes simples, mais ce n'est gueres que lorsqu'ils attaquent des corps dont la masse générale des humeurs, & surtout de la lymphe, péche par une âcreté insigne jointe à une viscosité incorrigible.

On prétend que le périoste est quelquefois le siége de la maladie, ce qui n'est pas surprenant, puisque cette membrane qui revêt les os est chargée d'une grande quantité de vaisseaux lymphatiques ; il faut prendre garde cependant de ne pas confondre les douleurs rhumatiques qu'on attribue à la lezion du perioste, avec ces sortes de douleurs qui attaquent le tissu intime des muscles, & qui se font sentir fort profondement.

Dans la Médecine & dans la Chirurgie, les maladies ausquelles on fait le moins d'attention & dont le traitement paroît être le moins intéressant, deviennent souvent dans les suites des maux incurables, & qui sont l'écueil du savoir des plus grands Praticiens. Tels sont souvent, par exemple, des rhumatismes négligés ou mal traités; on les voit s'invétérer & durer non-seulement les années entieres, mais pendant toute la vie, laissant au malade des intervalles de repos & les douleurs se

faiſant ſentir par périodes avec plus ou moins de violence.

La conduite des Praticiens ſages & prévoyans n'expoſe pas les malades à des pareils inconvéniens : après avoir employé les remédes généraux, tels que la ſaignée, les purgatifs, une boiſſon antiphlogiſtique, &c. On preſcrit un long uſage des adouciſſans & ſurtout des laitages qui ſont d'un très-grand ſecours contre ces douleurs, ſurtout ſi les malades obſervent perpétuellement un bon régime de vie. Les bains & les douches de certaines eaux minerales appropropriées, produiſent ſouvent des guériſons des rhumatiſmes qui avoient réſiſté pendant pluſieurs années, à toutes ſortes de remédes internes. Les particules médicamenteuſes de ces eaux s'introduiſent dans les pores des tégumens, ſurtout ſi l'on facilite leur paſſage par le moyen des frictions, ou des douches; elles pénétrent juſques dans les vaiſſeaux lymphatiques engorgés, ou elles attenuent & diviſent la lymphe viſqueuſe qui entretenoit les douleurs rhumatiques ; cette lymphe douée pour lors de ſa fluidité naturelle reprend le cours ordinaire de la circulation; & comme par l'uſage antécédent des adouciſſans, l'âcreté de cette humeur avoit été ou entiérement détruite, ou

beaucoup diminuée, les deux vices qui conſtituent la cauſe continente des rhumatiſmes ſe trouvent éteints, ce qui fait l'époque d'une guériſon radicale, laquelle du reſte peut être opérée par tout autre reméde, ſoit interne, ſoit externe, qui par ſa vertu fondante détruira la viſcoſité, & par ſa vertu adouciſſante châtrera l'âcreté de la lymphe.

Ce ſeroit trop s'écarter de notre ſujet que de trop inſiſter ſur la maniere dont les eaux-minerales agiſſent pour la guériſon des rhumatiſmes; fixons ſeulement notre attention ſur l'eau minerale artificielle que nous employons avec tant de ſuccès dans le traitement de ces maladies, je veux dire ſur l'eau de Saturne, laquelle eſt chargée de particules de plomb dont la fineſſe, la ſoupleſſe & le poids, opérent avec tant de ſuccès la réſolution des engorgemens lymphatiques dont il eſt ici queſtion. Ce n'eſt pas là une vaine théorie que je propoſe, mais une régle de pratique dont j'ai bien des fois éprouvé les avantages. Je puis donc atteſter que j'ai employé en pluſieurs occaſions contre les douleurs rhumatiques l'eau de Saturne en lotions, douches & bains, & que bien loin d'en avoir vu de mauvais effets, j'en ai éprouvé conſtamment les ſuccès les plus heureux;

avec d'autres Praticiens qui en ont éprouvé de pareils.

Qu'on cesse donc, pour former des argumens contre notre remède, de se fonder sur les accidens qui arrivent aux personnes qui travaillent aux mines de plomb. La comparaison ne sauroit avoir lieu, puisque dans l'usage de nos différentes applications de l'Extrait de Saturne, on ne sauroit craindre les exhalaisons métalliques, arsenicales, ou autres, lesquelles seules occasionnent les symptômes qu'on observe fréquemment chez les Plombiers.

Ceux qui voudront faire attention à la façon d'agir de l'Extrait de Saturne dans les cas de rhumatismes, seront convaincus que son action se réduit à une vertu atténuante, & en même tems relâchante & anodine; de sorte que la fonte qui se fait de la lymphe visqueuse & tenace, laquelle entretient ces maladies, bien loin d'entraîner les grands accidens qui accompagnent si souvent l'usage des résolutifs, & plus encore les repercussifs, produit au contraire par dégrés & sans fougue la diminution, & enfin la cessation des douleurs rhumatiques & des autres symptômes qui leur étoient associés. Lorsque ces douleurs sont extrêmement rebelles, je suis dans l'usage d'appliquer des peaux de

Saturne sur les parties affectées.

Qu'il me soit permis de remarquer ici que dans les Hôpitaux du Roi, on ne sauroit mieux faire que d'employer contre les douleurs rhumatiques un reméde dont non-seulement moi, mais plusieurs autres Maîtres de l'Art avons reconnu l'efficacité dans ces sortes d'occasions. Les Soldats attaqués de ces maladies, qui arrivent auxdits Hôpitaux, n'y trouvent point de reméde spécifique, & ils sont obligés d'attendre la saison des bains des sources minerales dont l'effet est souvent moins assuré que celui du reméde que je propose. On pourroit m'objecter qu'il faudroit dans chaque Hôpital un appareil très-dispendieux pour y établir des bains, mais à cela je répons que cet appareil est inutile, vu qu'il suffit de frotter les parties affectées avec l'eau végéto-minerale chaude & de les couvrir ensuite d'un linge chaud pour guérir très-souvent les douleurs rhumatismales, principalement lorsqu'elles proviennent de cause externe, comme du froid, de la pluie, de l'humidité, &c.

Le titre de ce Chapitre a déjà annoncé que l'Extrait de Saturne porte encore son efficacité sur ces douleurs périodiques qui attaquent les articulations, & qu'on nomme goutteuses. La synovie trop épais-

ſie & trop âcre qui s'accumule, ſoit dans la cavité des articles, ſoit dans les glandes qui ſont diſperſées dans le tiſſu des capſules & des ligamens articulaires, donne lieu à ces cruelles douleurs de goutte que le laudanum même ne ſauroit quelquefois calmer. L'Extrait de Saturne par ſa vertu fondante, relâchante & anodine, remplit les diverſes indications que le traitement de ces douleurs exige ; c'eſt-à-dire, qu'en relâchant les fibres trop tendues il calme les douleurs, & en diviſant la ſynovie il détruit la cauſe du mal juſques dans ſa racine. Qu'on n'aille pas néanmoins s'imaginer que je veuille donner l'Extrait de Saturne pour le ſpécifique de la goutte; mais ce qu'il y a de bien vrai, c'eſt que les goutteux peuvent trouver dans ce reméde un ſoulagement & un ſecours qu'ils chercheroient peut-être inutilement dans bien d'autres.

PREMIÉRE OBSERVATION.

Un pauvre garçon après avoir demeuré long-tems en priſon, fut ſaiſit d'un rhumatiſme violent au bras gauche qui paroiſſoit même paralyſé. On lui fit inutilement pendant trois mois toutes ſortes de remédes ſans le ſoulager. Madame l'Intendante me

l'envoya, & me fit l'honneur de me le recommander. Je lui fis frotter son bras avec l'eau végéto-minerale chaude ; je lui appliquai ensuite une peau de Saturne, & un linge chaud par-dessus. On répétoit les onctions deux fois dans la journée ; au bout de huit jours il se trouva beaucoup soulagé, & en dix ou douze entiérement guéri. Cette cure fut d'autant plus surprenante, que le malade avoit le bras pendant & comme paralisé, privé de tout mouvement, & attaqué de douleurs très-vives, ce qui faisoit craindre qu'il ne fut incurable.

II. *OBSERVATION.*

Un Soldat du Régiment d'Orléans, Dragons, avoit des douleurs dans les articulations du genou, qui n'avoient pu céder au Mercure. Je lui fis appliquer l'eau végéto-minerale & les peaux de Saturne, & il fut guéri en peu de tems.

III. *OBSERVATION.*

Un Soldat du Régiment de Brissac vint dans notre Hôpital, attaqué d'une douleur si vive à la partie interne du bras droit que les saignées réitérées, de même que le

les narcotiques ne purent en calmer la violence. On le traita comme les autres, & la guériſon fut tout auſſi prompte.

IV. *OBSERVATION.*

Un Soldat du Régiment de Lyonnois avoit aux articulations des extrémités inférieures du côté droit, des douleurs ſi aigues qu'il ne pouvoit marcher qu'avec des potences. Il n'y a point de remédes qu'on n'eut tenté à l'Hôpital de Saint Eloi; leur peu de ſuccès détermina à envoyer ce malade à notre Hôpital, parce qu'on ſoupçonnoit ces douleurs d'être véroliques; cependant ce fut envain qu'on lui adminiſtra le Mercure; le malade étoit toujours dans la même ſituation, & il ne pouvoit ſe remuer; nous le traitâmes alors comme les autres avec notre topique, qui le ſoulagea preſque ſur le champ, & lui procura enſuite une entiere guériſon dans l'eſpace de peu jours.

V. *OBSERVATION.*

Un Soldat du Régiment d'Orléans, Dragons, vint à l'Hôpital avec des douleurs dans les articulations. Comme il étoit dans le cas des vénériens, il fut paſſé

par les remédes. Outre les frictions accoutumées, on lui en donna de surnuméraires, sans pour cela qu'on vit diminuer les douleurs, lesquelles étoient si grandes que le malade, ne pouvoit dormir ni jour ni nuit. Je lui fis laver les parties affectées avec l'eau végéto-minerale; je les faisois ensuite couvrir de peaux de Saturne. En deux ou trois jours le malade en ressentit les bons effets, & en sept ou huit il fut guéri.

VI. *OBSERVATION*, *En forme de Certificat.*

Nous soussignés, certifions avoir reconnu un très-bon effet des lotions avec l'eau de Saturne, fournie charitablement par M. Goulard. Ces lotions ont été faites presque sur tout le corps attaqué de douleurs rhumatismales, & dès la premiere les douleurs ont disparu; on les a pourtant continuées pendant quatre jours, mais on n'a usé d'aucun autre remède. La malade, nommée la Rose, demeure dans la maison de Mademoiselle Lagarde. A Montpellier, ce 2. Mai 1757.

Signé, TIOCH.

VII. *OBSERVATION, En forme de Certificat.*

Nous certifions avoir vu la nommée Beſſone attaquée d'un rhumatiſme univerſel, avec fiévre continue inflammatoire, & des redoublemens des plus violens, cauſée par beaucoup de pourriture. Nous avons traité cette fiévre pendant huit jours avec tous les remédes convenables en pareil cas, comme de fréquentes ſaignées, de purgations de deux jours l'un, des calmans, des délayans, des anodins, de legers ſudorifiques, & des fondans, ſans avoir reconnu aucun ſoulagement. Le huitiéme jour ayant employé l'eau de Saturne, fournie par la charité de M. Goulard, & lui en ayant fait des lotions par tout le corps, elle ſe trouva ſoulagée dès le lendemain, & commença à remuer les doigts. La continuation des remédes ci-deſſus & des lotions, ont mis la malade en état de remuer ſes membres & même toutes les parties de ſon corps, quoique ce ſoit encore avec un reſte de foibleſſe.



VIII. OBSERVATION.

La fille d'un Cordonnier d'un Fauxbourg de cette Ville, âgée d'environ dix à onze ans, fut attaquée l'Été dernier d'une retraction des muscles d'une cuisse, & de la jambe du même côté; les parens la firent voir à différentes personnes de la Profession, & notamment à M. Leroi, Professeur en Médecine; on fit à cette partie différens remédes inutilement, & les parens craignoient qu'elle ne fut estropiée; enfin on la fit porter chez moi, & l'ayant examinée, je fus d'avis de faire doucher cette partie avec l'eau végéto-minerale chaude, & de l'entourer ensuite de linges chauds, ce qu'on faisoit deux fois le jour, & au bout de dix à douze jours elle fut parfaitement guérie, si bien que l'ayant trouvée dans les rues avec sa mere, j'en fus extrêmement surpris.

Je termine ce Chapitre par les Observations ci-dessus, parce que je crois inutile d'en ajouter d'autres dont le nombre seroit extrêmement multiplié, attendu le grand usage qu'on en fait, soit dans la Ville, soit dans l'Hôpital Royal, dans ces sortes de cas.

CHAPITRE SEPTIEME.

Sur les Dartres.

LEs Dartres peuvent être regardées, en général, ou comme des affections purement locales, ou comme des maladies qui ſont entretenues par des vices qui exiſtent dans la maſſe générale du ſang & de la lymphe ; les premieres ſont celles qui préſuppoſent un changement morbifique dans quelque partie du tiſſu de la peau, en conſéquence duquel il ſe fait des arrêts d'humeurs qui acquierent enſuite plus ou moins d'acrimonie & d'épaiſſiſſement ; les autres dépendent eſſentiellement d'une dépravation particuliere des humeurs, & principalement de la partie lymphatique. Dans cette deuxiéme eſpéce de dartres, qui ſont ſouvent héréditaires & plus difficiles à guérir que celles de la premiere, la cauſe morbifique n'eſt pas moins générale qu'elle l'eſt dans la vérole, le ſcorbut, les écrouelles, &c.

Cette cauſe une fois ſuppoſée, il ſera très-aiſé d'expliquer pourquoi les dartres paroiſſent indiſtinctement ſur toute l'ha-

bitude du corps ? Pourquoi tantôt elles se fixent à une partie, & tantôt elles passent d'un endroit dans un autre ? Pourquoi ayant une fois disparu, soit par l'effet des remédes, soit par les simples efforts de la nature, elles reparoissent de nouveau lorsqu'on s'y attend le moins, surtout lorsqu'on a fait un mauvais usage des choses non naturelles, comme quand on s'est livré à des exercices violens, qu'on a abusé des liqueurs spiriteuses, &c.

Mon dessein n'est pas d'entrer ici dans un détail théorique des espéces différentes des dartres, de toutes les causes qui y donnent lieu, & des signes qui les caractérisent. Je me propose uniquement de faire remarquer qu'on peut traiter & guérir radicalement ces éruptions cutannées, non-seulement celles qui sont simples, mais encore celles qui sont compliquées, & même les héréditaires, sans qu'il en puisse résulter les accidens que font craindre ceux qui placent cette maladie au rang de celles qu'on ne doit pas entreprendre de guérir. Mon reméde met à l'abri de tout évenement fâcheux dans le traitement des dartres, quelles qu'elles puissent être, séches, humides, boutonnées, farineuses, crustacées, &c. C'est un fait dont je me suis convaincu par une pratique de quinze à

dix-huit ans; particuliérement à l'Hôpital Royal, où il y a plus de dix ans que je traite, toujours avec un égal ſuccès, tous les dartreux qui s'y préſentent, quoique dans le nombre de ceux que j'y ai vu, il y en eût pluſieurs qui reſſembloient à des vrais lépreux.

Je croyois autrefois, comme le reſte des Praticiens, que les maladies cutannées qui reconnoiſſent pour cauſe un vice général de la maſſe du ſang ne devoient pas être traitées par des remédes topiques; parce qu'il eſt vrai que ces maladies ſont, pour l'ordinaire, des égouts ſalutaires par où le ſang ſe dépure, & que la plupart des remédes externes connus juſqu'ici ont une vertu repercuſſive par laquelle ils font rentrer la matiere dartreuſe dans la maſſe des humeurs, ce qui donne lieu à des accidens bien plus dangereux que ceux que cauſe cette même matiere, lorſqu'on la laiſſe ſortir d'elle-même par les endroits de la peau que la nature lui a deſtiné. Je n'aurois pas changé de ſentiment ſur le traitement qui convient aux dartres ſi je n'avois été parfaitement convaicu que mon reméde métallique n'a nullement la vertu repercuſſive, & ſi je n'avois vu dans ma pratique quantité de malades attaqués d'autres maladies cutannées fort anciennes, radica-

lement guéris ſans aucun inconvénient, bien que ces maladies fuſſent regardées comme des égouts critiques de la maſſe du ſang par les gens de l'art qui avoient vu ces perſonnes avant moi. En un mot, je me ſuis aſſuré par une très-longue expérience que la qualité repercuſſive qu'on attribue au plomb eſt une chimére, & l'on jugera facilement que j'ai raiſon, ſi l'on fait attention non-ſeulement aux effets de ce remède dans tous les cas où il s'agit de fondre & de réſoudre des humeurs arrêtées, mais encore à ſon analogie avec le mercure crud; celui-ci tire ſon action de ſon poid, de ſa maſſe, & de la diviſibilité de ſes parties; or, le plomb ayant des parties encore plus fines, plus douces, peſantes, & non moins diviſibles, eſt par conſéquent auſſi propre à diviſer & à fondre les concretions morbifiques produites par certains levains qui infectent la maſſe du ſang, & à les détruire auſſi efficacement que le mercure détruit les concretions véroliques. Cela eſt démontré par ſon action ſur l'engorgement des vaiſſeaux enflammés, ſur les tumeurs preſque abſcédées, ſur les tumeurs ſquirreuſes, ſur les excroiſſances, ſur les calloſités. Un fait plus convainquant encore pour raſſurer ceux qui imputent aux préparations de plomb la

vertu repercuſſive, eſt ce qui arrive à ceux qui ſont attaqués de la gale, & qui ſont uſage de notre reméde métallique; car on obſerve conſtamment qu'au lieu de repercuter la matiere morbifique, ce reméde la fait ſortir en dehors en procurant l'éruption d'une infinité de boutons dans les premiers jours; boutons qui ſe déſſéchent dans la ſuite du traitement. J'ai pour garant de ce que j'avance, la guériſon de plus de 2500. galeux, (voy. le Chap. de la gale.) opérée par mes remédes ſans qu'il en ſoit jamais arrivé rien de fâcheux.

Les particules métalliques de notre topique s'inſinuent dans les plus petits pores de la peau, & pénétrent juſqu'à la ſource qui fournit l'humeur dartreuſe; parvenues-là, elles attenuent & diviſent cette humeur, en émouſſent l'acrimonie, en favoriſent la ſortie par les pores de la peau, & guériſſent enfin radicalement la maladie dans un tems plus ou moins long, ſelon que la matiere morbifique oppoſe plus ou moins de réſiſtance à l'effet de nos remédes.

Au reſte il eſt eſſentiel d'obſerver que de même que les maladies vénériennes exigent des préparations préliminaires pour que le mercure agiſſe efficacement ſur les concretions véroliques, de même

aussi on doit s'attacher à bien préparer les malades qui ont des dartres avant d'appliquer le reméde métallique dont je fais usage ; ces préparations consistent en saignées, purgations, bains domestiques, bouillons rafraschissans, eaux minerales, &c. & l'on s'y arrête plus ou moins selon l'espéce, l'ancienneté des dartres, & selon le tempéramment des malades. Les précautions que j'indique une fois prises, bien loin de craindre les événemens, on peut être dans la plus grande sécurité sur les suites ; car j'ose avancer, fondé sur la plus longue expérience, qu'il en est de ce traitement des dartres les plus anciennes & les plus envenimées, comme de celui des véroles les plus enracinées lorsqu'il a été méthodique, c'est-à-dire, lorsqu'on a fait précéder les frictions par des préparations convenables.

A chaque fois qu'on panse le malade avec notre reméde métallique, on voit à l'œil sortir la matiere dartreuse en dehors ; nous jugeons que cette matiere est tarie dans certains endroits de la partie affectée, surtout lorsque la dartre est crustacée ou ulcérée, par une peau fine & rouge qui se forme aux endroits guéris, pendant que les endroits voisins continuent de fournir une humeur sereuse & jaunâtre qui ne

cesse pas de sortir jusqu'à ce qu'elle soit entiérement épuisée. Cette humeur est moins sensible lorsque les dartres sont farineuses.

Toutes les dartres sont, en général, fort incommodes; il y en a qui sont insupportables par la démangeaison qu'elles causent, & quelquefois par une suppuration acrimonieuse. Ceux qui en sont attaqués à force de se gratter irritent & enflamment la peau, ce qui leur cause de fréquentes insomnies; quelquefois aussi les parties enflammées s'abscédent & s'ulcérent; & il n'est pas rare que ces sortes d'ulcéres ne deviennent habituels faute de remédes propres à calmer les irritations, & à émousser l'acrimonie de la matiere purulente qui en découle.

Il n'est rien de si multiplié que les Formules des remédes topiques qu'on a approprié au traitement des dartres. Mais je ne crains pas d'assurer que la plupart sont inutiles, & les autres dangereuses : pour s'en convaincre, il suffit de parcourir les Livres des Praticiens qui ont traité des Maladies Chirurgicales, & particulierement l'Ouvrage de Turner, qui est celui qui a le mieux écrit sur les maladies de la peau ; cet Auteur rapporte quantité de Formules, mais il n'en est aucune sur

laquelle on puisse compter pour la guérison radicale des dartres; & il en est certainement plusieurs dont il seroit dangereux de se servir. Telles sont celles où l'on fait entrer le vitriol, l'alun, la chaux, le sublimé en poudre, le mercure, le verd de gris, le précipité blanc, le précipité rouge, & une infinité d'autres ingrédiens dont l'action n'est jamais bien sure, & toujours à craindre.

De tout ce détail ont doit conclurre combien il est intéressant d'avoir un reméde spécifique pour la guérison des dartres, qui mette les malades à couvert des inconvéniens, souvent très-fâcheux, qui ne suivent que trop communément l'application des remédes ordinaires.

Pour me conformer à l'ordre que j'ai suivi jusqu'ici, je vais terminer ce Chapitre par quelques Observations.

PREMIÉRE OBSERVATION.

Le nommé la Victoire, du Bataillon de Mayenne, avoit depuis vingt ans les jambes couvertes de dartres depuis les genoux jusqu'au col du pied; il avoit été inutilement en différens Hôpitaux pour s'en délivrer : l'usage des bains domestiques, les bouillons fraix, & l'application

de l'eau végéto-minerale, & de la pommade faite avec l'Extrait de Saturne (voy. les Formules.) le guérirent radicalement en trente ſept jours.

II. *OBSERVATION.*

Un Soldat du Régiment de la Rocheaimon, étoit attaqué depuis trois ans d'une dartre boutonnée à la jambe droite avec des démangeaiſons inſupportables; après beaucoup de remédes inutiles qu'on lui avoit fait, il guérit à l'Hôpital Royal dans l'eſpace d'un mois & demi, par le moyen des remédes adminiſtrés comme ci-deſſus.

III. *OBSERVATION.*

Le nommé la Violette, Caporal dans le Régiment d'Eu, étoit attaqué de dartres depuis cinq ans en différentes parties du corps; il fut traité comme ci-deſſus & guéri en quarante jours.

IV. *OBSERVATION.*

François Guenin, Soldat dans le Régimens de Salins, étoit attaqué depuis quatre mois d'une dartre farineuſe à la cuiſſe, grande comme les deux paumes de la

main; il a été guéri dans l'espace d'un mois.

V. *OBSERVATION.*

Paul Greffé, Soldat, avoit depuis cinq mois des dartres boutonnées & ulcérées aux jambes & aux cuisses. Vings-cinq jours suffirent pour sa guérison.

VI. *OBSERVATION.*

Jean Rebour, Soldat, attaqué depuis un mois & demie d'une dartre de la grandeur de la peaume de la main a été guéri en dix-sept jours.

VII. *OBSERVATION.*

Antoine Pagés, du Régiment d'Eu, avoit des dartres à la cuisse depuis cinq semaines.; guéri en vingt-un jours.

VIII. *OBSERVATION.*

Pierre Novio, Soldat dans le Bataillon de Dole, avoit des dartres à la partie supérieure de la cuisse depuis trois mois & demi; guéri en vingt-sept jours.

IX. *OBSERVATION.*

Jean Forêt, Soldat dans le Régiment de Bourgogne, avoit des dartres à l'avant-bras & à la cuiſſe; guéri en vingt-cinq jours.

X. *OBSERVATION.*

Pierre Guenon, Soldat, avoit des dartres à la partie ſupérieure du bras depuis cinq mois; guéri en vingt-un jours.

XI. *OBSERVATION.*

Le nommé Saint Jacques, Soldat, avoit des dartres au bras & à l'avant-bras depuis trois mois; guéri en dix-ſept jours.

XII. *OBSERVATION.*

Jean Pole, Soldat dans le Régiment de Bourgogne, avoit des dartres à l'avant-bras dont il a été guéri en vingt-un jours.

XIII. *OBSERVATION.*

L'année 1746. M. de Montbas, Capitaine Aide-Major de Nivernois, avoit les

jambes en si mauvais état que Mgr. le Maréchal de Belle-Isle lui ordonna de quitter l'Armée pour se faire traiter : il avoit les deux jambes couvertes de dartres, ulcérées & enflammées. On lui avoit fait pour le soulager beaucoup de remédes inutiles. Étant arrivé à Montpellier, il fit appeller Messieurs Lazerme, Seranne pere, & moi, en consultation. Messieurs les Médecins furent d'avis qu'il fit beaucoup de remédes intérieurs & qu'il allât à Bareges. Ayant resté avec le malade après la consultation, je l'assurai que je le soulagerois beaucoup s'il vouloit demeurer à Montpellier. Cette promesse le détermina à venir chez moi où je commençai à lui faire prendre les remédes intérieurs qui avoient été ordonnés ; j'appliquai ensuite la pommade & l'eau végéto-minerale, & il y eut un changement si notable dans trois jours que M. Serrane le pere, que je priai de venir chez moi pour en être le témoin, m'en témoigna sa surprise dans les termes les plus flateurs. Le malade ayant persévéré dans l'usage des mêmes remédes, fut bientôt en état de s'en retourner chez lui pour y continuer quelques remédes intérieurs. Il guérit de son mal de jambes, & j'eus l'honneur de le voir

à Genes l'année d'après, jouissant d'une très-bonne santé.

XIV. *OBSERVATION.*

Il y a environ deux ans que le sieur Lagarde, Valet de Chambre de M. le Chevalier de Saiut-Priest, fit une chute de cheval qui porta sur le devant de l'épaule & sur la poitrine, où elle occasionna une meurtrissure. On appliqua successivement sur cette meurtrissure de l'eau de lavandes, de l'eau-de-vie, & enfin une emplâtre que le malade porta pendant six semaines. A la levée de cette emplâtre on trouva par-dessous la peau rousseâtre; ces rousseurs firent du progrès, s'étendirent sur les parties circonvoisines, & enfin elles devinrent dartreuses, & firent sentir au malade des démangeaisons extrêmement incommodes. Cet homme étant venu me trouver, je lui donnai de l'eau végéto-minerale avec laquelle il se lavoit deux fois le jour les parties affectées. Dans la quinzaine il se trouva parfaitement guéri.

XV. *OBSERVATION.*

Le nommé Richardot, Soldat dans le Régiment Royal, Infanterie, étoit atta-

qué depuis long-tems d'une dartre à chaque jambe qui lui couvroit toute la partie antérieure de cette partie; il en étoit si incommodé qu'il avoit peine à marcher. On l'avoit traité pendant quelque tems à l'Hôpital Royal de Besançon, où il dit qu'on lui avoit appliqué des huiles qui avoient augmenté son mal au lieu de le soulager. En cet état il fut obligé de partir avec son Régiment pour Valence; arrivé en cette Ville il s'en fut à l'Hôpital Militaire; des fleurs de sureau bouillies dans du vin lui procurerent d'abord quelque soulagement, mais son mal augmentant toujours malgré cela, il se vit contraint de se faire transporter dans notre Hôpital Royal de Montpellier. Il fut saigné & purgé; il prit des bains & des bouillons frais. On seconda l'effet de ces remédes par l'application de compresses trempées dans l'eau végéto-minerale qu'on avoit soin de renouveller de tems en tems. Le malade guéri en moins de quinze jours.

XVI. *OBSERVATION.*

Le 13 Juillet 1750. Joseph Benac, Soldat dans le Régiment de Bresse, entra dans l'Hôpital Royal des Vénériens pour s'y faire traiter d'une dartre crouteuse qui lui cou-

roit toute l'habitude du corps; ce malade reſſembloit à un lépreux. On fit uſage du Cerat de Saturne dont la baſe eſt l'eau végéto-minerale, ainſi qu'on le verra dans le Chapitre des Formules. Dès le ſixiéme jour toutes les croutes tomberent, & en continuant de le panſer de même, & de laver les parties affectées avec la liqueur, il ſe trouva parfaitement guéri le 9. d'Août ſuivant, qu'il ſortit de l'Hôpital.

XVII. *OBSERVATION, Communiquée par M.* BRUGUIERE, *Chirurgien à Saumieres.*

Ce Chirurgien m'a dit avoir guéri une vieille dartre avec l'Extrait de Saturne appliqué tout pur.

CHAPITRE HUITIEME.

De la Gale.

LA Gale conſiſte dans une éruption de petites puſtules cutannées, & prurigineuſes qui peuvent être repandues indiſtinctement ſur toute l'habitude du corps, à l'exception du viſage, mais qui ſe font

remarquer particuliérement aux poignets, entre les doigts, aux bras, aux jarrets & aux cuisses.

On divise communement la Gale en deux espéces, dont l'une s'appelle séche ou canine, & l'autre humide; mais toutes les deux peuvent encore être soudivisées en quatre autres espéces qu'il est très important de distinguer, si l'on veut se conduire avec discernement dans la pratique. Pour nous conformer à cette soudivision, indiquée par M. Raimond, dans son Traité des *Maladies qu'il est dangereux de guérir*, nous considérerons la gale sous quatre points de vue différens; comme *Critique*, *Spontannée*, *Symptomatique*, & *Communiquée*. La premiere est la terminaison d'une maladie aigue ou cronique, dont la matiere va se déposer sur l'habitude du corps. La seconde qui se déclare d'elle-même, n'est précédée d'aucune incommodité, & reconnoît pour cause l'épaississement & l'acrimonie des humeurs, contractée par une nourriture grossiere & mal saine, & par la respiration d'un air humide & salé; elle attaque principalement les gens de mer. La troisiéme est un effet ou symptome d'une autre maladie, comme la vérole, l'ictere, le scorbut. La quatriéme enfin est celle qui se gagne par

le contact & la cohabitation avec des Galeux.

J'ai dit ci-dessus que les différentes sortes de gales dont je viens de donner une légere idée, pouvoient être humides ou séches. La gale séche est caractérisée par de petits boutons presque imperceptibles, & par une démangeaison très-incommode, qui oblige les malades à se gratter malgré qu'ils en ayent. La gale humide, autrement appellée grosse gale, est ordinairement marquée par des pustules aussi considérables, & même souvent plus grosses que celles de la petite vérole; ces pustules sont communément remplies de pus, & causent moins de démangeaisons qu'il n'y en a dans la gale séche ou canine.

Il est encore une autre espéce de gale que j'ai souvent observée, laquelle participe de la gale humide & des dartres ulcérées ou crustacées. Elle paroît sous la forme de placards grands comme la main aux bras, aux jambes, & quelquefois aussi dans d'autres parties du corps.

On place communément le siége de la gale dans les glandes du tissu de la peau. M. Raimond n'est pas de ce sentiment; il pense que le siége de cette maladie est dans les mamellons ou houpes nerveuses

qui forment l'organe du tact; mais sa pe[n]sée ne nous paroît pas assez développé[e], ni son opinion fort vraisemblable.

A l'égard du prognostic de la gale, [on di]sent qu'il doit varier selon les différent[es] espéces qui viennent d'être établies [ci-]dessus. Celle qui est critique termine to[ut] à fait la maladie, lorsque la matiere mo[r]bifique s'est entiérement déposée sur [la] peau, & partant elle n'éxige aucun tra[i]tement particulier. La troisiéme suit [le] sort des maladies dont elle est une com[]plication; & à l'égard des deux autre[s], c'est-à-dire, de la gale spontannée & [de] celle qu'on a contractée par contagion, on peut assurer qu'elles ne sont pas fo[rt] dangereuses par elles-mêmes, mais qu'ell[es] peuvent les devenir beaucoup si on repe[r]cute mal à propos la matiere du deho[rs] en dedans, ce qui est confirmé par beau[]coup d'Observations répandues dans l[es] Auteurs, & nommément chez M. Ra[y]mond. On prétend qu'il est des pays, comme la Bretagne, où la gale est pou[r] ainsi dire endemique, & dans ces pays-[là] il y a, dit-on, quantité de personnes q[ui] portent pendant toute la vie le levain [de] cette maladie, dont les pustules revien[]nent & disparoissent à certains tems [de] l'année.

Paſſons maintenant à la cure : elle varie, ainſi que le prognoſtic, ſelon la natute particuliere de la gale, qu'on a à traiter. Des quatres eſpéces marquées par M. Raimond, il n'y en a aucune à laquelle notre reméde ne puiſſe très-bien convenir, puiſqu'il produit toujours invariablement le même effet, qui eſt de multiplier les éruptions galeuſes, & par conſéquent de dépurer la maſſe du ſang. Cependant, c'eſt de la gale ſpontanée & de celle qu'on contracte par la cohabitation avec les galeux dont nous parlerons plus particuliérement, parce que ce ſont elles qui ſe préſentent le plus communément dans la pratique.

Il eſt peu de maladies pour leſquelles on ait inventé un plus grand nombre de remédes ; on peut ſur ce point conſulter tous les Auteurs, & notamment le Traité des Maladies de la peau par Turner, où l'on verra un amas informe de topiques qui ne finiſſent pas. Les Auteurs qui entaſſent ainſi formules ſur formules croyent, ſans doute, ſe rendre utiles au public. Cependant je ne ferai pas difficulté d'aſſurer que cette façon d'écrire eſt très-répréhenſible, puiſqu'il eſt certain qu'elle peut jetter les jeunes Praticiens dans des écarts dangereux, ſans parler de l'ennui qui

eſt inſéparable de pareilles lectures. Juſqu'ici nous n'avons que deux remédes qui ſoyent généralement regardés comme ſpécifiques pour la gale; on comprend bien que c'eſt le ſouffre & le mercure que j'ai en vue. Mais ſans vouloir ici choquer l'opinion de perſonne, je me crois obligé d'avertir que j'ai vu quelquefois l'un & l'autre produire des mauvais effets ſur certains galeux. Le mercure eſt, comme on ſait, un reméde fougueux & incendiaire, dont l'adminiſtration demande beaucoup de ſagacité, & dont on doit par conſéquent ſe paſſer toutes les fois qu'on en a d'autres à mettre à la place. A l'égard du ſouffre, j'avoue que l'adminiſtration n'en eſt pas auſſi délicate ni ſujette à autant d'inconvéniens que celle du mercure. Mais outre qu'il n'eſt pas toujours exempt de danger, ſurtout lorſqu'on n'a pas fait précéder les préparations convenables, on doit convenir que c'eſt un reméde fort déſagréable par la mauvaiſe odeur & la malpropreté qui ſont inſéparables de ſon uſage, au lieu que celui que nous propoſons de lui ſubſtituer réunit en lui tous les avantages qui peuvent lui mériter la préférence ſur tout ce qui a été employé juſqu'à préſent, puiſqu'indépendamment de la certitude de ſes effets, il a encore cela de bon que les perſonnes

personnes les plus délicates peuvent s'en ſervir ſans le moindre dégout. Outre toutes ces conſidérations, il en eſt une encore que mon zéle pour le ſervice du Roi ne me permet pas de paſſer ſous ſilence, c'eſt qu'au moyen de mon remède on dépenſera moins à Sa Majeſté dans les Hôpitaux Militaires pour le traitement des galeux, qu'on ne dépenſe en ſuivant les méthodes ordinaires. Car bien que le ſouffre & la graiſſe, dont on compoſe la pommade pour la gale, ſoyent des choſes dont le prix ne tireroit pas à conſéquence pour les particuliers, il n'en eſt pas moins vrai que la grande conſommation qui s'en fait dans les armées eſt un objet de dépenſe qui mérite l'attention du Miniſtere, ſurtout ſi on ajoute à cela que le linge du Soldat n'en ſouffre point, ce qui eſt encore fort conſidérable.

Un autre avantage qui réſulteroit de la méthode que nous propoſons, c'eſt qu'on éviteroit les fluxions aux yeux, & autres accidens qui arrivent très-ſouvent à ceux qui en ſe frottant avec du ſouffre y portent leurs mains par inattention. Au reſte, ce que j'ai dit juſqu'ici des effets de mon remède ne doit pas paroître trop exageré, puiſque je puis alléguer en ſa faveur plus de 2500. expériences, & le témoignage

avantageux que lui ont rendu Mrs. Imbert & Fournier. C'en seroit assez sans doute, si l'ignorance, une basse jalousie, un vil intérêt, & mille autres motifs aussi méprisables, ne soulevoient presque toujours, contre tout homme qui cherche à se rendre utile au public en proposant quelque chose de nouveau, un infinité de gens qui n'ayant jamais rien fait pour être connus veulent se venger de leur obscurité en se déchaînant contre les talens. C'est pour aller au-devant des imputations malignes de ces sortes de gens, dont malheureusement le monde est rempli, que je vais mettre sous les yeux du Lecteur des piéces non suspectes, qui justifieront aux yeux de tout homme raisonnable les éloges que j'ai cru pouvoir donner à mon reméde, moins par un amour propre déplacé & dont je ne suis pas susceptible, qu'en vue de l'utilité publique & du service du Roi, qui ont toujours été mon premier objet.

Le Régiment Royal la Marine nous ayant fourni un très-grand nombre de galeux à l'Hôpital Royal, M. Guillerme, Chirurgien Major de ce Régiment, qui suivit les effets de notre reméde, fut extrêmement surpris de ceux qu'il lui vit produire, & nous donna en conséquence le Certificat suivant.

Je soussigné, certifie, Chirurgien Major du Régiment Royal la Marine, que depuis que M. Goulard a fait l'utile découverte de la vertu de l'Extrait de Saturne pour la gale, j'ai examiné & suivi exactement à son Hôpital le traitement de près de deux cens galeux dudit Régiment par cet excellent reméde. Tous ont été guéris radicalement, & avec beaucoup plus de facilité & beaucoup moins de tems que par toutes les autres méthodes, surtout depuis l'addition de l'alun & du sel. Quoiqu'il y ait plus de six mois que les malades sont sortis de l'Hôpital, la gale n'a reparu à aucun d'eux, & tous sans exception ont été exempts de ces accidens qui ne sont que trop ordinaires à bien d'autres façons de traiter, comme dépôts, maladies internes des plus fâcheuses, &c. beaucoup d'habiles Médecins des Hôpitaux du Roi ont fait la même remarque. Or, cette preuve jointe à l'effet singulier de ce reméde d'augmenter dans les premiers tems de son application les eruptions galeuses, ne permet pas de lui attribuer la vertu repercussive.

Signé, GUILLERME,

Les différens Régimens de Milices répandus dans cette Province nous ont procuré aussi quantité de galeux depuis environ deux ou trois ans, & tous ont été

guéris, ainsi que les autres, promptement & sans accidens.

Plusieurs Chirurgiens en différens Pays ont fait usage du même remède avec le même succès : il est à présumer que ceux-là ont sû le bien préparer & le bien conduire. M. Soulier, Chirurgien Major du Régiment de Bigorre, m'écrivit de la Rochelle le 26. Juin qu'il faisoit un très-grand usage de mon eau végéto-minerale pour le traitement de différentes maladies externes, & en particulier pour les Soldats galeux de son Régiment, lesquels ont été guéris sans nul accident.

M. Taignon, Chirurgien Major du Régiment de Soissonnois, m'écrivit d'Aigues-mortes le 6. du mois d'Août dernier dans les termes suivans.

» J'ai, Monsieur, conformément à la » Formule que vous avez donnée pour le » traitement de la gale, fait usage de » l'eau végéto-minerale sur cinquante » galeux du Bataillon de Limoges, parmi » lesquels il s'en trouvoit de toute espéce, » & je puis vous assurer qu'en y comprenant » les préparations, ceux qui ont été » le plus long-tems dans le traitement » n'ont pas passé seize jours, sans qu'il » soit arrivé le moindre accident à aucun » de ces galeux, & ce qui m'a paru re-

» marquable, c'eſt que les éruptions ga-
» leuſes ont augmenté lors des premieres
» lotions, ce qui doit faire donner à votre
» méthode la préférence ſur toute autre.
» J'ai encore fait uſage du même reméde
» avec un ſuccès merveilleux pour le trai-
» tement des phymoſis & paraphymoſis,
» pour déterger les ulcéres & pour toutes
» ſortes d'inflammations. La Chirurgie
» vous eſt redevable, Monſieur, d'un re-
» méde dont les effets ne me paroiſſent
» pas avoir de bornes. En mon particulier
» je ſens toute la reconnoiſſance que je
» vous dois, & vous prie d'être bien per-
» ſuadé du ſincére attachement avec lequel
» je ſuis, &c. »

Signé, TAIGNON.

En 1747. Mgr. le Marquis de Paulmy, Miniſtre de la Guerre, fit envoyer les Formules que j'avois dreſſées pour le traitement de la gale dans différens Hôpitaux de Flandres, comme à Dunkerque, Bethune, Arras, Douai, Gravelines, Lille, & autres.

Il paroît qu'à Dunkerque de ſeize galeux qui furent traités par notre méthode, tous furent guéris dans l'eſpace compris entre quinze & vingt jours, en comptant le tems des ſaignées & des purgations, ce

qui eſt atteſté par Mr. Ybuankouc, Médecin.

Par le verbal de l'Iſle en Flandre, envoyé au Miniſtre le 1. Mars 1757. par M. Plaintegu, Chirurgien Major, & viſé par M. le Chevalier de Boncourt, Commiſſaire de Guerre, on voit que notre méthode n'a guéri les galeux qu'en vingt, vingt-cinq & trente jours. Du reſte elle n'a pas paru mauvaiſe à M. Plaintegu, & il ne lui trouve point d'autre inconvénient que de retarder la guériſon de quelques jours, & reconnoît qu'elle eſt moins déſagréable que la méthode ordinaire, outre, dit-il, que le linge du Soldat en ſouffre peut-être moins.

Par le verbal envoyé de l'Hôpital Militaire de Douai au Miniſtre le 27. Mars 1757. par M. Lanoy, Docteur en Medecine, & Medecin dudit Hôpital, on voit qu'un Soldat fut frotté de l'eau végéto-minerale 17. fois & fut guéri.

Un autre frotté 6. fois & guéri.

Un autre frotté 5. fois & guéri.

Un autre frotté 7. fois & guéri.

Un autre frotté 11. fois & guéri.

Un autre frotté 7. fois & guéri.

Un autre frotté 11. fois & guéri.

Un autre frotté 7. fois & guéri.

Un autre frotté 4. fois & guéri.

Un autre frotté 4. fois & guéri.
Un autre frotté 4. fois & guéri.
Un autre frotté 4. fois & guéri.
Un autre frotté 10. fois & guéri.
Un autre frotté 13. fois & guéri.
Un autre frotté 9. fois & guéri.
Un autre frotté 4. fois & ensuite ressaigné, purgé & frotté de nouveau.

On peut remarquer par l'état ci-joint, dit M. Lanoy, que quelques galeux ont été guéris en fort peu de tems, d'autres plus tard, & que certains ont eu besoin d'être ressaignés & purgés. Cela dépend, selon la remarque de ce judicieux Médecin, de l'espéce & de l'ancienneté de la gale. Ainsi ceux qui ne l'avoient contractée que depuis peu, guérissoient en peu de jours, & résistoit davantage dans ceux en qui elle datoit de plusieurs mois. Il en est de même de ceux qui se trouvoient avoir conjointement avec la gale quelque autre maladie, comme fiévres, soit continues, soit intermittentes; ils étoient un tems plus considérable à guérir, & avoient besoin d'être préparés par des remédes convenables pour purifier le sang. On leur donnoit en conséquence des décoctions de racines de patience, d'esquine, l'œthiops mineral, & autres remédes de cette nature.

Les Obſervations qui ont été faites par ordre du Miniſtre à l'Hôpital d'Arras & à celui de Bethune, méritent d'être placées ici tout du long. Nous allons commencer par celles qui ont été envoyées à la Cour du premier de ces Hôpitaux, par Mr. Durand qui en eſt le Médecin, & nous donnerons aprés celles qui ont été communiquées par M. Darquies, Chirurgien Major du Régiment de Bethune, le 4. Mars 1757.

OBSERVATION Du Médecin de l'Hôpital d'Arras.

L'uſage qu'on a fait à l'Hôpital Militaire d'Arras d'un reméde que la Cour y a envoyé, ſous le nom d'Extrait de Saturne, pour guérir la gale, a eu tout l'effet qu'on pouvoit déſirer, à l'exception néanmoins d'un certain nombre de Soldats, ſur leſquels ce reméde n'a pas eu de priſe, ſurquoi on a jugé qu'il falloit qu'il y eut un levain étranger, marié avec celui de la gale, en quoi on ne s'eſt point trompé, puiſque des bains, quelques frictions faites aux poignets & aux jarrets avec l'onguent mercuriel, l'œthiops mineral, la ptiſanne de racine de bardanne & de patience, les ont parfaitement guéris.

Le préſent rapport fait par Nous, Médecins dudit Hôpital. A Arras, le premier Août 1757. Signé DURAND, Med. dudit Hôpital.

OBSERVATION du Chirurgien Major de l'Hôpital de Bethune.

Les effets éprouvés de l'Extrait de Saturne répondent parfaitement à ce que l'Auteur s'en eſt promis, en préſuppoſant toujours la ſaignée & la purgation, comme préparations eſſentielles pour diſpoſer le ſang à l'action du reméde. Sur quarante galeux qui ont été traités avec l'Extrait de Saturne, j'obſerve qu'il y en a eu de guéris le 6. le 8. le 10. jour & qu'aucun n'a paſſé le 16. Je remarque de plus que tous ont été guéris par une tranſpiration abondante, & cela me faiſoit choiſir le ſoir, lorſque les malades alloient ſe mettre au lit, pour l'adminiſtration du reméde. Car on ſait que les deux gales, ſéches & humides, ont leur ſiége l'une & l'autre dans les glandes du tiſſu de la peau, & qu'il n'eſt rien de plus favorable pour en procurer le dégorgement qu'un traſpiration abondante, qui eſt toujours aidée par la chaleur du lit.

L'Extrait de Saturne eſt un reméde

actif & prompt, dont les particules fines & subtiles divisent les concretions galeuses, & les font sortir par les pores de la peau, en excitant immédiatement après chaque friction une sueur copieuse.

Nous jugeons enfin que ce reméde très-éprouvé, paroît le plus efficace, & le seul jusqu'à présent qui puisse être employé. Tel est le résultat des Observations qui ont été faites à ce sujet dans l'Hôpital Militaire de Bethune. A Bethune, le 4. Mars 1757. Signé DARQUIÉS, Chir. Maj. de l'Hôpital.

OBSERVATIONS de M. DORLIMONT, *Chirurgien Major de l'Hôpital Royal de Gravelines, envoyées à la Cour le premier Avril* 1757.

La Cour m'ayant fait l'honneur de m'envoyer en 1751. une Lettre de M. Goulard, Chirurgien Major de l'Hôpital du Roi à Montpellier, dans laquelle l'Auteur donne au public la composition de son reméde pour les bougies, dont la base n'est que l'Extrait de Saturne, j'ai suivi ses expériences avec soin, & elles m'ont bien réussi.

Je connoissois d'ailleurs l'eau de Saturne pour m'en être servi avec succès,

principalement pour les ulcéres aux jambes, bien opiniâtres en ce Pays-ci. Voici la compoſition dont je fais uſage depuis dix-ſept ans que j'ai l'honneur d'être Chirurgien Major de cette Place.

Prenez quatre pintes d'eau de forgeron, deux pintes de bon vinaigre, & deux livres de litharge d'or. Faites bouillir le tout enſemble à la réduction de cinq pintes. Laiſſez dépoſer le tout, & verſez la liqueur par inclination dans des bouteilles bien bouchées qu'on garde pour l'uſage. Quand je veux me ſervir de cette liqueur, qu'on pourroit appeller eau de Saturne martiale, je commence par la faire chauffer, & j'y trempe enſuite des compreſſes & des plumaceaux que j'applique le plus chaudement qu'il m'eſt poſſible ſur les ulcéres.

A l'égard de la gale, M. de Château-Villars m'ayant fait l'honneur de me communiquer une Lettre de M. de Caumartin, concernant une nouvelle méthode de guérir cette maladie, je m'y ſuis conformé, & plus de trente Soldat du Bataillon de Saint Lô, & pareil nombre de Fitcher, en ont été parfaitement guéris.

Mais pour tenter, ſans cependant borner mes expériences, je lavai la graiſſe dans la liqueur que j'ai nommée eau de

Saturnes martiale, j'en ai fait frotter des galeux, & tous ont plus aisément guéris. Peut-être que les parties ferrugineuses extrêmement divisées dans l'eau des forgerons, mêlées avec les parties du plomb, désobstruent plus promptement les glandes cutannées. A Gravelines, ce 1. Avril 1757. Signé DORLIMONT, Chir. Maj. de l'Hôp.

REMARQUES.

Il résulte des guérisons qui ont été opérées dans les Hôpitaux ci-dessus, & de celles de plus de 2000. Soldats qui ont été traités, dans l'Hôpital Militaire de Montpellier, que l'Extrait de Saturne mérite d'être regardé comme un véritable spécifique pour le traitement de la gale. Dans les premiers essais que nous en fimes nous le mêlions avec la graisse, mais depuis nous nous sommes assurés par une multitude d'expériences qu'il suffisoit pour guérir la gale d'un mélange de l'Extrait de Saturne avec l'eau commune & un peu d'eau-de-vie. Cependant pour accélerer le desséchement des éruptions galeuses on peut joindre à l'eau végéto-minerale le sel marin & l'alun en poudre, ainsi qu'on le dira dans l'article des formules.

On doit regarder cette méthode comme le point de perfection du traitement de la gale, & celle qui répond le mieux aux intentions du Ministre ; car en la suivant on peut à la rigueur se dispenser d'envoyer les Soldats galeux aux Hôpitaux, & conséquemment épargner les fraix du Roi ; il suffira qu'on ait le soin de les faire frotter dans leurs chambres avec la liqueur végéto-minerale.

Notre reméde a ceci de particulier & d'avantageux sur tous les autres, que les particules fines dont il est composé s'introduisent facilement dans la source même du levain de la gale, & en conséquence nous voyons augmenter les éruptions galeuses, depuis le premier jour qu'on en fait usage jusqu'au quatre ou cinquieme jour, après quoi on les voit se dessécher. M. Imbert, Chancelier de l'Université de Médecine, Inspecteur des Hôpitaux, m'a paru convaincu, par cette multiplication des éruptions galeuses, que ce reméde a une vertu toute opposée à la repercussion qu'on lui attribue si mal à propos. Lorsque la gale est entiérement manifestée sur la peau, le reméde agit par la transpiration qui augmente surtout pendant la nuit. Nouvelle preuve de la vertu que M. Imbert y a reconnue, & dont l'effet, bien loin

d'être repercuſſif, eſt un vrai deſopilant, fondant & réſolutif, qui développe le levain galeux, qui en augmente & détermine les éruptions, & qui enfin favoriſe une tranſpiration quelquefois douce, quelquefois abondante, mais toujours propre à diſſiper la matiere de la gale. Plus de deux mille galeux qui ont été guéris par les effets de ce topique, ſans qu'il en ſoit réſulté le moindre inconvénient, prouvent que ceux qui en ont trouvé beaucoup dans le traitement de quelques-uns, ſe ſont mépris dans quelque point eſſentiel de la formule que j'ai donnée. C'eſt l'opinion qu'on doit avoir du traitement qui a été fait par l'Auteur anonime des dernieres Obſervations qui m'ont été envoyées par M. de Chenevieres de la part de Mgr. le Marquis de Paulmy.

J'autoriſerai les preuves de l'action benigne de ce reméde, & de ſa vertu fondante, réſolutive & calmante, ſur les obſervations qui ont été faites dans les Hôpitaux de Lille, Dunkerque, Arras, Bethune, Douai & Gravelines, & par la guériſon entiere & radicale de tous les galeux qu'on y a traités; les Médecins & les Chirurgiens qui l'ont dirigé lui donnent des éloges; dans un de ces Hôpitaux ſeulement, on l'accuſe de retarder un peu la

guériſon, mais pas un des Obſervateurs n'a dit que ce remède fut ſujet aux inconvéniens dont l'Auteur des dernieres Obſervations le charge. Il eſt étonnant en effet que le traitement des ſept galeux dont il fait l'hiſtoire, ait eſſuyé tant de révolutions, tantôt des abſcès, tantôt des coliques, & autres accidens qui n'ont certainement rien de commun avec les effets de notre remède. On eſt fondé à lui rendre cette juſtice, lorſqu'on peut s'appuyer ſur de miliers de faits qui prouvent tous contre l'opinion de la repercuſſion. Par quelle biſarrerie dans les effets, ce remède auroit-il été ſi ſalutaire à un ſi grand nombre de galeux que nous avons traités depuis le mois de Novembre 1756. & à ceux qui ont été traités dans les Hôpitaux de Flandres, & ſi contraire aux ſept galeux dont parle l'Auteut des dernieres Obſervations? Nous ſupplions le Miniſtre de vouloir bien faire quelque attention à cette derniere réflexion. Les conſéquences tirées par le même Obſervateur paroiſſent ſéduiſantes, quoique fauſſes; il regarde l'Extrait de Saturne comme un remède dangereux, & lui attribue les accidens violens qui ſont arrivés à quelques-uns de ceux qu'il a traités. Je ne puis oppoſer au long détail qu'il en fait que des guéri-

ſons conſtantes, promptes, & ſans inconvéniens, opérées, tant dans notre Hôpital ſous les yeux de M. Imbert, notre Inſpecteur, dont le témoignage doit être une déciſion, que dans les autres où on l'a mis en uſage pour la gale. La vertu repercuſſive que le ſuſdit Auteur attribue à notre reméde eſt combattue par ſes propres effets; les ſuccès en ſont ſi nombreux qu'ils fourniroient la matiere de pluſieurs volumes, & je puis dire avec ſatisfaction qu'ils ont ſervi à changer ici l'opinion de la plupart de Meſſieurs les Médecins & Chirurgiens célébres, ſur la vertu repercuſſive qu'ils lui attribuoient autrefois; enfin c'eſt aujourd'hui le grand reméde topique dans cette Ville, ſi célébre dans l'art de guérir, & dans bien d'autres pour le traitement des maladies externes ou chirurgicales, auſquelles les remédes repercuſſifs ſeroient pour l'ordinaire tout-à-fait contraires, au lieu que le nôtre produit tous les jours des effets qui ſurprenent les maîtres de l'art auſquels on ne ſauroît en impoſer, & qui ne ſe rendent qu'au million des épreuves qu'ils voyent.

Le même Auteur des Obſervations ſe ſert pour refuter l'Extrait de Saturne de l'argument tiré des accidens qui arrivent aux Plombiers & aux Ouvriers qui tra-

vaillent aux Mines de Pomb; mais bien qu'il regarde, avec tout le monde, le mercure comme le ſpécifique des maladies vénériennes, il paſſe ſous ſilence les accidens plus violens encore auſquels ſont toujours ſujets les malheureux condamnés au travail des Mines de Mercure. Il eſt conſtant néanmoins que les derniers quelque bon tempéramment qu'ils ayent ne paſſent guéres au-delà de quatre ans ſans être attaqués de tremblemens & racourciſſement de nerfs, contractions involontaires de muſcles, & de paralyſies habituelles & ſouvent mortelles. C'eſt pourtant de ces Mines, dont les effets ſont ſi pernicieux à ceux qui y travaillent, qu'on tire le ſpécifique des maladies vénériennes. Or, n'eſt-il pas évident par-là que les accidens qui attaquent les Ouvriers employés aux Mines de Plomb & de Mercure ſont moins l'effet de ces mineraux que des parties héterogenes, arſenicales, ou autres, qui ſe trouvent mêlées avec eux?

Si l'on veut ſe convaincre de l'exiſtance de ces matieres étrangeres, qu'on prenne du Mercure au ſortir de la Mine, qu'on le revivifie du cinabre, & qu'enſuite on ait l'attention de le broyer dans un mortier de marbre plein d'eau avec un pilon de bois, on en ſéparera une poudre brune qui

ſe précipitera au fond du mortier, & qui en ſortira lorſqu'on verſera cette eau par inclination pour y en mettre d'autre.

Le Mercure ainſi rectifié, produit des effets connus de tout le monde pour la guériſon des maladies vénériennes les plus rebelles, ſans qu'il en réſulte jamais d'inconvéniens lorſqu'il eſt adminiſtré par des mains habiles. Je n'exagere pas en aſſurant qu'il ne m'eſt pas arrivé de perdre un ſeul malade ſur pluſieurs milliers que j'en ai traités dans l'Hôpital Royal & à ma Maiſon, par les mauvais effets du Mercure, ce qui eſt dû ſans doute à l'attention que j'ai toujours eu de me ſervir du Mercure bien rectifié.

Or, les effets ſalutaires produits par le Mercure exactement purgé de toute matiere héterogene, ne nous autoriſe-t-il pas à dire qu'on trouvera dans les préparations du Plomb, pour d'autres maladies, les mêmes reſſources; ſi l'on a pareillement le ſoin de le bien rectifier avant de s'en ſervir? C'eſt à quoi l'on parvient par l'ébullition du vinaigre & de la litharge, de façon que l'Extrait de Saturne qui en réſulte, employé ſous les différentes formes que nous lui donnons, produit tous les jours des guériſons dont les plus habiles gens de l'art ne ceſſent d'être ſurpris.

Nous obſerverons comme un point eſſentiel que le vinaigre le plus fort eſt le plus propre à diſſoudre la litharge, & qu'ainſi le vinaigre de Rouſſillon & de Languedoc doit avoir la préférence ſur tous les autres.

Il n'eſt pas moins important de remarquer qu'on doit faire durer l'ébullition du vinaigre & de la litharge environ une heure & demi, comme je l'ai fait obſerver dans ma Lettre à M. de la Martiniere, imprimée en 1751. & dans un Mémoire lû la même année à la Société Royale des Sciences de Montpellier. Il faut auſſi avoir attention de mettre ſur une pinte d'eau une once d'Extrait de Saturne & autant d'eau-de-vie, dont on fait uſage en général les quatre ou cinq premiers jours du traitement de la gale, deux ou trois fois par jour, & les jours ſuivans, c'eſt-à-dire, lorſque la gale eſt bien manifeſtée ſur la peau & qu'elle commence à prendre la tournure du deſſéchement, on ajoute ſur chaque pinte d'eau compoſée une once d'alun & de ſel marin en poudre, dont on fait uſage dans le même ordre que ci-deſſus. Au reſte il eſt bon de faire remarquer que cette addition n'eſt pas d'une néceſſité abſolue pour la guériſon de la gale, & qu'elle ne fait que l'accélerer.

Ajoutons que l'action de notre topique doit être aidée par un certain degré de chaleur, ainſi que l'a obſervé M. le Chirurgien Major de l'Hôpital de Bethune, & que je l'avois déjà fait remarquer moi-même à M. Imbert, Médecin Inſpecteur des Hôpitaux, & à Meſſieurs les Médecins & Chirurgiens qui me font l'honneur de me ſuivre dans mes viſites. Cela ne paroîtra point du tout ſurprenant ſi l'on conſidére que l'effet principal de notre reméde étant de faire ſortir l'humeur galeuſe par les pores cutanés, ſon action doit naturellement être favoriſée par la chaleur qui procure une tranſpiration abondante.

Au ſurplus, je n'ai pas prétendu qu'on guériroit avec mon topique la gale vénérienne, ſcrophuleuſe, ſcorbutique, ainſi que ſemble l'inſinuer l'Auteur des dernieres Obſervations. Perſonne n'ignore que ces maladies demandent un traitement particulier, & des remédes qui leur ſoyent propres. Il y a lieu de juger que cet Auteur n'eſt pas Praticien, & qu'il a puiſé dans de mauvaiſes ſources pour faire valoir les remédes qu'il propoſe. Peut-on en effet blâmer l'Extrait de Saturne, parce qu'on le croit repercuſſif, & le remplacer par une pommade faite avec de l'alun ſeule

ment mêlé avec de la graiſſe de porc? Si on s'eſt mépris pendant long-tems ſur les effets de l'Extrait de Saturne, perſonne du moins n'a jamais revoqué en doute que l'alun ne ſut un aſtringent repercuſſif, & par conſéquent un reméde qui faiſant rentrer le levain de la gale ne peut que cauſer des maladies dangereuſes. Peut-on encore, comme l'Auteur des Obſervations, propoſer l'onguent citrain pour le traitement de la gale? Y a-t-il en effet rien de plus dangereux que la diſſolution du Mercure dans l'eau forte, quoiqu'on le mêle avec la graiſſe pour l'appliquer ſur l'habitude de la peau des galeux? On doit avoir la même opinion des précipités du Mercure, dont tout le monde connoît les mauvais effets.

Nous eſpérons que l'Auteur des Obſervations changera de ſentiment ſur les effets de l'Extrait de Saturne, lorſqu'il voudra bien examiner ſans prévention tout ce que j'ai dit, pour combattre cette erreur, dans le cours de cet Ouvrage.

Enfin, il en eſt de l'Extrait de Saturne comme du Mercure & de tous les excellens remédes, il faut s'en ſervir à propos pour en obtenir de bons effets, & j'avouerai volontiers que l'abus peut en être dangereux. Mais je ſupplie en même-tems

qu'il me ſoit permis d'avoir recours à l'autorité du Miniſtre pour faire conſtater la bonté de notre topique dans tous les cas pour leſquels je le recommande.

La variété du tems de la guériſon de la gale dépend, 1°. De ſa qualité. 2°. De ſon ancienneté. 3°. Du nombre plus ou moins grand des puſtules galeuſes. 4°. Du caractere du ſang. 5°. Des complications. 6°. Enfin, de la température du tems.

En général, la gale miliaire & la gale boutonnée guériſſent en fort peu de tems.

La gale commençante & dont les éruptions ne ſont pas encore entiérement manifeſtées, exige quelques jours de plus pour ſa guériſon.

La gale cruſtacée eſt un peu plus de tems à guérir, parce qu'il ne ſuffit pas de détruire la cauſe, mais qu'il faut encore attendre après la chute des croutes que la cuticule ſe retabliſſe.

La gale qui eſt en même-tems cruſtacée & dartreuſe, demande encore quelques jours de plus par la raiſon qu'on a de combattre, non-ſeulement le levain de la gale; mais encore celui des dartres.

La gale compliquée de vérole, de ſcorbut ou de telle autre maladie, exige qu'on ait égard à cette complication, &

qu'on ſe conduiſe en conſéquence dans la cure.

Lorſque les galeux ont le ſang extrêmement échauffé, épais, & acrimonieux, on doit peſer ſur l'uſage des adouciſſans, rafraîchiſſans, délayans, & même des bains domeſtiques.

L'expérience nous a convaſcus que le tems froid n'eſt pas favorable au traitement de la gale, parce qu'il donne lieu au reſſerrement des pores de la peau, & retarde par conſéquent la tranſpiration ſi néceſſaire à l'évaporation du levain galeux, lorſqu'il eſt diviſé dans les glandes miliaires par l'action de notre médicament métallique.

Quoiqu'il puiſſe paroître que par la méthode ordinaire dont on ſe ſert à Lille en Flandre, les galeux guériſſent plutôt que par la nouvelle méthode avec l'Extrait de Saturne, il eût été néceſſaire pour qu'on eût pû ſe décider équitablement ſur la préférence d'avoir traité des galeux dans le même tems par les deux méthodes, car la comparaifon du traitement fait par la méthode ordinaire dans un tems chaud, ne feroit pas une raiſon déciſive pour aſſurer qu'on guérit plutôt par cette méthode que par la nôtre. Car il eſt certain, comme je l'ai déjà fait remarquer, que la

faison favorise ou retarde la guérison de la gale, de quelque maniere qu'on la traite ; & nous pouvons dire en passant que les épreuves qu'on a faites de notre reméde n'ont rencontré ni la saison, ni le climat favorable, puisque le pays étant plus vers le nord, le froid doit y être plus considérable, & retarder par conséquent la guérison, à moins qu'on n'ait le soin d'échauffer l'air dans les Salles destinées au traitement des galeux ; sans doute que toutes les circonstances se sont trouvées plus avantageuses dans les autres Hôpitaux où les guérisons ont été opérées en moins de tems.

Quelques remédes que l'on employe pour le traitement de la gale, on observera les mêmes variations, avec cette différence qu'en se servant de notre reméde on parviendra plus promptement à la guérison (toutes choses égales d'ailleurs) que par toute autre méthode, à moins cependant qu'on ne fasse usage des remédes repercussifs qui, en faisant rentrer le levain de la gale, font disparoître les éruptions, & donnent lieu à des maladies très-fâcheuses. Tel est l'effet, par exemple, que doit produire l'eau alumineuse lorqu'on l'employe au commencement de la cure.

CHAPITRE



CHAPITRE NEUVIEME.

Sur les Hernies.

DE toutes les branches de l'Art, il n'en eſt aucune, peut-être, qui aie été autant perfectionnée que celle des Hernies, & dont les progrès nous démontrent auſſi ſenſiblement la ſupériorité de notre Chirurgie ſur celle des anciens. Je n'entrerai pas dans le détail des différentes eſpéces de ces maladies, non plus que du traitement qui convient à chacune d'elles. Ceux qui voudront approfondir cette matiere autant qu'elle mérite de l'être, peuvent recourir aux différens Auteurs qui l'ont traitée avec étendue, mais particuliérement à l'excellent Ouvrage de Mr. Arnaud, & aux Mémoires de l'Academie Royale de Chirurgie. Je me bornerai ici à quelques courtes remarques ſur les applications topiques, ſur la nature de l'étranglement, & ſur l'opération du taxis.

Belloſte eſt, je crois, le premier qui nous a fait connoître combien les émolliens ſont contraires dans le cas d'hernies avec étranglement. Il en avoit cependant

fait uſage pendant trente ans, & les bannit enſuite, de même que les huiles & les graiſſes, qu'il regardoit avec raiſon comme de remédes pernicieux. Je crois, au reſte, que la liqueur végéto-minerale, ou l'oxicrat, ſont à préférer en pareil cas à la glace & à la neige recommandées par Belloſte.

A l'égard des étranglemens, je ſuis perſuadé que lorſqu'ils commencent à ſe faire, il n'y a point d'inflammation, & qu'ils ne dépendent alors que du bourſoufflement de la partie du boyau qui s'eſt engagée dans l'anneau, bourſoufflement occaſionné par la raréfaction des matieres renfermées dans cette portion d'inteſtin, & qui eſt cauſe que celle-ci ne peut point rentrer par l'ouverture de l'anneau devenue trop petite. Les choſes ne peuvent demeurer quelque-tems dans cet état ſans que les vaiſſeaux de la portion d'inteſtin étranglée ne s'engorgent, & partant ſans qu'il ne ſurvienne de l'inflammation. Je ne crois pas, au ſurplus, comme on le penſe communément, que l'anneau, qu'on ſuppoſe enflammé, contribue par lui-même à l'étranglement. Je le regarde dans l'occaſion préſente comme une corde tendue & qui n'eſt point ſuſceptible de relâchement, quels que ſoient les topi-

ques qu'on employera pour le procurer.

Par ce que je viens de dire, il eſt aiſé de voir qu'on doit s'attacher eſſentiellement à diminuer le volume de l'inteſtin, puiſque c'eſt à ce volume qu'on doit attribuer l'impoſſibilité qu'on éprouve à le faire rentrer dans l'abdomen. Or, les remédes que j'ai propoſés ci-deſſus; c'eſt-à-dire, l'Extrait de Saturne dans l'eau, ou l'oxicrat, ſont les plus propres à remplir cette indication, & la plus légére reflexion ſuffit pour ſentir que les émolliens en relâchant les tuniques de l'inteſtin, ne pourroient que le rendre plus ſuſceptible d'extenſion, & favoriſer en conſéquence l'étranglement.

Le taxis ou l'opération par laquelle on réduit l'inteſtin, préſente plus de difficulté qu'on ne penſe, & je n'ai guéres vu de Chirurgien s'en acquitter convenablement, ſurtout lorſqu'il y a étranglement. Voici comme j'ai coutume de procéder à la réduction des parties.

Après avoir donné au malade la ſituation qui convient, je paſſe une main ſous la cuiſſe du côté affecté, & j'applique l'autre ſur la tumeur. Ces deux mains agiſſent de concert par des mouvemens doux & légers. L'air ne rentre d'abord qu'en très-petite quantité, & la tumeur ne di-

minue qu'insensiblement ; cependant on feroit mal de vouloir brusquer la réduction, parce qu'on causeroit de violentes douleurs au malade, sans parvenir plutôt à faire rentrer les parties. Mais comme l'opération graduée, de la maniere dont je le prescris, dure long-tems & fatigue beaucoup le Chirurgien, je me fais relayer par intervalles par un aide à qui je recommande de soutenir simplement les parties dans le même état où elles se trouvent lorsque je les quitte ; je me remets ensuite à travailler après m'être délassé, & je continue de cette maniere jusqu'à ce que je sois parvenu à faire rentrer tout-à-fait la hernie. Je puis assurer qu'en procédant avec cette modération, j'ai souvent réussi, sans faire souffrir les malades, dans des occasions où bien d'autres avoient échoué. Je me rappelle avec satisfaction que je procurai ce secours à un Professeur en Médecine de cette Ville, dans un tems où tout le monde craignoit pour sa vie.

Voici maintenant quelques Observations qui appuyent ce que je viens de dire.



PREMIÉRE OBSERVATION.

Je fus appellé à Nîmes, au mois de Juillet de l'année 1750. pour y voir Mr. Teitié, Seigneur de Marguerite, âgé de quatre-vingt-quatre ans, qui avoit depuis trois jours une hernie avec étranglement; les Médecins & Chirurgiens avoient mis en usage les cataplasmes émolliens comme on fait en pareil cas; mon premier soin fut de tenter la réduction des parties sorties, mais n'ayant pu y réussir, on remit le même cataplasme, & nous allâmes consulter sur les moyens qu'il y avoit à prendre pour tirer le malade du danger pressant dont il étoit menacé. Messieurs les Consultans permirent l'application de l'eau & du vinaigre à froid, faute d'Extrait de Saturne, à la quantité d'une partie de vinaigre sur trois parties d'eau. Je fis tremper & appliquer sur la tumeur des compresses trempées dans ce mélange, qu'on avoit soin de mouiller à chaque demi heure, ce qui fut continué depuis onze heures du matin jusqu'à six heures du soir, que Messieurs les Consultans se rendirent auprès du malade. Nous levâmes l'appareil, & nous trouvâmes la tumeur diminuée de la moitié; je tentai la réduction des parties

étranglées; elles rentrerent tout de ſuite, & le malade s'écrira : je ſuis guéri, & il le fut en effet.

II. *OBSERVATION Communiquée par M.* VIVEZ, *Maître Chirurgien de Villefranche.*

Le 24. Avril 1758. je fus appellé pour voir un homme atteint d'une hernie inguinalle avec étranglement, que je reconnus être ſimplement enterocelle. Après avoir inutilement eſſayé la réduction des parties, & l'application des remédes ordinaires, comme cataplaſmes & fomentations émollientes, j'eus enfin recours à l'eau végéto-minerale. Son effet fut tel, qu'en ſix heures de tems les parties rentrerent d'elles-mêmes, & le malade parfaitement guéri.

III. *OBSERVATION. par le même.*

Je fus mandé le 15. Juillet 1759. pour donner mes ſoins à un homme attaqué d'une hernie complette avec étranglement & compliquée de cirſocelle. Les cataplaſmes & fomentations émollientes, les bains domeſtiques, & autres remédes de

ce genre, qu'on a coutume de preſcrire, furent employés ſans aucun ſuccès. Mais huit à dix heures d'application de l'eau végéto-minerale, procurerent la rentrée des parties; & le malade ſe trouva même ſoulagé pendant long-tems de ſon cirſocelle.

IV. *OBSERVATION, Communiquée par M.* SIMON, *Chirurgien, gagnant Maîtriſe à l'Hôpital Saint Eloi de Montpellier.*

Le 16. Août de l'année 1755. le nommé Saint Aignan, Sergent dans le Régiment Royal Rouſſillon, entra à l'Hôpital Saint Eloi, ayant une hernie du côté droit accompagnée d'étranglement, de tenſion conſidérable du bas-ventre, & d'un vomiſſement de matieres chileuſes qui continuoit depuis trois jours. On fit pluſieurs ſaignées; on appliqua ſur la tumeur des cataplaſmes faits avec les pulpes des plantes émollientes; mais bien loin que ces cataplaſmes produiſiſſent quelque effet, le malade perdoit ſes forces, & ſon état empiroit toujours davantage. Le danger imminent où il ſe trouvoit ayant déterminé à faire une conſultation, on conclut à l'opération. Je demandai qu'il me fut permis avant qu'on

paſſât outre, d'eſſayer l'application de la glace ſur les parties affectées, & la choſe me fut accordée. La glace demeura l'eſpace de dix heures ſur la tumeur herniaire, & au bout de ce tems les parties ſe trouverent rentrées d'elles-mêmes; je les contins par un bandage, & le malade guérit parfaitement.

Cette Obſervation confirme ce que j'ai dit de l'étranglement dans le prélude de ce Chapitre. Car il eſt certain que l'application de la glace n'a pu le diſſiper qu'en diminuant conſidérablement le volume des parties, & en faiſant ceſſer par-là la diſproportion qui ſe trouvoit auparavant entre ces mêmes parties & l'ouverture de l'anneau qui leur avoit livré le paſſage. Cependant ce ſuccès de l'application de la glace, non plus que les Obſervations répandues dans quelques Auteurs, n'empêchent pas que je ne regarde ce reméde comme pouvant être quelquefois dangereux, & que je ne lui préfére en conſéquence la liqueur végéto-minerale, ou à ſon défaut un mélange d'eau & de vinaigre.

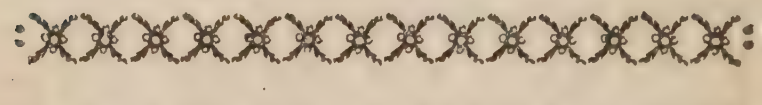
OBSERVATION Sur la réduction d'une Bubonocelle avec étranglement depuis quatre jours & demi.

Le 20. du mois d'Octobre 1759. je fus appellé pour voir un Maréchal ferrant, dans mon voisinage, qui avoit une hernie complette avec étranglement depuis quatre jours & demi, qui étoit survenu après un travail forcé de son métier ; l'intestin étoit sorti, malgré un bandage qu'il portoit. Il n'en dit rien à sa famille, il comptoit de pouvoir la réduire lui-même comme il avoit fait dans d'autres occasions; mais les nauzées & la collique dont il étoit fatigué l'obligerent de me faire appeller : je le grondai d'avoir tant tardé. Je travaillai à la réduction, selon la méthode que je viens de prescrire plus haut, & je fus d'autant plus satisfait, après un long travail, que non-seulement l'hernie fut réduite, mais encore parce que mon opinion sur la maniere de réduire les hernies par gradation & peu à peu, me fut confirmée par cette réduction difficile.



OBSERVATION, Communiquée.

M. Vivarès, Maître en Chirurgie de Saint Hippolite, a fait usage de l'eau végéto-minerale dans le cas d'une hernie avec étranglement, qui avoit résisté à l'action des émolliens, qu'on avoit appliqué pendant plusieurs jours ; c'étoit une hernie crurale, & la femme qui en étoit attaquée étoit âgée de quatre-vingt-sept ans. Ce Chirurgien assure qu'on n'a rien vu de si prompt que l'effet de notre reméde sur cette hernie, qui rentra tout de suite.



CHAPITRE DIXIEME.

Des Hemorrhoïdes.

On sait que les Hemorrhoïdes sont des dilatations variqueuses des veines qui entourent le fondement. Cette maladie reconnoit pour causes l'épaississement du sang & de la lymphe, l'obstruction de quelque viscere du bas ventre, ou l'irritation occasionnée par des excremens trop âcres ou trop durs. Cette dureté est telle

dans certaines perſonnes qu'on peut conſidérer la matiere fécale, dans les efforts qu'elles font pour aller à la ſelle, comme un coin ſolide qui, pouſſé fortement en bas par l'action ſimultanée du diaphragme, & des muſcles obdominaux, agit avec violence ſur les parois de l'inteſtin rectum, & détermine dans les vaiſſeaux hemorrhoïdaux une ſur-abondance de ſang, qui les dilate inſenſiblement, & par degrés, à un point très-conſidérable. Les hemorrhoïdes ſe manifeſtent au dehors, ou ſont renfermées en dedans, ce qui a donné lieu de les diviſer en externes & en internes; j'en ai vu de ces dernieres qui étoient monſtrueuſes, & qui cauſoient au malade des douleurs ſemblables à celles d'une femme qui accouche, & cela à chaque fois qu'on alloit du ventre.

Étant à Genes je fus appellé pour voir Dom Patré Cuneo, Religieux & Théologal de Monſeigneur l'Archevêque de cette Ville; il avoit des hemorrhoïdes internes qu'il étoit obligé de chaſſer en dehors toutes les fois qu'il ſe préſentoit à la ſelle; & il eſt difficile d'exprimer tout ce qu'il ſouffroit, ſoit lorſqu'elles ſortoient en dehors, ſoit lorſqu'elles rentroient en dedans; ce Religieux n'avoit jamais voulu ſe déterminer à ſe faire opérer; cependant

lui en ayant représenté la nécessité, il se soumit à l'opération, qui fut faite après les préparations ordinaires de la maniere suivante.

Les hemorrhoïdes dont le pacquet étoit extrêmement volumineux ayant été mises dehors, je les saisis avec la main & j'en coupai un peu plus de la moitié. La raison pour laquelle je ne les emportai pas en entier est l'inconvénient qui en résulte; car il est d'expérience que quand on coupe tout le paquet hemorrhoïdal circulairement autour de l'anus, la cicatrice trop serrée & difficile à maîtriser, resserre & étrangle, pour ainsi dire, le passage des excremens; comme j'ai eu plusieurs fois occasion de l'observer. Du reste on ne doit pas se mettre en peine de la portion d'hemorrhoïdes qu'on laisse, parce que cette portion se vuide du sang & se flétrit, ce qui facilite les pansemens & la conduite d'un tampon fait de plusieurs petits morceaux de linge attachés ensemble en sautoir au-dessus des parties que l'on a coupé: l'opération finie, le malade fut pansé selon les régles de l'art; deux heures après il eut une si grande envie d'aller à la selle qu'on fut obligé de lui ôter l'appareil, & il survint une hemorrhagie qui auroit été fort dangereuse si on ne m'eût trouvé pour

l'aller arrêter; on panſa méthodiquement, & le malade étoit en voie de guériſon à mon départ de Genes en Octobre 1748.

Je ne rapporterai pas ici un plus grand nombre d'Obſervations ſur les hemorrhoïdes, parce qu'il n'eſt aucun Praticien qui n'ait vu beaucoup de ces ſortes de cas, & qui ne ſoit convaincu que les hemorrhoïdes ſont ſuſceptibles d'une augmentation prodigieuſe lorſqu'on ne prend pas de précautions pour l'empêcher; c'eſt à quoi on parvient par l'uſage intérieur des adouciſſans, & par le régime de vie, ſi on a en même-tems l'attention, ce qui n'eſt pas moins eſſentiel, d'empêcher par les lavemens, les irritations que cauſent aux inteſtins les excremens endurcis toutes les fois qu'on ſe préſente à la ſelle.

Le lavement rendu, je ſuis dans l'uſage de faire laver les hemorrhoïdes avec l'eau végéto-minerale, & de mettre tout de ſuite par-deſſus le Cerat ſimple fait avec la cire en grains, l'huile & la liqueur. Si les hemorrhoïdes ſont externes, je les fais laver pluſieurs fois le jour, & appliquer enſuite le Cerat; je me ſuis ſi bien trouvé de cette méthode, que ſi j'avois recuelli tous les cas où elle m'a réuſſi, le détail en ſeroit aſſurement fort long.

CHAPITRE DERNIER.

Extraits des Lettres & Certificats.

ON ne ſauroit prendre de trop grandes précautions pour conſtater les effets des remédes nouveaux qu'on met en pratique, & quoique pluſieurs milliers d'expériences ſoyent favorables à ceux que nous donnons au Public dans cet Ouvrage, nous croyons cependant devoir mettre ici les témoignages avantageux que lui ont rendu beaucoup de perſonnes de la Profeſſion qui en ont fait uſage ; en conſéquence nous avons jugé qu'il convenoit de faire un Chapitre particulier des Extraits des Lettres qu'on m'a fait l'honneur de m'écrire à ce ſujet.

Copie d'un article tiré d'une Lettre que m'a écrit M. GUERIN, *Ecuyer & Membre de l'Académie Royale de Chirurgie, au ſujet de l'Extrait de Saturne.*

Je ſuis très-impatient de voir tous les éclairciſſemens que vous devez donner ſur les effets de votre reméde ; je ſuis convaincu

comme vous, qu'il eſt admirable ; je l'ai employé juſqu'à préſent avec ſuccès.

Extrait d'une autre Lettre de M. GUERIN.

Pour ce qui eſt de l'Extrait de Saturne, je puis vous aſſurer que je m'en ſuis ſervi avec le plus grand ſuccès, & que je m'en ſers encore tous les jours dans toute eſpéce de cas ; j'ai même calmé deux accès de goutte à deux malades avec ce remède, & il n'eſt preſque pas de cas où je ne m'en ſois ſervi, ſoit en lotion, ſoit en pommade, & enfin mêlé dans les différens digeſtifs ; en l'employant de cette derniere maniere, je me ſuis apperçu que les plaies les plus ſenſibles ceſſoient de l'être.

Copie d'une Lettre de M. VATRÉ, Maître en Chirurgie de Paris, & Chirurgien Major du Régiment de Normandie.

Je n'ai point été ſurpris, Monſieur, en ſuivant pied à pied la méthode que vous avez décrite, dans votre Lettre imprimée, à M. de la Martiniere, touchant la conduite qu'il faut tenir pour guérir les maladies de l'urêtre.

M. Daran en a faire un miſtere ; mais vous qui aimez la Chirurgie & les Chirur-

giens, vous avez applani toutes les difficultés, qui jusqu'à présent avoient paru insurmontables dans le traitement de ces maladies. Je suis, &c.

Extrait d'une Lettre de M. DE LA FERMIERE, Chirurgien Major du Régiment de Navarre.

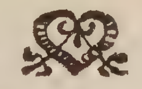
MONSIEUR,

Je m'entretiens très-souvent de vous avec mes Confreres, qui sont tous partisans & admirateurs de.......... Ils font grand usage de vos remédes & avec beaucoup de succès, ainsi que moi, qui dans des opérations que j'ai faites dernierement à Strasbourg, ai calmé de grands accidens, & procuré la parfaite guérison des malades qui les avoient subies, avec des pommades & des linimens où entroit votre Extrait. Je pense que vous n'avez pas besoin de témoignages pour constater les bons effets de vos remédes; vous avez en vous-même le meilleur Certificat. Je suis, &c.

Au Lettre du même.

Ne me demandez plus rien sur l'excellence de votre remède; il n'y a qu'une voix

ſur cela ; vous aurez des Certificats ſans nombre quand vous voudrez de tous ſes effets miraculeux ; c'eſt la véritable panacée Chirurgicale ; il n'y a point de Régiment qui n'en ait avec lui, & à qui il ne ſoit d'une commodité & d'un ſecours admirable, dans tous les cas où il faut réſoudre & diſſiper des engorgemens, des inflammations, même ſeptiques ; il m'a toujours très-bien réuſſi dans les cas les plus déſeſpérés, en bains, lotions & douches ; tous mes Confreres à qui j'en ai parlé, m'en ont raconté des ſuccès étonnans, & ſurtout de notre ami Mr. Cremoux, dont vous connoiſſez le mérite. Il m'a ſouvent entretenu des cures faites par lui ou par ſon pere ; il ſeroit trop long de les détailler ; mais certainement elles ſont un éloge décidé & ſans replique de vos topiques ; toute la Chirurgie vous doit ſes ſuffrages & ſa reconnoiſſance ; vous avez ſû donner à un reméde connu avant vous, des modifications & de régles qui le rendent propre à tout, & qui étoient ignorées avant vous. Je ſuis, &c.



Epreuves de l'Extrait de Saturne faites avec succès, suivant le Mémoire & Méthode particuliere qui nous a été donnée par M. IMBERT, *Chancelier de l'Université, Inspecteur des Hôpitaux, tant Militaires que de Charité, de la Provence, du Roussillon, & du Languedoc.*

1°. L'eau de Saturne dans les opthalmies naissantes.

2°. Les bains, les injections, les compresses trempées dans ladite eau, ont guéri des phymosis très-considérables, & même ceux qui tendoient à la gangrene, ce qui a mis plusieurs malades à couvert de l'opération.

3°. Elle a très-bien réussi sur toutes espéces de chancres, & quelques plaies recentes qui demandoient la réunion, ont été guéries sans suppuration par son moyen.

4°. Elle a été employée avec beaucoup de succès dans les dartres.

5°. Dans les gonnorrhées lorsqu'il s'agissoit d'arrêter l'écoulement.

6°. Quelques-uns ont été guéris de douleurs de rhumatismes ; on en fait actuellement l'épreuve sur des anchiloses, & d'anciens ulcéres.

Nous Chirurgien, chargé du service de l'Hôpital Militaire des vénériens & blessés de Toulon, en l'absence de M. BOUCAULT, *certifions avoir vu réussir toutes les épreuves mentionnées ci-dessus; en foi dequoi nous avons signé le présent.*

A Toulon, ce 28. Mai 1757.

Signé, TOURNIÉS.

Certificat de M. GUILLERME, Chirurgien Major de Royal Marine.

Je soussigné & certifie, Chirurgien Major du Régiment Royal la Marine, que depuis que M. Goulard a fait l'utile découverte de la vertu de l'Extrait de Saturne pour la gale, j'ai examiné & suivi exactement à son Hôpital le traitement de près de deux cens galeux dudit Régiment par cet excellent reméde; tous ont été très-bien guéris avec beaucoup de facilité, & en beaucoup moins de tems que par toutes les autres méthodes, surtout depuis l'addition de l'alun & du sel. Quoiqu'il y ait plus de six mois que ces malades sont sortis de l'Hôpital, cette maladie n'a reparu à aucun d'eux, & tous sans exception ont été exempts de ces accidens, qui ne sont que trop ordinaires à bien d'autres façons de traiter, comme dépôts, maladies inter-

nes des plus fâcheuses, &c. Cette remarque a été faite par beaucoup d'habiles Médecins des Hôpitaux du Roi. Cette preuve jointe à l'effet singulier de ce reméde, d'augmenter dans les premiers tems de son application les éruptions galeuses, ne permet pas de lui attribuer la vertu repercussive. Beaucoup d'autres Soldats en ont éprouvé l'efficacité dans des inflammations, tumeurs, & dartres qui avoient résisté à plusieurs autres remédes, ainsi que dans plusieurs maladies vénériennes locales.

Fait à Montpellier, ce 12. Mai 1757.

Signé, GUILLERME.

Extrait d'une Lettre de M. BOUNHIOL, Docteur en Médecine de l'Univesité de Montpellier, Médecin du Roi en la Ville & Charité de Fontainebleau, ci-devant Médecin des Armées de Sa Majesté, & de Son Altesse Royale Madame la Duchesse Douairiere de Lorraine.

Les fréquentes épreuves que j'ai fait, Monsieur, pendant le cours de plusieurs années, de votre Extrait de Saturne, & les heureux succès dont j'ai été témoin, tant de l'application externe que de l'usage inté-

rieur, m'ont déterminé à vous faire part d'une observation qui est autant rare par la nature de la maladie qui en fait le sujet, que par une guérison des plus surprenantes, opérée en bonne partie par l'effet de votre reméde, ce qui m'engage à le regarder comme une véritable panacée, & un anti-phlogistique universel.

Je ne m'étendrai pas sur le grand nombre de cas où il m'a réussi avec autant de promptitude que d'efficacité; j'attens un tems plus favorable pour être tranquille & un peu plus libre des occupations de pratique de Médecine, qui ne me donnent presque point de relâche, pour mettre les choses dans toute leur évidence.

Je ne cesserai, Monsieur, de vous rendre des immortelles actions de grace de m'avoir procuré la connoissance d'un reméde qui opére des prodiges lorsqu'il est employé à propos, & avec connoissance de cause.

Je suis, &c.

Extrait d'une Lettre de M. ALYNGRI, Chirurgien Major du Fort Brescou.

Il y avoit déjà long-tems que je m'appercevois, Monsieur, des admirables effets de l'Extrait de Saturne. Les cures que j'ai opérées par ce moyen sont en trop grand

nombre pour entrer dans le détail de chacune. Je me bornerai donc à vous dire qu'il n'eſt preſque point de cas où je ne m'en ſois ſervi avec le plus grand ſuccès, ſoit en lotion, en pommade, ou mêlé dans les digeſtifs. Je lui ai vu faire des merveilles dans les inflammations, les plaies, ulceres, &c. mais ce qui m'a, pour ainſi dire enthouſiaſmé, c'eſt que je ſuis parvenu, par le moyen de ce topique, à guérir des cancers occultes commençans. Je ſuis, &c.

Signé, ALYNGRI.

Extrait d'une Lettre de M. LAUMONT, Chirurgien de Royal la Marine.

L'expérience que j'ai des bons effets de l'Extrait de Saturne, m'autoriſe à témoigner au Public qu'on peut le regarder comme un reméde ſpécifique dans toutes les maladies chirurgicales qui ne ſont pas entretenues par un vice intérieur. Je l'ai employé avec ſuccès pour les dartres & gales, pour les contuſions & entorſes, pour les ulceres quelconques, pour les phymoſis & paraphymoſis, pour les ſurdités & opthalmies, & enfin pour les douleurs rhumatiſmales; dans tous ces cas je m'en ſuis ſervi en lotions, fomentations, douches, injections & cataplaſmes; en foi dequoi j'ai ſigné le préſent Certificat.

LAUMONT.

Extrait d'une Lettre de M. BRUGUIERE, Chirurgien Major du Régiment de la Tour-du-Pin.

MONSIEUR,

J'ai reçu la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, en réponse à la mienne; vous avez fort bien fait de me faire appercevoir que j'avois oublié de vous parler des effets surprenans que j'avois retiré de votre Extrait de Saturne, dans le traitement des plaies d'armes à feu: je vous dirai donc qu'il est presque inévitable que pendant le traitement desdites plaies, il ne survienne des inflammations considérables occasionnées par différentes causes, dans le commencement, dans le milieu, ou vers la fin du traitement; aucun reméde ne m'a réussi plus vite, & plus radicalement que votre Extrait, en appliquant des compresses trempées, un peu tiédes, sur la partie, ayant soin de les faire humecter de tems à autres, & faire ensorte qu'elles ne séchent pas sur la partie; par ce moyen, j'ai non-seulement calmé l'inflammation, mais encore la douleur: je m'en suis servi avec un grand succès pour cicatriser lesdites plaies; je m'en suis servi beaucoup encore dans toutes sortes d'inflammations & opthalmies, en l'adoucissant plus

ou moins, suivant les cas & les parties où je devois l'appliquer. Voilà, Monsieur, tout ce que je puis vous dire sur ces maladies; si le tems me le permettoit, je vous détaillerois chaque fait en particulier; mais mes occupations ne me permettent point de le faire. Je vous prie d'être convaincu de ma bonne volonté, & croyez-moi très-sincérement,

Monsieur, &c.

Signé, BRUGUIERE.

Extrait d'une Lettre de M. FELIX, *Chirurgien Major d'un Vaisseau, du* 30. *Juillet* 1754.

M. Felix est Créol, natif de la Havane, & a été mon apprentif, & ensuite placé à l'Hôpital Militaire de cette Ville, en qualité de Garçon Chirurgien : voici l'Extrait d'une Lettre qu'il m'écrit, au retour d'un voyage qu'il a fait dans les Indes.

Je puis vous dire avec autant de satisfaction que de reconnoissance, que dans le premier voyage fait à la Vera-Crux, j'ai eu un bonheur complet. J'ai fait plusieurs opérations distinguées, & j'ai guéri beaucoup de maladies chirurgicales dont le détail me meneroit trop loin. Tout ce que je puis vous dire,

dire, Monsieur, c'est que j'ai fait usage dans beaucoup de cas de vos remédes, même pour le pansement des opérations que j'ai faites, les malades ont été promptement soulagés, & ensuite bientôt guéris; ensorte qu'ils ne pouvoient assez exagerer la vertu de votre eau merveilleuse: je l'ai également employée à la Havane avec le même succès, & acquis par là une réputation qui m'a mis au-dessus de mes Confreres, qui ont tous été témoins de sa vertu.

Extrait d'une Lettre de M. PAGÉS, Chirurgien Major de l'Hôpital Royal & de Charité de la Ville d'Alais, sur les effets de l'Extrait de Saturne en général.

Vous me demandez, Monsieur, si j'ai fait quelqu'observation sur l'usage de l'Extrait de Saturne; voici celles que j'ai faites jusqu'à présent: comme il y a quelque tems que je fais usage de l'Extrait de Saturne, je l'employe avec succès pour le pansement des vieux ulcéres, en mettant vingt-cinq ou trente gouttes d'Extrait dans une taupette pleine d'eau, & ne panse uniquement qu'avec cette liqueur autant de fois par jour qu'il est nécessaire. Je m'en suis servi plusieurs fois dans les inflammations de la verge, & principalement lorsqu'il y a quelque petite ulcére

au fonds du gosier, en en faisant gargariser Je me suis servi dudit Extrait avec succès le printems dernier, à deux Soldats du Régiment de Languedoc, à qui je fis l'opération de la fistule à l'anus; je me servis de cette liqueur pour faire mes injections, & j'y trempai la premiere compresse; ce qui fut continué jusqu'à l'entiere guérison. Je trouve aussi que cette liqueur abbat beaucoup l'inflammation des yeux, & soulage le larmoyement.

M. Gautier, de la Ville d'Aix, m'a écrit plusieurs Lettres, dans lesquelles il parle beaucoup des excellens effets de l'Extrait de Satune, pour différentes maladies chirurgicales qu'il a traité avec ce remède.

M. Cremoux, ancien Chirurgien Major du Régiment Dauphin Infanterie, m'a marqué aussi qu'il faisoit un grand usage de ce topique.

M. Robert, Maître en Chirurgie à Menerbes, m'écrivit aussi le 29. Novembre 1757. qu'il étoit fort content de l'Extrait de Saturne, avec lequel il avoit guéri différentes maladies.

M. Menuret, Docteur en Médecine, fait aussi grand usage de ce remède, de même que ceux dont le nom est ci-après

M. Soulier, Chirurgien Major du Régiment de Bigorre.

M. Solaires, Médecin.

M. Barthe, Chirurgien Major du Régiment Royal Comtois.

M. Pechagut, ancien Officier d'Infanterie, a guéri plusieurs malades avec le même reméde.

M. Coste, Docteur en Médecine, à Agde.

M. Didier, Chirurgien Major du Régiment Royal-Corse, Cavalerie.

M. Bruguiere, Maître en Chirurgie, & Chirurgien Major du Fort de Saumieres.

M. Simon, Maître en Chirurgie de Montelimart.

M. Durand, Chirurgien Major de Vaisseaux du Roi.

M. Alingry, Maître en Chirurgie de Cette, Chirurgien Major du Fort de Brescou.

M. Loumont, Chirurgien dans le Régiment Royal la Marine.

M. Saint Paul, Chirurgien Major de l'Hôpital Royal d'Ostende.

M. Delan, Chirurgien Major dans le Régiment de Bresse, de la Rochelle le 19. Juillet 1755.

M. Selignac, Chirurgien à S. George.

M. Contresty, Maître en Chirurgie de Cette.

M. Roux, ancien Chirurgien Major du Régiment de Vastan.

M. Segui, Chirurgien Major du Régiment de Braban, Infanterie, en Espagne le 10. Novembre 1757.

M. Espinas cadet, Chirurgien dans les Hôpitaux de Mahon.

M. Rolan, Chirurgien Major du Régiment de Mailly.

M. Vidal Laroque Chirurgien, m'a dit qu'on faisoit à Malthe un grand usage de l'Extrait de Saturne, sur le traitement des maladies externes, & avec un grand succès. Tous les Praticiens dont je viens de parler ci-dessus, m'ont fait l'honneur de m'écrire en différens tems, & de me marquer combien ils étoient satisfaits des effets de mes remédes, & m'ont envoyé des Observations fort curieuses qui sont répandues en différens endroits de cet ouvrage.

Je sai encore qu'on en fait usage dans beaucoup d'Hôpitaux, & avec un grand succès.

A Montpellier, à l'Hôpital Saint Eloi & à l'Hôpital-Général.

A Toulouse, à l'Hôpital Saint Jacques.

A Aix en Provence, dans les différens Hôpitaux.

Aux Hôpitaux de Toulon.

M. Lecat à l'Hôpital de Rouen.

A l'Hôpital de Narbonne, & autres, &c.

Il y a, outre cela, un grand nombre de Médecins & Chirurgiens, qui font usage de l'Extrait de Saturne.

A Montpellier, plusieurs Professeurs en Médecine, & aussi plusieurs Docteurs, & presque tous mes Confreres.

Je crois qu'en voilà assez pour en autoriser l'usage, qui depuis bien des années ne s'est presque jamais démenti, pour le traitement des maladies dont il est fait mention dans cet Ouvrage.

Certificat de M. GIRAUD, *Maître en Chirurgie de Montpellier, qui constate la guérison de la nommée Riousse.* (*)

Nous Maître en Chirurgie de cette Ville soussigné, certifie avoir été appellé pour saigner la nommée Riousse, femme d'un Fournier de cette Ville, l'automne derniere, & que cette femme extrêmement affligée, me fit voir une tumeur à une des mamelles extrêmement considérable, &

(*) Voyez dans le Chapitre du Cancer l'Observation de cette malade.

l'ayant examinée attentivement, je vis que c'étoit un cancer occulte, venu à la suite d'une tumeur squirreuse, qu'elle portoit depuis long-tems. Cette femme me dit qu'elle alloit faire des remédes que M. Goulard, mon Confrere, devoit lui donner; ensorte qu'ayant eu occasion de la voir deux mois après, j'ai vu que la tumeur s'étoit dissipée, de même que les douleurs lancinantes, & les autres accidens, & j'ai sû que c'étoit par le moyen & les effets de l'Extrait de Saturne, mêlé avec de l'eau & du pain, dont on avoit fait des cataplasmes; au surplus, quoique je sois surpris de cette guérison, à cause de l'état où étoit la malade, je le suis moins cependant que ne pourroient l'être d'autres personnes, ayant vu souvent de très-grands effets de l'Extrait de Saturne, dans le traitement de différentes maladies chirurgicales. Fait à Montpellier, le 31. Janvier 1760. GIRAUD.

Extrait d'une Lettre de M. LAFERMIERE, du 11. Juillet 1759.

Mes Confreres font beaucoup d'usage de l'Extrait de Saturne, dans le traitement des plaies d'armes à feu, & s'en trouvent parfaitement bien. Ils le regardent tous comme un des plus grands remédes de la

Chirurgie. M. Blein, que vous connoiſſez, m'a dit qu'en dernier lieu, il s'en étoit ſervi pour M. de Medrane, Capitaine dans le Régiment d'Aquitaine Infanterie, qui avoit des douleurs très-vives dans toute la longueur des apophyſes épineuſes du col, à l'occaſion d'une anchiloſe deſdites vertebres, & qu'il en avoit été très-ſoulagé.

Lettre de M. PECHAGUT, ancien Officier.

MONSIEUR,

Je fais des miracles avec l'Extrait de Saturne; ma porte eſt tous les jours aſſiégée par des pauvres malingreux, & j'ai la ſatisfaction de les voir revenir guéris pour me remercier; ce qui m'a le plus ſurpris de tous les effets de ce reméde, c'eſt la guériſon d'un enfant qui avoit un cancer à la joue, ſur lequel j'appliquai l'Extrait ſans correctif, enſuite du beurre lavé avec l'eau végéto-minerale; en douze jours la plaie fut conſolidée, au grand étonnement de nos avortons d'Eſculape.

M. Paul. Étudiant en Médecine, ayant donné il y a quelques années à la Société Royale des Sciences un Mémoire ſur les fondans de la coëne pleurétique, où il diſoit s'être ſervi avec beaucoup de ſuccès de notre

Extrait de Saturne pour dissoudre cette substance, réputée indissoluble par quantité d'Auteurs célébres; je l'ai prié de me remettre le détail de son expérience telle qu'elle se trouve dans son Mémoire, & je vais le placer ici comme très-propre à confirmer la vertu fondante, résolutive & anti-septique que la pratique m'a fait découvrir dans l'Extrait de Saturne.

Après le sel ammoniac, je n'ai pas trouvé de meilleur fondant de la coëne que l'Extrait de M. Goulard. Demi once de cet Extrait fondit une dragme de coëne dans l'espace de vingt-quatre heures, & par conséquent plus rapidement que le nitre & l'eau de chaux. Mais comme on ne peut donner ce reméde intérieurement que par gouttes, j'en mis dix à douze dans une onze & demi d'eau avec une dragme de coëne; après huit jours celle-ci ne paroissoit pas encore disposée à se fondre, & nageoit encore dans la liqueur, en conservant sa forme de membrane, mais ayant été curieux de voir si elle n'étoit pas du moins amollie, je trouvai qu'elle l'étoit beaucoup. La tenacité qui lui est naturelle avoit si bien disparu que je pouvois aisément la réduire en pâte en la pressant légérement entre mes doigts, & en peu de jours elle fut entierement dissoute. Je dois observer que l'Extrait de M. Goulard, est non-seulement

un fondant insigne, mais encore un anti-septique puissant. Les dix à douze gouttes mêlées avec une once & demi d'eau ont plus resisté à la pourriture de la coëne que n'a pu le faire une demi once de fort vinaigre; & à l'égard de l'Extrait pur, il y a déjà plus de deux mois qu'il conserve la coëne exempte de pourriture. Voilà ce que la vérité m'oblige de dire à l'égard de ce remède. Mais pourroit-on l'employer intérieurement sans risques? Les nombreuses expériences de M. Goulard l'autorisent, dit-il, *à le penser* (*) *& plusieurs Auteurs célébres le pensent tout comme lui.*

M. Sarrau, Professeur, Demonstrateur Royal en Chirurgie, Membre de la Société Royale des Sciences, si connu par son mérite distingué, faisant usage depuis long-tems de l'Extrait de Saturne sous différentes formes, m'a remis son témoignage sur les effets de ce remède, dont voici copie.

On a des obligations infinies à Monsieur Goulard, d'avoir fait connoître un remède dont les formules variées peuvent produire de salutaires effets dans un grand nombre

(*) Voyez nos Observations sur les incontinences d'urine.

de cas ; & j'ai en mon particulier d'autant plus de raison de lui rendre ce témoignage, que j'ai combattu, par l'Extrait de Saturne, avec tout le succès possible, des maladies rebelles à tout autre topique.

J'aurois souhaité pouvoir donner un détail de toutes les cures que je lui ai vu opérer, mais n'ayant pas eu la précaution de les recueillir, j'assurerai, d'après l'expérience, qu'il est merveilleux pour combattre les ophtalmies, quelques invétérées qu'elles soient, qu'il calme & previent même les inflammations, qu'il provoque la résolution, en excitant une forte transudation des matieres arrêtées, bien loin de les repercuter comme on l'a cru ; & que l'ayant encore employé ave succès dans d'autres cas, je l'ai surtout trouvé spécifique pour toutes les affections vénériennes qui attaquent les parties génitales, comme chancres, phymosis, gonflemens, ardeurs d'urine, & en foi de quoi ; à Montpellier, le 15. Mai 1760.

SARRAU.



OBSERVATION Communiquée par M. SALANSONE, *Bachelier en Médecine.*

Vers le milieu du mois de Juin de l'année 1760. un de mes amis fut attaqué de deux dartres, dont l'une occupoit la partie inférieure de l'omoplate droite, & l'autre l'hypocondre gauche, toutes les deux n'étant qu'un aſſemblage de petits boutons extrêmement rouges, occupant à peu près la circonférence d'un grand écu, & arrangées de façon que chaque dartre, ſurtout celle de l'hypocondre, décrivoit aſſez exactement un cercle; elles étoient accompagnées d'une démangeaiſon inſupportable, & une cuiſon extraordinaire ſuccédoit au moindre frottement, elles cauſoient encore des friſſons qui revenoient par intervalles & aſſez ſouvent; ces ſymptomes me firent penſer que c'étoient des dartres malignes éréſipélateuſes, dont le virus étoit extrêment contagieux; puiſque douze heures après le contact d'un linge qui avoit ſervi à un dartreux, la perſonne s'en trouva atteinte; pour en prevenir le mélange avec la maſſe du ſang, je lui conſeillai de préférer à quelques formules anti-dartreuſes qu'il tenoit de très-habiles

Médecins, l'Extrait de M. Goulard, dont je connoissois les merveilleux effets dans les maladies de la peau; la réputation dont cet habile Chirurgien jouit, & que des succès multipliés justifient chaque jour, détermina cette personne à faire usage de son Extrait de Saturne; sur la fin du troisiéme jour de l'éruption; & au commencement du cinquiéme, la rougeur & la démangeaison disparurent entierement, les dartres commencerent dès lors à sécher, il se fit une scharre qui tomba peu à peu, & le malade fut parfaitement guéri.

Cette Observation jointe à d'autres qui m'ont été communiquées sur l'excellence de ce reméde, ne me permettent point de douter que ce ne soit un spécifique dans certaines maladies cutanées, telles que celles qui sont produites par un virus dartreux, galeux, &c.

On demande si dans le cas d'une demangeaison générale accompagnée d'éruption, on ne pourroit pas faire prendre au malade des bains dans lesquels on auroit versé de l'Extrait de Saturne de M. Goulard, jusqu'à couleur & consistance de lait virginal,

L'Obſervation ſuivante m'a été communiquée par M. Coulas, *Docteur en Médecine de l'Univerſité de Montpellier, & Membre de la Société Royale des Siences, jeune Médecin d'un mérite rare, ſur qui on peut fonder les plus grandes eſpérances : ſon Obſervation préſente deux objets très-intéreſſans. Il prouve d'abord par un exemples des plus frappans que la liqueur de Saturne, n'eſt pas moins ſouveraine contre les douleurs dépendantes du ſpaſme, que dans celles qui ſont l'effet des inflammations, & appuye enſuite par des reflexions pleines de ſagacité, la doctrine que j'ai établie dans le cours de cet ouvrage, touchant les mauvais effets des émolliens dans tous les cas des tumeurs inflammatoires.*

Une fille d'un tempérament ſec & bilieux fut tout à coup ſaiſie d'une douleur aigue à l'un des pieds. Le mal fut d'abord ſupportable, mais bientôt il parvint à un tel dégré de violence qu'elle en jetta les haut cris. Il y avoit quelques heures que la malade en étoit cruellement tourmentée lorſqu'on vint implorer mon ſecours; mon premier ſoin fut d'examiner la partie affectée, qui me parut à l'œil parfaitement

ſaine, le tact y découvrit néanmoins une eſpéce de roideur, je m'enquis enſuite de la cauſe qui avoit pu donner naiſſance à une douleur auſſi vive, mais on ne m'apprit rien qui put la découvrir. L'état fâcheux de la malade ne me permit pas un plus long examen; je m'empreſſai à la ſoulager par les topiques les plus adouciſſans. Je fis en conſéquence frotter la partie affectée avec de l'onguent d'althea, auquel je joignis bientôt l'huile d'amande douce & celle de camomille. Malgré ce liniment, la douleur réſiſta, & ſe ſoutint dans le même degré de violence. Il parut même qu'elle alloit en augmentant. Je ſubſtituai pour lors le beaume tranquille à l'onguent d'althea, mais l'effet n'en fut pas plus heureux; la malade voyant le peu de ſuccès des topiques que je mettois en uſage, ſe livroit aux allarmes les plus vives, & me demandoit avec empreſſement un ſecours plus efficace. Je crus répondre à ſes deſirs en joignant les gouttes anodines au liniment que je venois d'employer, mais bien loin de calmer la douleur par ce moyen, je ne fis que l'aigrir, il ſe joignit même dans la partie un ſentiment de chaleur aſſez vif. Le pied parut ſe tuméfier, & une légére rougeur qui en occupoit toute l'étendue commença à me faire craindre

une inflammation. Ces nouveaux ſymptomes diſparurent néanmoins en ceſſant l'uſage des remédes qui leur avoient donné lieu. La douleur ne pouvant être calmée par les topiques mentionnés, je ne vis pas de meilleur parti à prendre que de donner le narcotique intérieurement. La ſaignée auroit pû être ici placée avec quelque ſuccès, ſi des raiſons particulieres avoient permis d'y avoir recours; j'ordonnai donc à la malade un julep narcotique, mais ſon état n'en devint pas meilleur; tel étoit le caractere ſingulier de la douleur dont il s'agit, que les remédes les plus propres à l'appaiſer perdoient nonſeulement cette vertu dès lors qu'on les mettoit en uſage, mais produiſoient des effets qui annonçoient en eux une qualité contraire. Les topiques que j'avois employé étoient néanmoins les ſeuls auſquels il fut permis d'avoir recours. La douleur n'exigeoit que des adouciſſans. La roideur qu'on obſervoit dans la partie, ce qui étoit l'effet d'un ſpaſme, comme je le dirai plus bas, ne demandoit à être combattue que par des topiques émolliens; & la violence du mal ne permettoit pas qu'on employât d'autres anodins que ceux qui poſſédent la vertu calmante au plus haut dégré.

Le peu d'efficacité du dernier remede que j'avois mis en uſage, je veux dire du narcotique, me jetta, je l'avoue, dans un embarras aſſez grand, j'allois néanmoins tenter différens moyens, lorſqu'il me vint heureuſement en penſée d'employer l'eau végéto-minerale de M. Goulard, je le fis avec d'autant plus de confiance que j'avois éprouvé ſur différentes perſonnes & ſur moi-même, qu'il n'eſt point de douleur ſi vive qui ne puiſſe être calmée par ſon application; pour cela je fis tremper des linges dans l'eau végéto-minerale, qu'on eut auparavant ſoin de faire tiédir; à peine le topique fut-il appliqué que la douleur, qui étoit des plus violentes, fut calmée en grande partie, & devint très-ſupportable. Cet heureux ſuccès ne me permit pas de douter que j'avois trouvé le ſpécifique qu'il me reſtoit à découvrir. Je ne fus pas trompé dans mon attente; une ſeconde & troiſiéme application du même topique, calmerent la douleur comme par enchantement. Pour en prevenir le retour, je fis continuer pendant quelques heures l'uſage de la liqueur de Saturne, cette précaution me parut néceſſaire, ayant obſervé que la douleur reparoiſſoit lorſque les linges commençoient à ſe ſécher; l'application continuelle du topique en queſtion, prevint

le retour qu'on avoit à craindre, & fortifia ſi bien la partie, que la malade fut le lendemain en état de marcher & de vaquer à ſes occupations ordinaires.

L'Obſervation que je viens de rapporter eſt une preuve bien frappante de la vertu anodine du topique de M. Goulard; & en effet, peut-on ne pas penſer qu'il la porte au plus haut degré, lorſqu'on le voit réuſſir dans un cas où les narcotiques, qui paſſent pour des remédes ſpécifiques, dès qu'il s'agit de calmer, bien loin d'appaiſer la douleur qui eſt le ſujet de cette Obſervation, n'ont fait au contraire que l'aigrir? ne pourroit-on pas, en quelque façon, dire qu'il eſt plus ſpécifique que les ſpécifiques mêmes? ſi la propoſition peut en général ſe trouver fauſſe, il eſt toujours certain qu'elle eſt vraie dans le cas dont il s'agit; une foule d'Obſervations a prouvé à M. Goulard qu'il n'eſt pas de topique plus efficace pour calmer les douleurs inflammatoires que ſon eau végéto-minerale. Le fait que je viens de détailler démontre qu'il n'eſt pas moins propre à appaiſer celles qu'on ne ſauroit regarder comme le produit de l'inflammation; il y a plus, il découvre en lui une vertu anti-ſpaſmodique bien marquée. Ce que j'avance en dernier lieu eſt aiſé à prouver; pour cela,

il n'y qu'à faire voir que la douleur dont il s'agit étoit une affection spasmodique. Or, rien de plus facile, 1°. La douleur parut tout à coup, sans qu'on put l'attribuer à aucune cause interne, attendu que rien de tout ce qui auroit pu la produire n'avoit précédé; mais on sait qu'il en est ainsi des douleurs spasmodiques, dès le moment qu'elles commencent à se faire sentir, & la malade éprouvoit dans la partie une espéce de tension & de resserrement : mais les spasmes ont coutume de se montrer sous de pareils symptomes. 2°. Enfin la personne qui en étoit tourmentée se trouve sujette aux attaques de passions histeriques, & se plaint quelquefois de douleurs pareilles qu'elle rapporte à différentes parties, mais principalement à la poitrine, & à l'un & l'autre hypocondre, ce qui ne permet point de douter que la douleur en question ne reconnut pour cause un principe vaporeux, & qu'elle n'ait été l'effet d'un spasme violent; mais puisqu'une affection pareille n'a pu céder qu'aux topiques de M. Goulard, on ne peut s'empêcher de reconnoître dans sa liqueur végéto-minerale une vertu anti-spasmodique bien marquée.

Le mauvais effet des anodins qui avoient précédé l'application de l'eau végéto-

minerale, & le caractere spasmodique de la douleur qui a cédé à celle-ci, peuvent servir à confirmer une proposition de Mr. Goulard, qui paroîtra sans doute étrangere à ceux que le préjugé domine, & chez qui les anciennes erreurs tiennent lieu de vérité. Voyons d'abord de quoi il s'agit : M. Goulard dans l'excellent ouvrage qu'il est sur le point de donner au Public, ne craint pas d'avancer que rien n'est plus pernicieux que l'usage des topiques émolliens dans la cure des tumeurs inflammatoires, personne n'ignore qu'il n'y a pas peu de danger d'appliquer ces sortes de topiques sur les parties attaquées d'éréſipéle, mais on les croit utiles dans les inflammations phlegmoneuses; Mr. Goulard s'est néanmoins convaincu par une foule d'Observations qu'ils ne sont pas moins à redouter dans ces dernieres; la Théorie se trouve ici d'accord avec l'Observation; en effet, la cause des tumeurs n'étant que la force des liquides devenue plus grande que la résistance, opposée par les parties qui doivent s'élever au-dessus de leur niveau, il est évident que tout ce qui pourra affoiblir le ressort de celles-ci, la force des liqueurs restant la même, occasionnera nécessairement une tumeur, ou en augmentera le volume

ſi elle exiſte déjà : or, les émolliens ont cette propriété ; c'éſt donc avec raiſon que M. Goulard en déſapprouve l'uſage dans le traitement des tumeurs inflammatoires, tant phlegmoneuſes qu'éréſipélateuſes. Voyons à préſent ſi de l'Obſervation qui vient d'être rapportée on peut tirer une nouvelle preuve du danger qu'il y a à ſe ſervir des émolliens dans la cure des tumeurs inflammatoires ; ſi les topiques de ce genre pouvoient convenir dans le traitement des affections ſuſdites, ce ſeroit tout au plus dans le cas où l'on obſerveroit dans la partie enflammée un reſſerrement convulſif ou ſpaſmodique ; or dans les circonſtances même qui paroiſſent néanmoins en exiger l'application, ils peuvent être nuiſibles, ce qui eſt prouvé par les nouveaux ſymptomes qui ont ſuivi leur adminiſtration dans l'Obſervation préſente ; on peut donc en toute ſureté conclurre que, puiſqu'il arrive aux émolliens d'être pernicieux dans le cas même où ils ſont le mieux indiqués, leur uſage doit être abſolument banni du traitement des tumeurs inflammatoires, ainſi que le prétend M. Goulard.

EXTRAIT
Du Journal de M. VANDERMOND, du mois de Mai 1760.

OBSERVATION Sur une gale guérie par une préparation de Plomb par Monſieur MENURET, *Docteur en Médecine de Montpellier, & Correſpondant de la Société Royale des Sciences.*

Un Soldat des Milices d'Aix, en garniſon à Montelimart, vint dans les premiers jours du mois d'Août, ſe préſenter à l'Hôpital de cette Ville, pour lors confié à mes ſoins, ſon corps étoit preſqu'en entier couvert de groſſes puſtules galeuſes, dans certaines parties de ſon corps, aux bras & aux coudes principalement. Ces puſtules réunies & ulcérées, offroient à l'œil un ſpectacle déſagréable, & incommodoient beaucoup le malade : il y avoit environ ſix mois qu'il avoit commencé de s'appercevoir de cette éruption ; on avoit employé à diverſes repriſes, & toujours inutilement, les onguens de ſouffre ; le peu d'effet de ces remédes, cependant très-appropriés, me fit naître l'idée de me ſervir de la liqueur de Saturne, dont l'efficacité dans ce cas là m'avoit été conſtatée par

les heureux essais qu'en avoit fait M. Go
lard, habile Chirurgien de Montpellie
En conséquence après les remédes gén
raux, je fis prendre au malade penda
quelques jours, des apozemes, avec
cresson, la fumeterre & les vulnéraires c
Suisse, après quoi j'employai mon reméd
Le malade s'humectoit lui-même les diff
rentes parties du corps, avec un ling
imbibé d'eau de Saturne, & l'on penso
les endroits ulcérés avec de l'onguen
rosat humecté de cette eau, dès la pre
miere application, la gale loin de dispa
roître, augmenta; je vis avec surprise
une nouvelle éruption assez abondant
qui dura quelques jours; mais par l'usag
continué de ces mêmes lotions, la gal
se sécha, & disparut tout-à-fait; je n'en
treprends point d'expliquer cette faço
singuliere d'agir du remède; il me suffir
de remarquer qu'on a tort de le regarde
comme repercussif, & d'en redouter l'ap
plication dans certains cas. A considére
les maladies dans lesquelles je l'ai vu l
plus constamment réussir, il me paroî
plutôt agir en fondant & en résolutif.



OBSERVATION *Sur un effet remarquable de l'Extrait de Saturne, employé à toute dose, par Monsieur* CAVAILLON, *Bachelier en Médecine.*

Il y a quelque tems qu'il me vint à l'aisselle une tumeur dure & indolente, que je négligeai d'abord, mais en peu de jours elle s'accrut assez pour commencer à m'incommoder, & me faire craindre les suites. Je songeai alors à y mettre reméde : la vertu fondante & résolutive de l'Extrait de Saturne découverte, & mille fois éprouvée par un Chirurgien célébre, me fit regarder cette liqueur comme un des meilleurs topiques dont je pus faire usage. Je commençai par l'employer dans des cataplasmes, à une dose ordinaire ; mais l'impatience où j'étois de voir disparoître une tumeur dont je redoutois les progrès, me porta à augmenter très-considérablement la dose; dès le second jour j'en mis sur mon cataplasme au moins le triple de ce qu'on en met communement, & je continuai sur le même ton pendant trois jours de suite : quelques heures après l'application du premier cataplasme ainsi composé, je m'apperçus que la tumeur s'enflammoit & se ramollisoit à sa pointe ; le ramollis-

ſement & cette inflammation allerent en augmentant juſqu'au quatriéme jour, auquel je trouvai la tumeur ouverte, & ma chemiſe trempée ſous l'aiſſelle d'une humeur qui me parut du pus mêlée avec un peu de ſang; cette humeur ne différoit du pus que par une odeur un peu acide, qui très-probablement lui avoit été communiquée par l'Extrait. Toute la matiere ne ſortit point ce jour-là, il reſta encore quelque choſe de dur, qui s'eſt fondu enſuite inſenſiblement ſans que j'aye fait autre choſe que de frotter l'aiſſelle de loin en loin avec un linge trempé dans un mélange d'Extrait de Saturne & d'eau fait à ma maniere, c'eſt-à-dire, très-fort.

Cette Obſervation, dit M. Cavaillon, mérite ſans doute l'attention des gens de l'Art, puiſqu'elle leur indique un moyen fort aiſé de réſoudre des tumeurs ſouvent dangereuſes, & qu'on n'eſt pas toujours ſûr de faire diſparoître par d'autres voies, même lorſqu'elles ſont recentes, c'eſt à eux d'examiner dans quelles circonſtances, & avec quelles précautions il eſt à propos de s'en ſervir.



Extrait

EXTRAIT d'un Mémoire lû à la Société Royale des Sciences par M. COULAS, *Docteur en Médecine, le* 14 *Août* 1760.

EN rapportant une Observation détaillée sur une ophtalmie, dont je me suis guéri par le moyen de l'eau végétominerale, j'ai fait remarquer que l'usage des topiques émolliens, bien loin de calmer la violente douleur de mon ophtalmie, n'avoit fait au contraire que l'aigrir. Ce phénomene mérite bien d'être remarqué, & cela d'autant plus qu'il tend à établir un fait dont la connoissance mérite à son Auteur les plus grands éloges, tant par ce qu'elle détruit un préjugé dont les plus habiles Maîtres dans l'art de guérir n'ont pu se défendre, que parce qu'elle fait une des plus importantes découvertes dont la Chirurgie puisse se glorifier. L'Academie instruite des idées d'un des plus zélés de ses Membres, s'attend déjà à ce que je vais dire. M. Goulard, dont il s'agit ici, ne craint pas d'avancer qu'il n'est rien de plus pernicieux que l'usage des topiques émolliens dans la cure des tumeurs inflammatoires. Une foule d'Observations que lui a fourni une pratique non moins

heureuſe que ſage, ſont les preuves ſur leſquelles il appuye ſa prétention; plus une découverte eſt importante, plus elle mérite qu'on s'attache à l'établir ſolidement. Bien que M. Goulard s'y ſoit pris de maniere à y réuſſir, comme il n'eſt cependant jamais inutile d'accumuler des faits, ſur-tout lorſque la matiere l'exige par ſon importance, je ne regarderai point comme hors de propos de joindre ici quelques-unes de mes Obſervations à celles de ce célébre Chirurgien.

Rien ne peut mieux, à mon avis, confirmer la prétention de M. Goulard, que les mauvais effets qui ſuivirent l'application des topiques émolliens, auſquels la violence de mon ophtalmie me fit avoir recours. Si les topiques de ce genre pouvoient jamais être employés avec ſuccès, j'oſe avancer que j'aurois dû en éprouver les plus heureux effets. A ſuivre aveuglement les idées de preſque tous les Auteurs qui les recommandent, ils ne pouvoient mieux être indiqués. Mon ophtalmie étoit pouſſée au plus haut point de violence, je ſouffrois les douleurs les plus aigues, il y avoit dans mon œil une telle ſechereſſe, qu'il ne m'arrivoit jamais de verſer une larme, & je ſentois comme des eſpéces de reſſerrement dans toute l'étendue de la

partie enflammée ; qui ſe ſeroit imaginé que dans de telles circonſtances, les topiques émolliens ajouteroient quelque choſe à la violence de mon mal ? Tel fut néanmoins l'effet qu'ils produiſirent.

Qu'on ne diſe point qu'il y avoit en moi quelque cauſe cachée qui me rendoit l'uſage de ces topiques pernicieux, je ne craindrai pas d'avancer qu'ils ne reuſſiſſent guéres mieux chez les autres. En effet, j'ai eu très-ſouvent occaſion d'obſerver que leur application n'a pas été ſuivie d'un plus heureux ſuccès ; je connois un grand nombre de perſonnes qui ſe ſont mal trouvées du cataplaſme de pomme cuite ſous les cendres ou dans du lait. J'en ai vu d'autres à qui une tranche de veau à cauſé des douleurs aſſez vives ; j'ai enfin obſervé ſur un de mes freres, que les vaiſſeaux de la conjonctive prenoient un plus grand volume après l'application du lait, & du mucilage de graine de coing, de lin & d'herbe aux puces. Bien plus, je me ſuis apperçu que ces ſortes de topiques ne nuiſoient jamais plus que lorſqu'ils paroiſſoient le mieux indiqués ; ainſi dans le fort de mon ophtalmie, les émolliens m'ont été plus contraires que lorſque le mal étoit dans un moindre degré de violence. J'ai fait ſur d'autres la même obſervation.

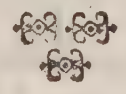
L'expérience ne ſe déclare pas ſeule contre les émolliens, la théorie vient à ſon ſecours, & en déſaprouve l'uſage. Voyons ſi par le raiſonnement on peut en découvrir les mauvais effets. Dans l'ophtalmie les vaiſſeaux lymphatiques de la conjonctive ſe trouvent gorgés de ſang. Ce liquide ne s'introduit dans leur cavité qu'autant que pouſſé par une plus grande force, il eſt en état de ſurmonter la réſiſtance que ces vaiſſeaux oppoſent à ſon paſſage. La cauſe de l'inflammation eſt la force avec laquelle le ſang eſt lancé & choqué dans les vaiſſeaux d'une partie, ainſi que la définit M. de Sauvages. Ces principes poſés, voyons ce qui doit réſulter de l'application des topiques émolliens. La partie qui les reçoit ſe relâche; le diametre des vaiſſeaux lymphatiques devient en conſéquence plus grand. Qu'en arrivera-t-il? Les globules ſanguins qui ſe préſentent continuellement à leur embouchure y pénétreront en plus grand nombre; la partie affectée prendra donc un plus grand volume; voilà déjà un des ſymptomes de l'inflammation devenu plus conſidérable: nous allons voir les autres augmenter dans la même proportion. L'exces du ſang qui pénétre dans la partie enflammée, jouiſſant du même degré de

vîteſſe que celui qui avoit été pouſſé avant l'effet des topiques ſuſdits, les vaiſſeaux de la conjonctive auront à ſoutenir une action bien plus vive qu'auparavant, puiſqu'outre la force du liquide qui les engorgeoit d'abord, ils eſſuyeront encore toute celle des globules ſanguins qu'ils ont reçu en conſéquence de leur dilatation. Mais l'effet du ſang ne peut augmenter dans la partie affectée, que les ſymptomes de l'ophtalmie ne deviennent plus violens, attendu que toute inflammation n'étant produite que par l'impétuoſité du ſang, il eſt néceſſaire que les phénomenes qui l'accompagnent ſoient proportionnés à cette impétuoſité. Donc, en conſéquence de l'application des topiques émolliens, la violence de l'ophtalmie qu'on a en vue de combattre, par leur moyen, doit être portée à un plus haut point. Or, c'eſt ce qui arrive, ainſi qu'il réſulte des Obſervations de M. Goulard, & de celles qui font ici le ſujet de mes réfléxions.

L'inflammation n'augmente pas ſeulement parce que le ſang, à raiſon de ſa plus grande maſſe, agit avec plus de force, mais encore par une autre raiſon que je vais expoſer. La nouvelle quantité de globules ſanguines qui ſe ſont inſinuées dans la partie, jointe à celle qui s'engor-

geoit auparavant, oppoſe une plus grande réſiſtance au ſang, que la circulation pouſſe continuellement dans les vaiſſeaux de la conjonctive. Mais cet excès de réſiſtance, doit néceſſairement occaſionner une augmentation dans les ſymptomes de l'ophtalmie. Pour le prouver il n'y a qu'à faire voir qûe par là le choc de la colonne du ſang qui ſuit ſur celle qui précéde, doit être plus violent, & que les parois des vaiſſeaux éprouvent en même-tems un effort plus conſidérable; or, c'eſt ce qu'on peut démontrer clairement : on ſait par expérience qu'un corps reçoit d'autant mieux l'action d'un autre qui le frappe, qu'il lui préſente un obſtacle plus grand. Une mouche qui vole élude l'action la plus vive, mais la plus petite force ſuffit pour l'écraſer, lorſqu'à l'aide d'un corps qui réſiſte, elle fait effort contre la puiſſance qui l'exerce ſur elle ; donc puiſque le ſang qui eſt lancé dans la partie enflammée, y trouve une plus grande réſiſtance, il doit ſe faire un choc plus violent. L'expérience fait voir encore que l'effort des liquides, ſur les parois de leurs vaiſſeaux, eſt non-ſeulement proportionné à la force qui les pouſſe, mais encore à la réſiſtance qu'ils rencontrent dans leurs cours; donc par la même raiſon que le ſang pouſſé

dans les vaiſſeaux de la conjonctive agira avec plus de force ſur celui qu'il trouve dans cette partie, il doit heurter avec plus de violence les parois des canaux qui le reçoivent. Mais puiſque la grandeur de l'inflammation répond à l'impétuoſité avec laquelle le ſang agit dans la partie affectée, tous les ſymptomes de l'ophtalmie doivent augmenter, & comme tout ceci n'eſt que l'effet d'une réſiſtance plus grande dans la partie enflammée, il s'en ſuit que l'excès du ſang qui ſe porte dans celle-ci, en conſéquence de l'application des topiques émolliens, ne peut manquer de rendre l'ophtalmie plus violente ; ce qui étoit à prouver. Que les topiques mentionnés cauſent les déſordres que je viens de faire remarquer, & qu'ils agiſſent de la façon qui vient d'être notée, on peut en tirer une preuve, non-ſeulement de ce qui a été dit plus haut, mais encore de l'augmentation des ſymptomes qui ſuit l'application des topiques relâchans, ſur les tumeurs éréſipélateuſes.

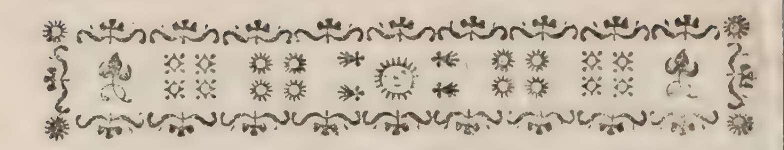


Parmi les témoignages avantageux qui ont été rendus à mes remédes, j'ai cru pouvoir placer une note sur laquelle je tombai par hazard, en parcourant un Diſcours que M. Paul, *Correſpondant de la Société Royale des Sciences, vient de donner au Public.*

De toutes les ſubſtances dont je me ſuis ſervi pour fondre la coene, aucune n'a opéré avec tant de promptitude que le ſel ammoniac; mais je ne ſais s'il ſeroit permis de faire uſage de ce ſel dans les maladies du genre inflammatoire, quoique M. Malouin diſe dans ſa Chimie Médecinale, qu'on doit le préférer à tout autre dans la pleureſie. Après le ſel ammoniac, je n'ai pu trouver de meilleur fondant de la coëne que la combinaiſon du plomb & du vinaigre, que M. Goulard, Chirurgien de cette Ville, qui jouit dans ſon art d'une réputation brillante & méritée, a rendu ſi célébre ſous le nom d'Extrait de Saturne, & qui va le devenir encore davantage, par l'Ouvrage qu'il doit publier inceſſamment ſur les effets de cet excellent remède. L'application auſſi heureuſe que variée qu'il en a fait le

premier à une infinité de cas chirurgicaux, doit faire regarder ce reméde, quoique connu depuis long-tems, comme une des plus grandes acquiſitions, qu'ait fait de nos jours la matiere médicale externe; ſujet ſi intéreſſant, & cependant ſi peu perfectionné juſqu'à ce dernier tems, que l'Académie de Chirurgie a cru devoir en faire le ſujet de ſes prix pendant ſept années conſécutives, ſavoir depuis 1742. juſqu'à 1749. Mes liaiſons avec Mr. Goulard, les ſentimens de bienveillance dont il veut bien m'honorer, & dont je ſens tout le prix, ne doivent pas faire ſoupçonner mes foibles éloges d'adulation; on ne peut être ſuſpect de flatterie, lorſqu'on n'eſt que l'écho de la renommée; les louanges contre leſquelles on doit être en garde, ſont celles qui ſont données à des gens puiſſans, mais obſcurs, que le Public ne connoît point.





FORMULES.

COMPOSITION

DE L'EXTRAIT DE SATURNE.

PRenez autant de livres de litharge d'or, que de pintes de vinaigre, mettez le tout ensemble dans un chaudron, & faites-le bouillir pendant une heure ou cinq quarts d'heure, en remuant toujours avec une espatule de bois; ôtez ensuite le chaudron du feu; laissez reposer la matiere, & vuidez par inclination la liqueur qui surnagera sur le marc, & qu'on gardera dans un ou plusieurs flacons, pour s'en servir dans le besoin.

J'appellerai donc cette liqueur Extrait de Saturne & c'est cet Extrait qui va prendre différentes modifications; surquoi je ferai remarquer que si l'on veut donner à cette liqueur la consistance ordinaire

des Extraits, il n'y a qu'à la faire bouillir plus long-tems lorſqu'elle a été ſéparée du marc, & qu'elle a été filtrée au travers du papier gris; par ce moyen, cette liqueur deviendra plus épaiſſe & prendra une couleur rougeâtre, & aura à tous égards, la condition des Extraits. Je doute fort qu'on puiſſe tirer un ſemblable Extrait de la liqueur de Saturne, qui n'eſt autre choſe que de la ceruſe miſe dans un matras, ſur laquelle on verſe du vinaigre diſtillé, qu'on met enſuite en digeſtion ſur un feu de ſable : cette eau de Saturne eſt différente de l'Extrait de Saturne, dont il eſt queſtion ici, & ſes effets doivent néceſſairement être plus foibles & moins étendus; il eſt cependant vrai qu'on l'emploie pour combattre quelques inflammations, ſans en connoître la propriété, puiſqu'on en craint les effets, la regardant comme un reméde repercuſſif, de même que les autres préparations de plomb ; mais j'eſpére qu'on reviendra de cette erreur, lorſqu'on aura lû cet Ouvrage, puiſqu'il eſt prouvé qu'il n'eſt pas de plus puiſſant fondant réſolutif que l'Extrait de Saturne, qui comme on voit, eſt une préparation de plomb fort ſimple, & qui par le moyen des différentes modifications que je lui donne, produit des

effets qui surprennent tous les jours les gens de l'art. C'est avec cet Extrait, que je compose différens remédes topiques ; & comme je m'en sers de préférence à tous autres remédes, dans presque toutes les maladies chirurgicales, & que l'usage en est nouveau, je serai obligé d'entrer dans un détail plus étendu qu'on ne le fait communement, en donnant les Formules des remédes ordinaires. Je ferai encore remarquer en passant, que plusieurs de ces modifications différentes, que j'ai donné à l'Extrait de Saturne, conviennent & concourent souvent ensemble dans le traitement de la même maladie : après avoir donc décrit chaque Formule, nous aurons soin d'en indiquer les maladies ausquelles elle peut être propre.



PREMIERE FORMULE.

Composition de l'Eau de Saturne, ou Eau Végéto-Minerale.

RIen n'est si simple que l'eau végéto-minerale, & il n'est point de topique dont les effets soient si prompts ni si étendus ; on la fait en mettant une cuiller

à caffé d'Extrait de Saturne, ſur une bouteille d'eau commune, & deux cuillerées à caffé d'eau-de-vie; on peut augmenter ou diminuer la quantité de l'Extrait & de l'eau-de-vie, ſuivant les circonſtances tirées de la nature de la maladie, & de la ſenſibilité plus ou moins grande de la partie ſur laquelle on applique le reméde.

1°. L'eau végéto-minerale eſt un ſpécifique décidé contre toutes ſortes d'inflammations externes, & nommément contre les ophtalmies; mais lorſqu'on l'emploie pour ce dernier cas, il faut être encore plus circonſpect ſur la quantité d'Extrait de Saturne, attendu qu'un organe auſſi délicat, & doué d'une ſenſibilité auſſi grande que l'œil, exige des attentions particulieres: c'eſt ici une remarque très-importante; car il eſt certain que l'Extrait de Saturne ne manqueroit pas d'irriter, ſi la quantité des gouttes étoit trop conſidérable; au lieu qu'on eſt aſſuré de trouver un prompt ſoulagement, lorſqu'on en met peu au commencement, comme, par exemple, dix à douze gouttes ſur un verre d'eau commune, & qu'on en augmente enſuite le nombre & par gradation & peu à peu, à meſure que l'inflammation ſe calme.

2°. Pour les fluxions de la membrane

du timpan, & ſurdités accidentelles, obſervant comme ci-deſſus, d'ajouter à la quantité des gouttes d'Extrait, le double des gouttes d'eau-de-vie camphrée ; on peut ſe ſervir auſſi de l'eau-de-vie ordinaire, de même que pour les ophtalmies.

3°. Pour le lavage des plaies, & pour y tremper les appareils, & ſurtout les bourdonnets & plumaceaux, avant de les couvrir du Cerat dont il ſera fait mention ci-après.

4°. Pour défenſif après les opérations en fomentations, & pour les points de côté.

5°. Pour laver les anciens ulcéres calleux, ſordides, rongeans, &c. Voyez l'article des ulcéres.

Pour laver les cancers ulcérés & carcinomateux. Voyez l'article du cancer.

Pour les contuſions, les meurtriſſures.

Pour les échimoſes.

Pour les trombus qui ſuivent la ſaignée.

Pour les inflammations des tendons, des aponevroſes & des ligamens.

Pour les phlegmons & abſçès, commençans & confirmés.

Pour les entorſes.

Pour les excoriations.

Pour les brûlures.

Pour les écrouelles.

Pour les inflammations qui ſuivent les plaies d'armes à feu.

Pour les ſinus fiſtuleux.

Pour les fiſtules, tant lacrymales qu'à l'anus, & autres parties.

Pour les inflammations & dépôts de lait aux mamelles, abſcès & ulcéres de ces parties.

Pour les éréſipelles.

Pour les hemorrhoïdes.

Pour les angelures.

Pour les anchiloſes.

Pour les retractions des tendons.

Pour les enflures & inflammations qui ſuivent les luxations & les fractures.

Pour les panaris.

Pour les dartres.

Pour la gale.

Pour les hernies avec étranglement.

Pour la gangrene & les plaies gangreneuſes.

En Fomentations.

Pour les douleurs de rhumatiſme & accidentelles.

Pour les inflammations qui viennent dans la bouche, à l'occaſion de l'eſquinancie, & pour quelqu'autre cauſe que ce ſoit.

On employe cette eau en Été sans la faire chauffer, ou tout au plus un peu tiéde, & en Hyver tant soit peu plus chaude.

En lavages.

En injections.

En douches.

En bains.

En y trempant les appareils.

En gargarismes.

La même Eau de Saturne nous sert pour la composition d'un Cerat de Saturne qui manquoit à la Chirurgie; je puis dire que j'ai vu les plus grands Chirurgiens, embarrassés dans le choix des topiques propres à panser les différentes plaies & ulcéres, qui se présentent tous les jours dans la pratique; l'on n'ignore pas combien le choix est important, soit pour traiter, soit pour achever la guérison.





SECONDE FORMULE.

Composition du Cerat de Saturne.

PRenez quatre onces de cire en grain & une livre d'huile, qu'on fera fondre à petit feu, en remuant doucement, ensuite on laissera refroidir la matiere: On met sur six livres d'eau quatre onces d'Extrait de Saturne; la cire & l'huile étant dans un grand plat, on a une espatule de bois, avec laquelle on remue cette matiere, avec l'eau végéto-minerale, composée comme ci-dessus, & qu'on met par gradation, observant de ne mettre que peu d'eau à la fois, & d'attendre qu'elle soit absorbée à force de battre, & remuer avec l'espatule, avant d'en mettre d'autre; & à force de battre ainsi, & long-tems, on parvient à mêler l'eau entierement avec l'huile & la cire. (*) Ce Cerat peut être plus fort, ou plus foible; on peut même, dans certaines occasions,

(*) Il arrive quelquefois que cette quantité d'huile & de cire, absorbent jusques à huit à neuf livres d'eau végéto-minerale.

le mêler avec des beaumes, des onguens, suivant les circonstances.

Ce Cerat de Saturne répond parfaitement aux vues qu'on doit avoir, & à l'indication qu'on doit remplir dans le pansement des plaies & des ulcéres, & pour cet effet je renvoie le Lecteur aux Observations, &. on jugera que les particules métalliques, qui composent ce topique, agissent efficacement sur les vaisseaux affectés, en augmentent l'oscillation sans les irriter, qu'elles détergent, fondent les engorgemens, changent la nature des suppurations, même de celles qui sont fœtides & corrosives, calment les douleurs, accident si commun aux plaies & aux ulcéres, surtout lorsque les parties tendineuses, aponevrotiques, & ligamenteuses, en sont le siége; voyez la Lettre du célébre M. Guérin, & celles de plusieurs autres habiles Praticiens.

Avant de faire l'énumération des différens cas pour lesquels on emploie ce Cerat, il me paroît utile de faire remarquer non-seulement lá supériorité de ce reméde sur les autres, mais encore la grande économie qu'on en retira dans les Hôpitaux, puisqu'une livre de Cerat ne coûte pas dix sols, au lieu qu'il n'est aucun des autres topiques qu'il remplace,

qui ne coûte au moins cinq à ſix fois davantage. Outre les plaies & les ulcéres, on s'en ſert avec grand ſuccès pour les panſemens, après les opérations de Chirurgie, pour les excoriations, les rougeurs & irritations cutannées, les ébullitions, les gerçures des lévres, les démangeaiſons de la peau, pour la brûlure, & pour beaucoup d'autres maladies externes, ce qu'on peut voir dans les Obſervations.



TROISIEME FORMULE.

Du Cataplaſme.

PArmi les topiques chirurgicaux, il en eſt peu dont l'uſage ſoit auſſi familier que celui des cataplaſmes; & on peut dire qu'il eſt ſouvent difficile de déterminer le choix qu'on en doit faire; les émolliens & les relâchans, appliqués ſeuls, comme on le fait ordinairement, ſont conſtamment contraires, ou du moins eſt-il bien rare qu'ils produiſent quelque bon effet: les cataplaſmes réſolutifs, qui ſont d'uſage, font quelquefois très-bien; mais il faut pour cela s'en ſervir à propos, ſans quoi ils peuvent être extrêmement préju-

diciables, comme on ne le voit que trop tous les jours, lorſqu'on les applique imprudemment ſur des tumeurs ſquirreuſes, qui ont de la tendance au cancer

Notre cataplaſme n'eſt ſuſceptible d'aucun inconvénient, & opére les effets les plus merveilleux dans un très-grand nombre de cas, & notamment dans les ſquirres confirmés, & même ſur les cancers occultes, ſurquoi le Lecteur eſt prié de conſulter nos Obſervations.

Prenez de l'eau végéto-minerale, que vous mettrez dans un pot avec de la mie de pain, qu'on fera bouillir pendant un moment; on en étendra une quantité ſuffiſante ſur une compreſſe, qu'on appliquera ſur la partie affectée, l'application de ce cataplaſme doit ſe faire trois ou quatre fois dans vingt-quatre heures, & chaque fois qu'on le leve, on doit laver la partie avec l'eau végéto-minerale, & principalement la circonférence, parce que le pain ſe deſſéche dans ces endroits & y cauſe de petites rougeurs cutannées, qui ne tirent cependant pas à conſéquence; je le fais quelquefois renouveller toutes les trois ou quatre heures, ſurtout lorſqu'il fait bien chaud, & que je veux réſoudre ou fondre des tumeurs froides, dures, indolentes, ſquirreuſes; nous nous en ſer-

vons avec un grand ſuccès ſur les tumeurs phelgmoneuſes, même ſuppurées, ſur les tumeurs des mamelles, occaſionnées par des dépôts de lait, ou autrement, ſur les fluxions goutteuſes des articulations, ſur toutes les parties enflammées; & enfin, pour beaucoup d'autres cas, que l'on pourra voir dans les Obſervations.



QUATRIEME FORMULE.

Pommade de Saturne, contre les dartres & autres maladies cutannées.

PRenez huit onces de cire en grain, faites-la fondre à petit feu dans un poëlon, ajoutez-y dix-huit onces d'huile roſat, en remuant juſqu'à ce que le mélange ſoit fait, mettez ſur le tout quatre ou cinq onces d'Extrait de Saturne, qu'on verſera doucement, en remuant toujours avec une eſpatule, pour en faire le mélange, ajoutez une dragme de camphre, en remuant toujours juſqu'à ce qu'il ſoit fondu; ôtez le poëlon du feu, & continuez de remuer juſqu'à ce que la matiere ait pris quelque conſiſtance.

Cette Pommade peut être plus foible en diminuant les doſes, ſuivant les maladies cutannées pour leſquelles on l'emploie; on peut mêler même autant d'eau de fontaine que d'Extrait dans la pommade.

C'eſt un topique merveilleux contre les dartres, & beaucoup d'autres maladies cutannées; les ulcéres ſinueux, même les fiſtules, les ulcéres calleux, ſcrophuleux, ſcorbutiques, vénériens; dans la plupart des cas mentionnés ci-deſſus, on lave les parties affectées avec l'eau végéto-minerale, & on y trempe les premieres piéces de l'appareil avant l'application de la pommade.

On doit avoir attention, lorſqu'on fait uſage de cette pommade pour les dartres anciennes, qui ſont des égouts ſalutaires d'une humeur vicieuſe de la maſſe du ſang, de faire uſage des remédes intérieurs, appropriés aux différens cas; on peut encore augmenter ou diminuer les doſes, ſuivant les occurences: nous avons encore à faire remarquer qu'elle eſt très-bonne, appliquée ſur les parties menacées de pourriture & de gangrene.

CINQUIEME FORMULE.

Nutritum de Saturne.

PRenez ſix onces de litharge d'or, réduite en poudre très-ſine, qu'on mettra dans un mortier, mêlez cinq onces d'huile avec cette litharge, ajoutez huit onces de la liqueur végéto-minerale, verſez-la peu à peu, pour en faire un mélange avec le reſte ; ce Nutritum eſt beaucoup meilleur que le Nutritum ordinaire, tant pour les brûlures, que pour beaucoup d'autres maladies légéres de la peau, & pour calmer les démangeaiſons ; c'eſt encore un excellent fondant & deſſicatif.

SIXIEME FORMULE.

Pommade fondante contre les ankiloſes.

POur fondre l'épaiſſiſſement de la ſinovie dans les articulations, & dans les gaînes des tendons, pour guérir les plaies au voiſinage des articulations, je

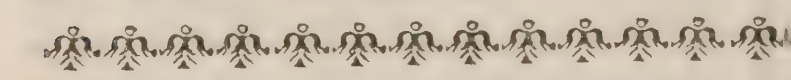
fais une pommade, dont l'effet à souvent étonné les gens de l'art; en voici la composition.

Prenez deux pintes d'eau commune, qu'on mettra dans un pot de terre vernissé, ajoutez deux onces d'Extrait de Saturne, & dix-huit onces de savon ordinaire coupé par tranches, & qu'on jettera dans le pot, mettez le tout sur un feu modéré; vous remuerez toujours la matiere avec une espatule, jusques à ce que le savon soit fondu, vous ajouterez alors un gros de camphre, & lorsqu'il sera fondu, vous retirerez le pot du feu, & vous vous servirez de cette pommade de la maniere suivante: prenez de la liqueur végéto-minerale, qu'on fera chauffer jusqu'à ce qu'elle soit plus que tiéde, mettez-là ensuite dans un vase convenable à la partie affectée, qu'on fera tremper pendant un quart d'heure, en la frottant avec la main; outre les bains, on peut encore faire tomber cette liqueur, en maniere de douche, sur la partie affectée; après le bain & la douche, on couvre la partie d'un linge chaud, & une heure après on la découvre pour appliquer la pommade dont on fait une onction, telle à peu près qu'on la fait avec l'onguent mercuriel, ensuite on a du papier qu'on froisse dans les mains, &

& dont on couvre la partie frottée, & par-dessus on applique un linge chaud; on renouvelle cette opération une fois le jour, & on continue jusqu'à la guérison, qui arrive ordinairement dans quinze ou vingt jours, il faut avoir soin de ramollir avec l'eau végéto-minerale la pommade qui se sera épaissie dans le pot.

Cette pommade est un topique qui manquoit à la Chirurgie, lorsqu'il s'agissoit de fondre les ankiloses qu'on abandonnoit à leur sort, & qui devenoient incurables; combien de Chirurgiens n'ai-je pas vu faire usage des émolliens, des huiles & des graisses sur ces sortes de maladies, qui bien loin de céder à l'effet de ces topiques relâchans, devenoient plus susceptibles d'engorgement ! Les Observations qui m'ont été communiquées, & celles que j'ai fait moi-même, sur les effets de mon remède métallique, appliqué sur ces sortes de maladies, feront voir combien ce topique est spécifique, lorsqu'il est question de fondre & de résoudre la sinovie épaissie dans les articulations, & dans les gaînes des tendons, ce qu'on n'avoit pas sû faire jusques ici; je me fais honneur de publier encore que c'est à Monseigneur le Maréchal de Richelieu, que nous devons l'addition du savon qui entre dans la com-

position de cette pommade. Ce Seigneur dont les lumieres s'étendent à tout, imagina l'année 1747. que j'eus l'honneur de le suivre à Genes, que je devois réunir le savon à cette pommade, pour la rendre plus propre à fondre & à résoudre les engorgemens de la sinovie ; en effet, ayant entrepris de traiter Madame Morande, d'une retraction des tendons fléchisseurs d'une main, dont elle étoit attaquée depuis six ans, elle fut guérie dans quinze jours par l'effet de ce topique ; on trouvera le détail de cette Observation au Chapitre des ankiloses. Cette pommade est encore très-propre pour fondre les tumeurs squirreuses, & les autres tumeurs qui, n'ayant pu être résoutes, prennent la voie de l'induration.



SEPTIEME FORMULE.

Composition des Peaux des Saturne.

PRenez douze livres de cire, qu'on fera fondre dans une bassine ; ajoutez trois livres & demi d'huile d'olive ; & lorsque la cire sera fondue & mêlée avec l'huile, vous ajouterez huit onces d'Ex

trait de Saturne, qu'on fera couler doucement, en remuant toujours avec une eſpatule; lorſque le mélange eſt fait, ajoutez deux gros de camphre, en remuant toujours, juſqu'à ce qu'il ſoit fondu; tirez alors la baſſine du feu, trempez des toiles médiocrement fines, de la longueur & largeur qu'on jugera à propos, & de la même façon qu'on trempe les toiles pour les bougies; ſurquoi voyez les Formules de notre traité des maladies de l'uretre.

Ces Peaux de Saturne opérent de très-bons effets, lorſqu'on les applique ſur les parties attaquées de douleurs de rhumatiſme, qu'il ne faut pas confondre avec des douleurs oſtéocopes, qui ordinairement ſont vénériennes, & d'ailleurs trop profondes pour ſe reſſentir des effets de ces Peaux; les parties affoiblies & douloureuſes, trouvent un grand ſoulagement dans ces Peaux, qui ſont d'un grand ſecours dans les Hôpitaux, ſur-tout hors des ſaiſons des eaux-minerales, & dans les endroits qui en ſont éloignés. On peut les employer pour tous les cas où l'on uſe d'autres Peaux qu'on appelle Divines, en prenant la précaution de laver & frotter auparavant la partie avec l'eau végéto-minerale; je m'en ſers encore pour le

traitement des ankiloses, après avoir frotté la partie affectée pendant quelque tems, avec la pommade que j'ai appropriée au traitement de cette maladie; je fais appliquer du papier fin froissé dans les mains, je le fais relever deux heures après, & j'applique alors à sa place la Peau de Saturne.

J'ai déjà dit que je m'en suis servi fort utilement, & de la pommade ci-dessus, pour une retraction fort extraordinaire des tendons d'une main, & avec un grand succès, comme on peut le voir dans mes Observations.

On peut voir encore l'Observation de Madame de Lagomarsini, & celle de M. le Chevalier Desquilles. Je ne rapporterai pas tous les cas de douleurs rhumatiques & accidentelles pour lesquelles je l'ai employé avec succès, après avoir frotté ou douché la partie avec l'eau végéto-minerale. La vertu de l'Extrait de Saturne & celle du Savon, ne peuvent manquer de produire d'excellens effets, à cause de leur vertu fondante & résolutive, surtout lorsque ces deux ingrediens sont aidés par le camphre, dont les particules ont tant de volabilité & d'action; on trouvera encore dans les Observations,

quelques cas pour lesquels les Peaux de Saturne ont été employées.



HUITIEME FORMULE.

Extrait de Saturne pur, ou sans mélange.

ON trempe un pinceau dans l'Extrait de Saturne tout pur, avec lequel on touche de tems en tems le fonds des ulcéres, & les bords lorsque la suppuration en est mauvaise, & qu'on est menacé de gangrene, & en général pour reprimer les mauvaises chairs.

On s'en sert encore pour faire tomber les verrues, les porreaux, les cretes, & autres excroissances qui viennent sur l'habitude du corps, &c.

NEUVIEME FORMULE.

Emplâtre Trypharmacum.

LA composition de cet Emplâtre est extrêmement ancienne ; on en trouve la description dans la Pharmacopée de Bauderon ; je sais que depuis long-tems plusieurs Praticiens de distinction en font usage, & notamment M. Faget, Maître en Chirurgie de Paris, Membre de l'Académie Royale de Chirurgie, qui me fit l'honneur de me dire des choses merveilleuses sur ses effets l'année 1751. & qui eut ensuite la bonté de m'en envoyer la composition, que j'ai trouvée depuis dans le Livre cité ci-dessus.

DIXIEME FORMULE.

Emplâtre de Trypharmacum simple.

LItharge d'or huit livres, huile commune seize livres, vinaigre suffisante quantité.

On délayera dans une baſſine la litharge avec l'huile & le vinaigre; puis on fera bouillir le tout, en remuant ſans ceſſe avec une eſpatule de bois, juſqu'à conſiſtance d'emplâtre; on y ajoutera du vinaigre, ſi l'on voit en le faiſant cuire que la litharge ne ſoit pas aſſez diſſoute, ou l'emplâtre aſſez cuit.



ONZIEME FORMULE.

Emplâtre des Trypharmacum composé.

EMplâtre de Diachilum ſimple, emplâtre de Trypharmacum ſimple, égales parties; mettez-les enſemble dans une baſſine, avec ſuffiſante quantité de vinaigre; faites-les bouillir juſqu'à conſommation du vinaigre, & juſqu'à ce que l'emplâtre ait acquis aſſez de conſiſtance pour être mis en magdaleon.

Pour rendre cet emplâtre rouge, lorſqu'il eſt dans la baſſine, on y ajoute le colcottar du vitriol, en poudre très-fine, autant qu'il en faut pour rendre l'emplâtre rouge.

DOUZIEME FORMULE.

Pour le traitement de la Gale.

IL est constant qu'on trouve dans les matieres Médico - Chirurgicales, une quantité prodigieuse de Formules pour le traitement de la gale; tantôt ce sont des repercussifs qui en font la base, tantôt ce sont des astringens qu'on mêle avec les repercussifs; quelquefois on y mêle des corrosifs, souvent aussi on fait usage de l'onguent mercuriel, ou tout seul, ou mêlé avec d'autres remédes, comme la poudre d'ellébore blanc, &c. Mais la Formule la plus commune, & celle qui jusques ici a paru la plus sure, est le mélange de la fleur de souffre avec l'huile, ou la graisse; le souffre vif est aussi fort recommandé: tous ces remédes à l'exception du souffre & du mercure, qui ont même leurs inconvéniens, sont très-dangereux, surtout les repercussifs, les astringens, qui semblent s'opposer, & s'opposent en effet, à l'indication qu'on doit remplir, comme on la démontré au Chapitre de la gale, que le Lecteur peut consulter.

Voici la maniere détaillée de traiter les Galeux.

En premier lieu, on les faigne & on les purge; enfuite on les fait frotter avec l'eau végéto-minerale chaude, & auprès du feu lorfqu'il fait froid, toutes les parties affectées de la gale, le matin & le foir, & on les fait coucher dans leur lit; on continue ce procédé pour l'ordinaire pendant quatre ou cinq jours, & lorfqu'on voit que les éruptions font bien manifeftées fur la peau, on ajoute à l'eau végéto-minerale; favoir, fur une pinte de ladite eau demi once de fel commun, & une dragme d'alun; par ce moyen, on voit que la gale fe defféche peu à peu, & qu'elle guérit dans l'efpace de huit, dix, douze ou quinze jours; je parle de la gale milliaire & de la gale boutonnée: on trouve cependant quelques malades, qui en étant attaqués depuis long-tems, guériffent un peu plus lentement, lorfque la gale eft cruftacée, & diftribuée par placards en différentes parties du corps; nous faifons ufage de l'eau végéto-minerale, comme ci-deffus, fans ajouter ni fel ni alun.

Pour ce qui eft de la gale dartreufe,

on la traite aussi pendant quelques jours avec l'eau végéto-minerale, ensuite on frotte les parties dartreuses & galeuses avec une pommade faite de la maniere suivante.

Prenez deux livres de graisse de porc, quatre onces de souffre vif, deux onces d'alun, & deux onces d'Extrait de Saturne, on mêle le tout ensemble dans un mortier bien exactement, & on en fait appliquer une ou deux fois le jour sur les parparties affectées, & lorsque ces sortes de maladies résistent à ces remédes, on les touche avec un pinceau au bout d'une allumette, qu'on trempe dans l'Extrait tout ur.

Je dois faire remarquer, comme une chose utile aux intérêts du Roi, qu'on peut faire traiter les Soldats qui sont attaqués de la gale, avec ce remède, dans leur Garnisons, & même sous la tente, sans gâter leur linge, & sans qu'ils ayent besoin d'observer un régime régulier; je viens d'en traiter environ quatre-vingts dans la Citadelle, parmi lesquels il y en avoit beaucoup qui étoient attaqués de gale crustacée & dartreuse; cependant ils ont été guéris en fort peu de tems, puisque l'un portant l'autre ils l'ont été en moins de douze jours, sans avoir gâté leur

hardes; ſurquoi il eſt à remarquer encore qu'il faiſoit grand froid & beaucoup de vent, qu'ils ſortoient de leur ſalle pendant preſque toute la journée, & que la plupart uſoient de fort mauvais alimens, comme de l'ail, des oignons, buvant du vin, fumant, &c.



TREIZIEME FORMULE.

Poudre d'Extrait de Saturne.

SI on met de l'Extrait pur dans des aſſiettes, & qu'on l'expoſe au ſoleil, il s'épaiſſit & prend une conſiſtance ferme; l'on peu alors le réduire en poudre, & nous nous ſervons de cette poudre lorſqu'il s'agit de reprimer les chairs baveuſes, & de remédier à la calloſité des bords de certains ulcéres.

Nous mêlons auſſi cette poudre avec de la ceruſe, de l'alun & de la térébenthine, parties égales, & nous nous en ſervons pour avancer les cicatrices, & deſſécher les ulcéres rebelles.

Nous faiſons uſage de l'Extrait pur mêlé avec du vin blanc & de l'alun, pour des gargariſmes, lorſqu'il eſt queſtion d'ar-

rêter des hemorragies qui viennent du fonds de la bouche; on met, par exemple, sur une pinte de vin blanc, deux onces d'Extrait de Saturne, une once d'alun en poudre bien fine, & un bon demi verre de vinaigre; j'ai éprouvé que ce reméde est un excellent astringent pour arrêter les hemorragies qui viennent des endroits profonds, & où on ne peut pas porter des compressions, des ligatures, ni certains stiptiques violens.

Fin du Tome premier.

TABLE

DES CHAPITRES,

Des Observations, & autres Piéces contenues dans le Tome I.

CHAPITRE SECOND.

CHAPITRE TROSIEME.

SECTION PREMIERE.

SECTION SECONDE.

CHAPITRE QUATRIEME.

CHAPITRE CINQUIEME.

CHAPITRE SIXIEME.

CHAPITRE SEPTIEME.

CHAPITRE HUITIEME.

CHAPITRE NEUVIEME.

CHAPITRE DIXIEME.

CHAPITRE DERNIER.

Extrait

FORMULES.

COMPOSITION DE L'EXTRAIT DE SATURNE.

PREMIERE FORMULE.

NEUVIEME FORMULE.

DIXIEME FORMULE.

ONZIÈME FORMULE.

DOUZIEME FORMULE.

TREIZIEME FORMULE.

Fin de la Table du Tome premier.

EXTRAIT DES REGISTRES

De la Société Royale des Sciences.

Du 17. Juillet 1760.

NOus Commiſſaires nommés par la Société Royale des Sciences, avons examiné les Ouvrages de Mr. Goulard, qui ont pour titre : *Traité des effets des préparations de Plomb, & ſpécialement de l'Extrait de Saturne, dans la plupart des Maladies Chirurgicales. Remarques & Obſervations Pratiques, ſur les Maladies Vénérienne, & Traité des Maladies de l'Uretre.*

Quoique la préparation du Plomb, qui fait le ſujet principal de cet Ouvrage, ait été recommandée par beaucoup d'Auteurs, nous croyons néanmoins que le Public doit beaucoup à Mr. Goulard, pour en avoir étendu l'uſage à une infinité de cas, dans leſquels il n'avoit été ni recommandé ni employé; pour avoir donné à ce Reméde différentes formes ſous leſquelles il peut être employé avec ſuccès, & fait voir que dans certains cas, tels, par exemple, que l'Éréſipelle des jambes ordinaire, & dans un ſujet bien conſtitué d'ailleurs, la Dartre benigne, la Gale

recente, &c. c'étoit un préjugé que de redouter sa vertu repercussive, sur-tout, si on ne néglige pas l'usage des remédes intérieurs, & enfin pour avoir réveillé, pour ainsi dire, & fixé l'attention des Praticiens sur ce Remède, qui, quoique loué dans beaucoup de Livres, n'étoit pas à beaucoup près employé aussi fréquemment qu'il le mérite. De nombreuses Observations sur l'usage très-utile & très-étendu de ce Remède dans les Maladies Vénériennes, & dans celles de l'Uretre, ne font pas le seul mérite des parties de cet Ouvrage, qui concernent ces Maladies. On y trouve aussi beaucoup d'autres Observations Pratiques très-intéressantes, & que le Lecteur verra avec plaisir, quoiqu'elles n'ayent point un rapport direct au Remède dont il est question. Par toutes ces considérations réunies, nous jugeons cet Ouvrage digne de l'approbation de la Compagnie, & de l'impression. *Signé*, LE ROI, *Directeur*. SARRAU.

Je soussigné certifie le présent Extrait conforme à son Original, & au jugement de la Compagnie. A Montpellier, le dix-neuviéme jour du mois de Juillet mil sept cent soixante.

DE RATTE, Secretaire perpétuel de la Société Royale des Sciences.

APPROBATION.

JE soussigné, Chancelier & Juge en l'Université de Médecine de Montpellier, Intendant du Jardin Royal de ladite Ville, & Inspecteur Général des Hôpitaux, tant Militaires que de Charité, de Provence, de Languedoc & du Roussillon, certifie qu'ayant été chargé par Mgr. le Marquis de Paulmy, alors Ministre de la Guerre, de faire faire des épreuves de l'Extrait de Saturne dans les Hôpitaux de mon Inspection, il m'auroit été rendu par les Médecins & Chirurgiens de la plupart desdits Hôpitaux, des témoignages très-favorables sur les effets de ce Reméde, qu'on doit regarder comme un excellent Topique dont la Chirurgie peut retirer des grands avantages pour le traitement d'une infinité de Maladies externes. Je certifie de plus que j'ai vu, soit sur des Malades en Ville, soit sur les Soldats de l'Hôpital Vénérien, l'Extrait de Saturne & ses différentes préparations, réussir merveilleusement dans beaucoup de cas, & nommément dans le traitement des Inflammations extérieures, de la Gale, des Plaies, Ulcéres & Fistules, & des Ankiloses com-

mençantes, ſans que j'aie obſervé une ſeule fois qu'il ait réſulté le moindre inconvénient de l'action du Remède dont il eſt queſtion, auquel on attribue ſi mal à propos une vertu repercuſſive.

Le Public doit ſavoir bon gré à Mr. Goulard, Chirurgien Major de l'Hôpital Militaire des Vénériens de Montpellier, d'avoir étendu l'uſage de l'Extrait de Saturne à une infinité de cas dans leſquels on n'avoit jamais penſé à l'employer, & d'avoir tracé ſur l'emploi de ce Topique des régles de pratique qu'on avoit ignorées avant lui.

Fait au Jardin Royal de Montpellier, le dix-huit Juillet mil ſept cent ſoixante.

IMBERT.

APPROBATION

De Messieurs les Professeurs-Démonstrateurs Royaux au Collége de Chirurgie de Montpellier.

NOus soussignés, Professeurs-Démonstrateurs Royaux au Collége de Chirurgie de Montpellier, certifions qu'ayant attentivement examiné l'Ouvrage de Mr. Goulard, notre Confrere, qui a pour titre : *Traité sur l'usage du Plomb, & de ses préparations dans un grand nombre de Maladies Chirurgicales.*

Nous avons été convaincus que le Public retirera de ce Livre des avantages d'autant plus grands, que la préparation de Plomb, qui en fait le principal sujet, fort peu employé jusqu'à présent dans la Pratique de Chirurgie, devient par les Formules variées que l'Auteur a sû en former, très-efficace dans une infinité de cas, même dans beaucoup de ceux pour lesquels on le croyoit nuisible auparavant. Le cours unanime d'un grand nombre de personnes de l'Art, dont les attestations sont rapportées dans ledit Ouvrage, auroit seul été en droit de décider notre

ſuffrage, ſi nous n'y avions encore été engagés par les épreuves ſalutaires que pluſieurs de nous ont fait, dans bien des occaſions, de ce Topique auſſi utile que commode.

A Montpellier, ce 28. Août 1760.

Signés, LAMORIER, ISSERRES, MEJAN, BOURQUENOD, SARRAU, GALABERT, VIGAROUS, ESPINAS, LABORIE.

Le Privilége du Roi eſt au Tome II.

